

**Marius Bourelly**

**Fables  
de La Fontaine**



**C.I.E.L. d'Oc**

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

**Marius Bourelly**

**Fables**  
**de La Fontaine**

*en vers provençaux*

**Marseille**  
**Alexandre Gueidon**  
**1872**

# FABLES DE LA FONTAINE

## EN VERS PROVENÇAUX

BOURRELLY (Dominique-Marius), poète provençal, né à Aix, le 2 février 1820. Auteur d'une grande fécondité, il a écrit près de trente mille vers provençaux et plus de trente pièces de théâtre en prose et en vers, en français et en provençal. Plusieurs de ces pièces ont réussi sur la scène de Marseille, entre autres: Les Jeux du Roi René (un acte); Il est minuit (un acte); Esope le Phrygien; le Roi de Ratonneau; Quatre hommes et un caporal; Les Petites Affiches; Le Chat de la mère Michel; Le Chien de Jean de Nivelles; Rouget de l'Isle. M. Bourrelly a collaboré, en outre, avec MM. Mistral, Roumanille et Aubanel, à une foule de journaux et de recueils de poésie, tels que: Lou Bouiabaisso (La Bouillabaisse); Li Prouvençalo (Les Pervenches); Lou Roumavàgi dei Troubaire (La Fête des Troubadours); Li Nouvè (Les Noël); Le Gay Saber, journal de la littérature et de la poésie provençales.

Trente mille vers composent le bagage provençal de M. Bourrelly; c'est beaucoup, c'est plus que n'en a composé Racine.

Pourquoi donc M. Bourrelly ne prend-il pas pour Muse la langue française? Le patois est mort, bien mort; il nous faut l'enterrer, sauf à jeter quelques fleurs sur sa tombe. La France n'a plus aujourd'hui qu'une littérature, qu'une langue, qu'une grammaire, qu'une syntaxe, comme elle n'a que son code, et puisqu'il est admis que les oreilles marseillaises sont aussi fines, et, originellement, plus attiques que celles de Paris, pourquoi donc, dirons-nous encore, M. Bourrelly, qui a eu des pièces en patois provençal applaudies dans la cité phocéenne, n'en donnerait-il pas en français sur nos théâtres de Paris?

Grand Dictionnaire Universel du XIXème siècle, par Mr. Pierre Larousse.  
Fascicules 57 et 58. Avril 1867. Page 1140.)

A M. Pierre Larousse,

Marseille, le 30 août 1869.

MONSIEUR,

Je suis on ne peut plus flatté de l'honneur que vous m'avez fait, en 1867, de me consacrer quelques lignes dans votre Grand Dictionnaire Universel, et, permettez-moi de venir aujourd'hui vous en remercier publiquement, en tête de ce volume. Ma gratitude est un peu tardive, c'est vrai, mais je n'ai rien publié depuis cette époque, et j'attendais une occasion favorable pour vous l'exprimer. Elle se présente, et je la saisis avec autant d'empressement que de reconnaissance.

Je suis né à Aix-en-Provence, en 1820, ainsi que vous le dites, le matin de la Chandeleur, dans la maison de M. Marius Lauzier, alors maître de poste, située sur le Cours, n° 41, de Jean-Joseph Pons Bourrelly, de Pourcieux (Var), et de Marie-Rose Petit, de Meyreuil, dans l'arrondissement d'Aix.

Mon ami, J.-B. Gaut, un compatriote et un confrère en littérature, organisateur et éditeur du Roumavàgi deis Troubaire, fondateur et rédacteur en chef du Gay Saber, journal en langue provençale, dans le numéro de cette feuille du 15 juin 1855, dit que j'avais écrit plus de 6000 vers provençaux. Vous élevez ce chiffre jusqu'à 30,000. Ne vous étonnez pas de ce nombre, qui n'a rien d'exagéré, et si la quantité faisait la qualité, je vous dirais, avec quelque satisfaction, comptez hardiment 50,000, et vous serez encore au-dessous de la vérité. Oui, Monsieur, j'ai écrit plus de 50,000 vers provençaux. Y a-t-il quelque mérite à cela? Je l'ignore; mais mon intention est d'aller jusqu'à cent mille, et j'y arriverai, si Dieu me prête vie, comme au petit poisson de la fable. C'est alors que vous vous écrierez plus fort que jamais: C'est beaucoup, c'est plus que n'en a composé Racine! qui ne s'attendait guère à être mis en parallèle avec un infime poète provençal. Je donnerais volontiers tout mon bagage littéraire pour une de ses tragédies; mais n'est pas Racine qui veut, et chacun reste ce qu'il est.

Vous dites aussi que j'ai composé plus de 30 pièces de théâtre, en prose et en vers, en français et en provençal. Je pourrais vous donner les titres de 38; mais comme beaucoup d'entre elles peuvent encore être mises à la scène, je veux en laisser la surprise au public. Leur mérite peut être contesté; il l'a été pour quelques-unes de mes pièces représentées. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elles existent, et je vous en garantis l'authenticité. Ce bagage poétique et dramatique me permettrait bien d'affronter les feux de la rampe parisienne; il ne me manque pour cela qu'un directeur porté de bonne volonté, et vous savez combien ils sont rares. D'ailleurs, mes occupations et mon éloignement de Paris m'empêchent d'aller à sa recherche.

Le provençal, malgré votre affection, que vous me permettez de ne pas admettre, en compagnie de plusieurs millions de compatriotes de la Provence ou du Languedoc, n'est pas un patois, comme il en existe dans tous les idiomes. C'est une langue vivante et parlée.

Il y a déjà bien longtemps que j'entends dire qu'il est mort, et chaque jour je le retrouve plus vivace que jamais. En vain, lui tresse-t-on des couronnes de fleurs pour l'engager à descendre dans la tombe; il les foule aux pieds. Les Français du Nord ont beau lui ériger des monuments funèbres; il les leur abandonne en guise de piédestal, sur lesquels les rénégats de la Provence pourront se hisser avec leurs in-12 volumineux et leur verbiage ampoulé.

Non, Monsieur, la langue qui a produit Mirèio et Calendau ne peut pas mourir. Je pourrais citer une foule d'autres ouvrages, à la suite de ces deux chefs-d'œuvre poétiques, qui vous prouveraient combien les nouvelles pousses de cet arbre antique sont vigoureuses et pleines de sève; mais il faudrait entrer dans une trop longue énumération, et non est hic locus Le temps et l'espace me manquent.

La pléiade des poètes provençaux a fait de rapides progrès, depuis les congrès d'Arles, en 1852, et d'Aix 1853. En vertu de l'axiome: l'union fait la force! on s'est groupé autour de cette langue mère, pour préserver ce rejeton du vieil idiome latin de la contagion du gallicanisme littéraire.

Loin des poètes provençaux, la pensée que leur prêtent quelques esprits paradoxaux de vouloir faire de leur modeste langue une langue universelle. Ils ne sont pas assez audacieux pour avoir une pareille prétention. Leur ambition se borne à sauver de l'oubli le doux parler de leurs pères, que les flots envahissants du français essaient vainement de submerger et d'absorber dans leur marée montante.

Ils tiennent à leur langue harmonieuse, comme les archéologues tiennent aux anciens monuments: comme Nîmes tient à ses Arènes et à sa Maison-Carrée; Arles, à son Amphithéâtre et à son cloître de Saint Trophime; Fréjus, à son Aqueduc et à sa Porte Dorée. Mais ils n'en admirent pas moins les élégants édifices de notre époque, et ils s'inclinent devant toutes les œuvres sublimes des génies de notre temps. Je profiterai de l'occasion qui m'est offerte, en parlant de la langue provençale, pour aborder quelque peu la question orthographique, qui a failli amener des scissions déplorables, et a été tranchée dans la forme, sinon au fond.

Les poètes provençaux s'étaient divisés en deux camps: les uns, que nous appellerons, si vous voulez, les classiques, persistaient à charger notre idiome de lettres parasites et inutiles, qui en détruisaient l'harmonie et les gracieuses assonances; les autres, les romantiques, voulaient le débarrasser de toutes les broussailles grammaticales dont on le hérissait. La discorde était au camp d'Agramant. Mais il n'a pas été bien difficile de l'en faire sortir. Quelques champions obstinés se sont retranchés derrière leur muraille de la Chine. Ils persévèrent à vouloir assujettir la poésie provençale aux formes disparates et à la prosodie de la poésie française.

Le provençal, comme les langues hellénique et italienne, a ses dialectes variés et ses libertés linguistiques, sœurs de ses antiques libertés politiques. Elle a trop d'indépendance dans son caractère et dans ses allures, pour se coucher volontairement dans le lit de Procuste. Cependant, quoique sa végétation soit luxuriante, elle ne se charge pas de ramifications trop touffues et de fruits inutiles. A quoi bon mettre aux infinitifs des verbes l'appendice d'un R, qui ne se prononce pas, et, aux pluriels, des S superflus?

Pourquoi écrire les mots différemment de ce qu'on les prononce? La solution a été donnée par les Félibres, qui ont rendu les ailes à la poésie. Les hautes personnalités littéraires ont toujours imposé leur autorité dans les questions de linguistique, et les langues se sont montrées malléables à leur génie. Notre poète national, F. Mistral, a tranché la question orthographique dans ses poèmes de Mirèio et de Calendau. Presque tous les modernes troubadours ont adopté sa méthode, et les Félibres ont formé une grande unité, au milieu de quelques diversités rétives et systématiquement récalcitrantes. J'avoue, en toute humilité, que j'ai fait partie, autrefois, de la tribu des classiques; mais partisan, avant tout, du progrès, et ne voulant pas rester en arrière, je n'ai nullement hésité à dépouiller le vieil homme et à suivre le nouvel évangile. Je me suis empressé de prendre rang dans la glorieuse phalange, commandée par Mistral, avec tous mes amis, avec l'élite et la majorité des poètes de la Provence.

Agréez, Monsieur, l'assurance de la considération la plus distinguée et de la profonde reconnaissance de

Votre serviteur très humble,

Marius Bourelly

Afin d'être entièrement conforme à l'orthographe félibrique, il aurait fallu un ó portant l'accent aigu, à quelques mots, tels que: óucasien, óutis, clóuvisso, et surtout à l'article contracté dóu, qu'on doit prononcer doou et non dou; mais la fonte typographique employée pour l'impression de nos FABLES étant dépourvue de cette sorte, lettre accentuée particulière au provençal, le lecteur y suppléera facilement.

( Note de l'éditeur)

A Moussu Paulin Talabot

*Direitour generau de la Coumpagnié dei Camin de Fèrri de Paris à Lien e à la Mar,  
Coumandour de la Legien-d'Ounour,  
etc., etc.*

Aquéu bouen LA FOUNTANO, en publicant sei Fablo,  
Antan, lei dedicuè à Moussu lou Daufin!  
Bastissié sus lou ro; bastissi sus la sablo;  
Ma pauro Muso a pas lou lengàgi proun fin  
Pèr fa ço que fasié. Es tròu despeitrinado:  
Sei pèu, que soun delia, en floutant au mistrau,

Quand vèn lou revoulun li cuerbon lou peitrau;  
Sènso pampo de vigno es toujours destapado  
Coumo la Verita que souerte de soun pous,  
E de flata lei prince es gaire de soun gous.  
Au mitan de la mar, drecho dins sa clouvisso,  
La jambougno à la man e nuso coumo un pèi,  
Canto la liberta e fa sa charradisso  
A l'auriho dei pople autant bèn que dei rèi;  
Se seguis dins soun vòu, pèr fugi leis esglàri,  
Lou gabian que si va pausa sus lei roucas,  
Eila sus lei crestèn, au mitan dei bestiàri,  
Escalo pèr ausi toutei sei cacalas.  
Es d'aquito que vuei, en lengo prouvençalo,  
Fa resclanti sei cant sènso batre de l'alo;  
Volo dou mount Ventour au mount de Marius  
En mandant soun còup d'uei adavau dins la plano;  
Dei bèsti, deis aucèu, en estudiant leis us,  
En toutei nous ensigno à viéure sènso engano.

A pas la pretencien de douna de liçoun  
Ei rèi que soun tròu grand: sei vers soun tròu pichoun.  
E qu sarien lei rèi que durbirien l'auriho  
A sa voues engamado, à sei cant prouvençau?..  
Mai en luego de rèi, avèn d'ome, à Marsiho,  
Que soun bèn autant grand, sènso escala tant aut.  
E sias d'aquélei, vous, de sus un pèdestau  
Soulet vous sias issa, n'avès que mai de glòri,  
E touei vouésteis enfant n'en gardon la memòri.

Pèr lou sabé sias rèi e rèi pèr lou travai;  
Counvendrés eme iéu qu'acò vau foueço mai!

Paure pichot nanet, fournigo de Prouvènço  
Que carrejo tout l'an quàuquei gran de mèi tris,  
Que samenas pertout, dou Var à la Durènço  
E de la Durènço à Paris;  
Clinado sout lou fais, pèr tirassa la grano  
Qu'acampo pau à pau, mes pèr mes, an pèr an,  
De-fés, long dou camin s'en va dins soun andano  
Coumo la cigalo, en cantant.  
E vuei, vèn jusqu'à vous, emé soun saupre-faire,  
Vous semoundre sei cant, aquélei vers tant prim,  
Que dreissarien la tèsto e lou front dins leis aire  
Se vouliás èstre soun peirin.

Anas lèu à Paris, gais enfant dou Felibre,  
Dire au paire, umblamen, que sian toutei segur  
Qu'en escrivènt soun noum en tèsto d'aquéu libre,  
Acò vous pourtara bounur.



**LIBRE PROUMIÉ**

# FABLO I

## La Cigalo e la Fournigo.

Après avé canta tout lou franc Diéu dou jour,  
Sus un aubre quihado, e dou tèms dei calour,  
La Cigalo veguè veni la mauparado  
Quand lou mistrau boufè. Sènso un gran de civado.  
De mèi; pas ‘scassamen, pèr passa soun ivèr,  
Un peçu de raspau; coumo un marrit gouvèr,  
Anè, touto crentouso, encò de la Fournigo  
Counta sei mau-encoues, e li diguè: — Ma migo,  
Se voulias mi presta, pèr éstei tèms catiéu,  
Quàunquei gran pèr manja, tre que vendrié l’estiéu,  
Va jùri sus ma fe, e devès bèn coumprèndre,  
Qu’emé leis interès vendriéu lèu vous lei rèndre...  
La Fournigo, quand fau presta, li va pas gai,  
A coumo foueço gènt... e li respouende: — Mai,  
Que fasias, ei meissoun, dins lou téms qu’acampàvi?  
— Lou soulèu èro caud, e de-longo cantàvi.  
— Acò v’emplissié pas lou vèntre!.. Cantavias?  
— De nue coumo de jour! — Eh bèn, aro, dansas!

Li manco pas feniant que, coumo la Cigalo,  
Sènso pensa qu’un jour li prendra la fringalo,  
Passon tout lou bèu tèms de la vido à canta,  
A faire bello guèto, e cèrcon d’aganta,  
Quand lou vièiùgi vèn, lei vesin que li piton...  
Lei mirau, à la fin, si crèbon; pericliton,  
E lei vias nequeri fauto d’un troues de pan...  
Lou bouen travaïadou mouere jamai de fam.

## FABLO II

### Lou Groupatas e lou Reinard.

Un Groupatas sus uno branco,  
A soun bè tenié 'n fromajoun  
    Que lou capoun  
    Avié fa peta sus la banco  
D'un gavoutas. Lou bèn rauba  
Lei gènt dien que prouficho gaire.  
    Tant fa, tant ba!  
Passo un Reinard. Lou fin coumpaire  
    Que pudis toujours lou ferun,  
    A soun tour sentè lou parfum  
Dou bouen fromai. Drèisso la tèsto  
    E ves lou Groupatas en aut  
    Que salico. Lou baganau,  
Vous respouéndi que l'aguè lèsto  
    Pér li'straire lou fin moussèu:  
— Oh! li diguè, coumo sias bèu!  
    Vuei, coulègo, avès fa caturo...  
L'acien de Diéu vouesto naturo!  
    Coumo avès fa pèr peçuga  
    Uno tant grosso e bello pèço?  
    Es blanco coumo de nougat.  
Iéu que me dien tant fin, auriéu p' agu l'adrèso  
    Qu'avès mes dins esto oucasien,  
Eh! n'en sabès autant que lei vièi n'en sabien.

Lou Groupatas vòu li respouendre,  
    Laisso escapa lou fromajoun;  
Lou Reinard, eiçavau, lou recasso d'un bound,  
    E l'avalò sènso s'escouendre.  
Un flatejaire ansin, dins la Publicita,  
A Moussu Roussignòu tèn lou meme lengàgi;  
Mai, moun brave Reinard, mi farés pas pita,  
    Lou lacharai pas, lou fromàgi!

## FABLO III

### La Granouio que se vòu faire autant grosso que lou Buou.

Uno Granouio au bord de l'aigo,  
Assetado sus lou dougan  
D'un clar o d'un pichot estan  
Au bèu mitan dei bourtoulaiço,  
Veguè veni à travès champ  
Un Buou que semblavo uno couelo,  
Qu'après avé bèn mastega  
D'erbo, sènso èstre estoumaga,  
S'aflatavo dou riau, ounte l'eigueto couelo,  
Pèr li béure e pèr s'amaga.  
Nouesto Granouio, à mita fouelo,  
Quand lou veguè  
Lèu s'alounguè,  
E si diguè:  
— M'es eisa de veni tant grosso!

Partè d'aqui pèr si gounfla.  
Boufo que boufaras... semblavo un catenfla;  
Mai boufavo coumo uno rosso...  
A la fin, s'enflè tant, paure! que lou boufet,  
Pèr tròu tesa la pèu, tout d'uno s'esclafè,  
E li veguèron lei tripaio  
S'espandi sus lou sòu emé la bourdifaio  
Que li sourtié d'eici, d'eila...

Vaqui ço que gagnas quand vous sias tròu gounfla!  
Se sabias quant n'avèn de Granouio à Marsiho,  
Qu'escrivon franchiman, qu'escrivon prouvençau,  
Que vouelon fa de libre, o que fan de journau  
E de pèço de coumedìo;  
De rimaire de pacoutiho,  
De marrits escrivan, de sa plen de sarrìo,  
Que pèr fa soun pau e soun proun

Si gounflon coumo de baloun,  
Pèr toumba pu tard en poutiho!  
Vous taparias lou nas, leis uei e leis auriho  
En viant seis estrambord; quand crèton sènton mau...  
Se mei vers, au jour d'uei, li van cerca garrouio,  
Fau pas si crèire, au mens, que li a que de Granouio,  
Car, dins aquéu mouloun, vous prouvariéu, bèn aut,  
Que li manco pas de grapau.

## FABLO IV

### Lei dous Muou.

Dins uno estrecho valounado  
Dei Pirenèu, dous Muou caminavon ensèn,  
L'un èro carga de civado  
E l'autre pourtavo l'argènt  
Dei caisso dou governamen. ..  
Aquéu, en montant dins la draio  
La gangassavo sa sounaio,  
Èro fier, auturous, fasié lou gros, lou bèu;  
De joio e de bounur petavo dins sa pèu.  
L'autre, à soun caire, caminavo  
Sènso rèn dire, e l'escoutavo  
Se flata, se vanta; mai pièi lou tròu es tròu,  
Coumo anas vèire. Tout d'un còup,  
Lei Muou vien dreissa dins la fousco  
Quatre o cinq bregand Espagnòu  
Qu'èron agramouti à l'oumbro d'uno tousco,  
E que n'en voulien à l'argènt,  
Sènso faire de mau ei bèsti, coumo ei gènt.

Lou Muou reguigno, boundo, espousco,  
Mando lei pèd, mando lei dènt;  
Mai lei bregand, d'un còup de sabre  
Vous l'aplanton, e leis alabre  
L'estèndon au sòu, nus e crus,  
En curant l'argènt coumo un brus.

L'autre, emé soun fais sus l'esquino,  
A sei pèd lou vian alounga,  
Li dis: — Coulègo, sias louga  
E serve en rèn de fa la mino?  
Quand vous fretas ei rèi, eis ome dou poudé,  
Se voulès faire bello guèto,  
Fau pas vous estouna, s'en virant l'oumeleto,  
L'òli v'espousco sus lei det!  
Es pas toujours tout un d'èstre au d'aut de l'escalo,  
De se li manteni e de pas resquiha;  
Car sèmpre n'en troubas, qu'emé la gaugno palo,  
Pèr la fa gassaia mandon de còup d'espalo,  
E cèrcon de vous desquiha.  
Au pus aut sias, au mai servès de poun de miro  
En toutei lei marrias que vous guinchon de l'uei,  
Vous tènon engauta, e cadun dins soun iro  
Voudrié vous fa passa pèr uei.  
Quand vèn lou jour deis escaufèstre,  
Lou pople desbrida fa sauta soun coulas,  
E counèis pu degun, ni diéu, ni rèi, ni mèstre;  
D'èstre esclau lou pople es lèu las,  
E roumpe tout: bassèlo, espèço,  
Enfrumino lei rèi que toumbon sout sa man,  
Leis espoutis, e vous devèssò,  
A tort em' à resoun, ço que li vèn davan.

Qu vòu rèn cregne, noun li vague!  
Qu vòu d'ounour fau que lei pague,  
E li'a 'n pichot proufié, cresés-mi, d'èstre grand.  
Au mai v'escaraias, au mai pagas de rèndo,  
Au mai vous vien de luen quouro anas en mountant;  
Tenès-vous entre dous, quités pas lou mitan:  
Ni tròu aut, ni tròu bas, car pièi, à la descèndo,  
Si dis, lei cougourdo li van.  
Lou pople es pas toujours coupa de bouèno luno,  
Amo lei chanjamen autant que lei bènfa;  
Mai se ni n'en fès cènt e que n'en manqués uno,  
Es tout coumo s'avias rèn fa.

## FABLO V

### Lou Loup e lou Chin.

Un Loup pu maigre que Caremo,  
Emai aguèsse ges de mestresso, de fremo,  
E que passèsse pas lei nue  
Dins lei tòti, lei tiatre e leis oustau de jue,  
Rescontro un chin, un boulo-dògou  
Tout d'uno pèço, gros, carra,  
Gras à fèndre, coumo un curat!  
Éu èro prim, pu sec qu'un bògou,  
Leis oues li traucavon la pèu;  
Umble e soumés s'aflato d'éu,  
E, lou flatié, lou coumplimento...  
Disént que sa graisso lou tento;  
— Tendra qu'à vous, li dis lou Chin,  
Se voulès carga de cousino  
E de vous vèire, un jour, ansin,  
Emé de graisso sus l'esquino.  
Farés jamai rèn dins lei boues,  
Mounte troubas que de racino. . .  
Nautre rouigan de car e d'oues,  
E lou pan a tròu de farino;

Se voulès me segui, venès, vous menarai...  
Lou Loup respouende: — Que farai ?  
— Rèn! dis lou Chin, farés la casso  
Ei paure que pouerton la biaço;  
Jugarés emé leis enfant  
Dou mèstre; liparés lei man  
Dei fremo, dei varlet, dei gènt de la bastido;  
S'avés lou mourre beisarèu,  
En touteis agradarés lèu:  
Lei caio toumbaran roustido!

Sènso n'en mai ausi, lou Loup seguis lou Chin;  
Quouro soun à mita camin,  
Ves lou couele pela dou dògou; fa 'no pauvo.

— Qu'avès aqui? li dis. — Es rên. — Rên!  
— Pau de cauvo, La marco dou coulié. — Vous tènnon estaca?  
Ouvejo! dis lou Loup, mi disias tout-escap.  
— Vous disiéu... vous disiéu...  
Quand sias Chin, sias pas mèstre;  
Fau bèn un pau soufri, per avé lou bèn-èstre!  
— Aquéu bounur d'aqui mi fa pas ges de gau,  
Li replico lou Loup; siéu pas d'aquéu calibre,  
Vau mies de pan, en estènt libre,  
Que de fricot, estènt esclau!

Avié resoun lou Loup. Quand fau clina l'esquino  
E tirassa lou bast pèr gagna quàuquei sòu  
A tiro pèu, tout lou fricassun de cousino  
Es bèn luen de valé un bajan de faiòu.  
Quand pèr fa bouhi la pignato  
Fau s'embriga tout l'an e trima coumo un ai,  
S'un mèstre regagnous vous tèn souto sa pato,  
Vau-ti pas mies milo còup mai  
De rousiga dins soun vilàgi  
Un troues d'artoun mousi, en pleno liberta,  
Em' un moussélet de froumàgi  
Que d'ana viéure esclau, per èsse bèn trata?  
Ah! s'aviés soulamen tres milo franc de rèndo,  
Moun paure Roussignòu, istariés à Pouciéu,  
E respoundriés ei gènt que ti metrien en vèndo:  
Lei segnour e lei rèi soun mens urous que iéu!  
Vous-autre, bouen pacan, en fouiènt vouéstei terro,  
Avès, pèr vous nourri, de pan emé de vin,  
E se vouésteis enfant vous disien: Paire, alin  
A la vilo, sias pas coumo eicito, en galèro;  
Anen-li d'aquest pas! Digas-li: Rampelin!

Tout lou mounde, à la vilo, es pas dins lou bèn-èstre,  
Fau pas si crèire, au mens, que touei tènnon lou let:  
A la vilo sariés varlet,  
E dins toun vilàgi sies mèstre.



## FABLO VI

### La Vaqueto, la Cabro e la Fedo, en soucieta emé lou Lien.

Uno Vaqueto em' uno Cabro,  
Uno Fedo peréu, vivien au founs d'un boues,  
Mounte maujavon de renoues  
E li fasien de lènguèi labro;  
Si secavon coumo d'ancoues.  
Emé lou Lien venguèron sòci.  
S'agencèron en soucieta  
Pèr faire, à quatre, lou negòci  
D'avé toujours de que pita;  
Bèn entendu, que lou trata,  
Ero de faire de mita  
De tout ço que prendrien dins sei tis, dins sei calo;  
En douei mot, s'èron més dins la coumunauta,  
E la cauvo sieguè bèn aprouvado talo.  
Parton d'aqui, calon sei tis,  
E l'ounour fouguè pèr la Cabro,  
Qu'aganté, la proumiero, un cèrvi à soun outis.  
E lou Lien arribè, emé sa facho alabro:  
— Sian quatre! li diguè: faguèn quatre moussèu  
Dou cèrvi. Lou pu gros, si lou gardè pèr éu,  
En qualita de rèi! e toutei v'aprouvéron.  
— De dré, lou segound troues mi revèn mai à iéu,  
Coumo estènt lou pu fouert, lou segnour e lou diéu!  
E leis autre si regardèron...  
Lou tresen, degun pòu, sènso ma permissien,  
Lou touca, car eicito ai qualita de Lien  
E se quaucun dei tres aujavo  
Metre sus lou quatren sa pato, lèi de Diéu!  
Siegués assegura, meis ami, d'uno cavo:  
D'un còup de dènt l'estripariéu!

De gènt coumo lou Lien, n'en manco pas pèr orto;  
Si fan adrechamen la pourcien d'Arlequin,  
E s'arrènjon toujours en sorto  
D'avé souto la man l'argènt e lou frusquin.  
Es coumo aquéleis empruntaire  
Dins leis anonço dei papié,  
Que pèr vous peçuga de pié  
Proumeton d'interès e vous n'en dounon gaire.  
Vèngue d'argènt! Quouro n'en an  
Lou plen capèu, lei plénei man,  
Dou gasan fan tres part e vous n'en laisson uno.  
Es leis ounèstei gènt. Lei laire gardon tout,  
Coumo lou Lien; arriba 'u bout,  
Tre qu'an escudela lei pichòtei fourtuno,  
Qu'an acampa de que si garni lou boussoun,  
Un bèu matin, sènso façoun,  
Meton la clau dessouto, e, pèr touto resoun,  
Vous dien qu'an fa 'n traù à la luno.

## FABLO VII

### La Biaço.

Jupitèr, èro antan lou mèstre de la terro,  
E dou caire de Tres mandavo lou tounerro  
Asseta sus l'Ouripo (1). Un jour aguè l'ensié  
De si passa la fantasié  
D'acampa souto d'èu vint sorto de bestiàri  
Pèr saupre s'èron touei countènt  
De soun sort, en li proumetènt  
De satisfaire aquéu que dirié lou countràri,  
E de lou repasta, pèr lou fa diferènt.  
Acoumencè pèr la mounino:  
Aquelo, li digué: — Iéu vous demàndi rèn,  
Ai bouen pèd e bouen uei,ubre-tout boueno dènt;  
E pèr vous saluda sàbi plega l'esquino. . .  
Mai li a moun fraire l'ours qu'es pas tròu bèn basti,  
Gros, patu. . . e pourrias foueço mies l'alesti.

L'ours arribo, e, li dis: — Mi plagni pas, moun mèstre,  
Iéu mi tròvi bèn fa, de la proumiero man!  
E li ajusto que l'elefant,  
Es mau basti e pòu mies l'èstre,  
A d'auriho tròu longo, uno tròu courto couet,  
Anarié pas pu mau en n'i'ajustant un troue ..  
L'elefant vèn, drèisso la troumpo,  
Li fa faire de zigo-za,  
E li respouende: — L'ours si troumpo,  
De mau-dire es toujours eisa;  
Siéu countènt d'èstre ansin; mai, ço que mi fa peno,  
Es de vèire que la baleno  
Manjo tròu e béu tròu; e fenira, pu tard,  
Pèr avala touto la mar,  
Pèr-fin de s'empli la bedeno!...  
La fournigo, sénso façoun,  
Si plagne que lou courgoussoun  
Es tròu pichot... Quinto bagasso! . . .  
Mai pèr l'ome chanjè de faço;  
Disi l'ome e fremo peréu.  
Aquéu si, n'en troubè d'ouesse dedins lou lèu...  
Aquelo, la veguè la paio  
Dins l'uei de soun vesin... Coumo sian coustumié,  
Degun vòu vèire lou soumié  
Qu'es dins lou siéu, e s'amourraio.

Jupitèr enmandè toutei leis animau  
En cargant l'ome d'uno biaço  
Qu'avié douei pocho, dous gros traü. . .  
Perço que touei cassan de raço:  
Aquelo de darrié sieguè pèr sei default,  
Aquelo de davans pèr lei default deis autre.  
Sian fa coumo acò toutei nautre. . .  
Vian lei default dei gènt, e Diéu saup se n'i'a proun  
La biaço vèssou, es toujours pleno,  
Mai lei nouestre soun tant pichoun  
Que de vous n'en parla n'en vaudrié pas la peno,  
E tau estrasso soun vesin,  
Emé lei dènt lou descourduro,  
Que se si regardavo aurié mens de verin  
E li farié pas tant de gròssei mourdiduro,  
Car, atou, cregnirié leis escarpinaduro.

L'esté dei gènt es de dire de mau  
Leis un deis autre; es dins nouesto naturo;  
Pamens, cadun a sei defaut,  
N'en counvenèn jamai, e li'a de que n'en rire.  
Lou negre a, de tout tèms, la taco sus lou blanc.  
E nouéstei pàurei vièi avien resoun de dire  
Que toujours lou peiròu mascaro la sartan.

## FABLO VIII

### La Dindouletto e leis Auceloun

Uno poulido Dindouletto  
Qu'avié mai de vint còup passa lei gràndei mar,  
E qu'èro anado au Zauzibar,  
Bressado pèr la fresco aureto  
Tout en desplegant seis aletto,  
Que counaissié leis Indo e noun lou Danemar,  
Mai touei lei païs au cagnar:  
Lou Perou, Bouéneis-Aire e la Califournò,  
Un jour, dedins un champ qu'èro plen d'auceliho,  
Veguè de luen un païsan  
Qu'emé lou coutrié samenavo  
De canèbe lei plénei man,  
E subre terro l'enregavo:  
—Aquel ome, dis lèu ei pichot passeroun,  
Que vias alin manda sus terro  
De pognado de granioun,  
Li mando pas de grano fèro,  
Sameno vouesto mouert, e li fau fa la guerro.  
Emé l'ajudo dou bouen Diéu  
La grano sourtira; touto grano fa planto,  
Mai aquelo fara de fiéu:  
Aquéu fiéu fa de las, e lou las vous aganto,  
Peçugo lei poulits Aucèu.  
Se voulés segui mei connsèu,  
Eici vous vau douna l'engano  
Pèr noun vous li aganta: pitas aquelo grano

Que sameno dins tout soun bèn,  
E de terro sourtira rèn.

Leis Auceloun, vague de rire!  
Cresien que voulié talouna,  
Leis engana,  
E s'acountentèron de dire  
Qu'amavon mies lei gran de bla.  
Lou canebe sourtè; mai, luen d'estre nebla,  
La terro n'en sieguè cuberto.  
La Dindouleto, alor: — Perdés pas voueste tèm  
Proufichas dou moumen que la grano es duberto  
Pèr derraba lei brout d'erbo; qu vous retèn?  
Despachas-vous, dounas l'alerto  
E courrès-li touteis ensèn.  
— Oi! li diguèron, que bavardo!  
Nous avès panca proun seca,  
Emé la grano, l'erbo?, Anas-vous fa brusca!  
— Tant pis pèr vautre, vous regardo,  
Iéu me leissarei pas pesca;  
Siéu vièio, ai viaja e treva leis escolo,  
Sàbi de couer la manipolo;  
Mai vautre, mei pàurei pichoun,  
Sias jouine, avès panca touto vouesto resoun;  
Toumbarés dins leis aubaresto,  
Lei quicho-pèd e lei fiela. . .

Uno fés dins la leco aurés bel à quiela,  
Degun vendra pèr vous la derraba, l'aresto,  
E vous lou quicharan lou pies.  
A mens que touteis amés mies  
Fa coumo lou canard, la becasso e la graio,  
Que dei mar sènso fin franquisson lei muraio,  
E van viéure bèn luen d'eici,  
Ei païs fourastié, mounte li a, Dieu merci!  
Piégi ni trebuquet à cènt lègo à la roundo...  
Mai poudès pas li'ana, e vous soubro rèn mai  
Que d'ista 'qui, pèr garda l'ai,  
Vo de viéure à l'escart e perdu dins lei broundo...

Leis Aucèu èron las de l'ausi barjaca,  
Si boutèron à pachouca,  
A faire de saut e bruca...  
Pièi, lou tèms revengu, lei cassaire sourtèron;  
Quatre-de-chifro, leco, aubaresto e fiela,  
De cade caire si tesèron:  
N'i'avié d'eici, n'i'avié d'eila,  
E lei Passerounet pau à pau li petèron. . .  
La Dindouleta, au luen, leis entendié quiela.  
Es toujours esta 'nsin, e de tout tèms, pecaire!  
Leis enfant n'an vougu mai saupre que lei paire,  
Ço que fa que lou mounde, en luego d'avança,  
Mounte s'es aplanta sèmblo qu'a pres racino;  
Mai coumo lou prougrès fa plaço à la routino  
E que nous es d'avis de lou leissa passa,  
Soulet, nous tirara d'aquelo escuresino  
Qu'aurié feni per l'amoussa.

## FABLO IX

### Lou Gàrri de Vilo e lou Gàrri Campèstre.

Antan, un Gàrri de Vilo  
Counvido un Gàrri dei champ  
Que si fasié ges de bilo,  
A veni tasta soun pan:  
— Venès, cacharen la crousto,  
Sènso serma noueste vin;  
Anan faire uno coungousto,  
Un regòli dei pu fin.

Lou Gàrri fèr es lichouiro,  
E quand s'agis de brifa,  
Fa pas tant la ratassouiro,  
E s'en mete à s'estrifa.  
Arribon; taulo èro messo,

Faguèron de rataioun  
Que semblavo uno escoumesso:  
Rouiguèron tout, pau vo proun.  
Vejon lei caou de boutiho,  
E vague-li, de lipa,  
De béure leis escouliho  
E tout ço qu'an acipa!

Arribavon au champagno,  
Éron ficous dou vin-cue;  
Lei boustre! avien pas la cagno  
Pèr li chaucha de bescue.  
Quouro auson de bru, bagasso!  
Touei dous deserton lou camp:  
Dins un vira d'uei, la plaço  
Es neto coumo la man.  
Éro rèn qu'un escaufèstre  
Bouen pèr li douna l'esfrai  
Dei varlet, o bèn dei mèstre,  
E lèu s'apountèlon mai.  
Coumo fasien la chaucheto,  
Tout en lipejant lei got,  
Derin-din, la campaneto...  
E lèu, prènon mai lou trot.  
Qu'èro? Uno outro fausso alerto.  
Li passo, lou sang bouiènt,  
E sus la taulo cuberto  
Revènon tout d'un tenènt.

La pouerto s'es mai durbido...  
Es lou bouen, aqeste còup.  
Lei cat n'avien la sentido,  
Li van dessus, li fan pòu.  
E touei dous fuson de l'èstro.  
En arribant à d'avau:  
— Oh! la marrido menèstro,  
Dis lou fèr. — Vous sias fa mau?  
— Nàni! mai, faire ripaio  
N'en ai de soubro, moun bèu,  
E pèr vouesto fricoutaio  
M'avès fa risca la pèu.  
S'un cop venès au campèstre  
Pèr vous empli lou fassun,

Troubarés mai de bèn-èstre  
En avènt pòu de degun.  
Veirés coumo lei sauvàgi  
Sènso car sabon trata;  
Vau mai un troues de froumàgi  
E de pan, en liberta.  
Mi sèmblo que m'anas dire:  
La liberta! li sian mai?  
Tout-aro mi farias rire;  
Es pas l'envejo que n'ai.  
Siegue en baisso, siegue en ausso,  
La metès sus touei lei toun;  
L'emplegas en touto sausso.  
Fau chanja vouéstei gatoun.

Liberta! cauvo superbo  
Que treboulo lou cocò,  
Vas, coumo de bouéneis-erbo,  
Bèn en toutei lei fricot.  
Mai leis ome; quand ti prénon,  
De tu veguen ço que fan:  
N'en soun foui, e se la tènon,  
N'en juegon coumo d'enfant.  
— Aro, sian à noueste cèntrè!  
Dien lou sero; lou matin  
Vous li duerbon lèu lou vèntre  
Pèr vèire ço qu'a dedin.  
Quand li an douna l'estoussudo.

Coumo vous va pensas bèn,  
Toumbon dins l'esclavitudò  
E vous fan vèire lei dènt.  
Alor, tout lou mounde reno,  
Si lagno, plagne soun mau.  
Pàurei gènt! li prenés peno,  
Proun souvènt, se sias esclau.



# FABLO X

## Lou Loup e l'Agnèu.

Un Agnèu, sus lei bord de Lar,  
Dins la grand plano de Pourriero  
Un matin s'abéuravo à-n-aquéu riau tant clar,  
Quand, fouero de soun lié, va pas dins leis ouliero.

Un Loup, d'eilamoundaut, plan-plan, à la fresquiero  
Venié pèr s'empli lou fanau.  
En arribant au founs dou vau  
Crido à l'Agnèu: — Marrias, treboueres  
La poulido aigo dou Bouen-Diéu  
Que raio dins lou riau pèr iéu.  
Se t'en vas pas d'aqui, judiéu!  
Souto ma dènt faudra que moueres.  
L'Agnèu respouende, emé l'esfrai:  
— Mi sèmblo, brave Loup, que manco pas d'espai;  
Es pas proun longo, aqesto plano?  
— Rebèques, grapaudoun? voudriés faire la lèi?  
Siés enca tròu pichot pèr parla coumo un rèi  
Aquelo aigo pudènto empouiuono la lano.  
— Mai... — Taiso-ti, gusas, sàbi que l'an passa  
As tengu de prepaus pèr ti fa matrassa.  
— Eri panca neissu, ai quatre mes à peno.  
— S'es pas tu, dèu èsse toun frai.  
— Siéu soulet, n'en ai ges. — As bel à dire, vai,  
Mi làissi pas fassi, iéu, coumo lei tauteno.  
Tei gus de pastre, emé sei chin,  
Dins lei couelo mi fant la casso,  
Se poudien m'aganta, m'espeiarien; ansin  
Ti vau espeça la carcasso.

Sus d'acò, lou bregand de Loup  
Boundo sus l'Agnèu, e l'estripo,  
E fin que n'en siegue sadou,  
Aquéu mouestre n'en fa sei fripo.  
S'en luego de l'Agnèu, qu'es foueço amistadous,  
Sieguèsse un chin, lou Loup aurié fila pu dous.

Acò vous prouvara, de rèsto,  
Que davans lou pu fouert, toujours lou pu pichoun  
Es fourça de clina la tèsto  
Quand meme aurié cènt còup resoun.  
Mai, passara lou tèms de la forço brutalò,  
La resoun sara pas toujours pèr lou pu fouert;  
Fau pas que lou pichot bate sèmpre de l'alo,  
E que sus éu lei gros agon lou dre de mouert.  
Quand l'aubre es tròu quicha fa peta soun escorço  
E souerte vigourous de l'estrecho presoun:  
La resoun es pas dins la forço,  
Mai la ,forço es dins la resoun.

## **FABLO XI**

### **L'Ome e soun imàgi.**

Un ome si cresié lou pu bèu de la terro  
E n'en troubavo ges de tant poulit coumo éu;  
De-bado lei mirau li diguèsson ço qu'èro,  
Li avié pas fe, lou gargamèu!  
Pamens, dins toutei lei carriero,  
Au tiatre em' ei cafè, meme dins cade oustau,  
Vo lei vitro, vo lei mirau  
Li disien que sa croio èro pas vertadiero;  
Mai viravo l'aigo à sa fouent  
E lei mirau èron pas bouen.  
Coumo faire, moun bèu Narcisso,  
Quand la verita li es? Anè dins lei campas,  
Luen de la vilo: Aqui, si diguè lou plan-pisso,  
Troubarai plus rèn sus mei pas.  
Va cresè coumo acò que poudié pas mies èstre.

En s'espasant dins lou campèstre,  
Un jour, lou soulèu èro caud,  
S'assetè sus lei bord d'un riau:  
L'aigo, tout en courrènt, retraisié sa figuro.

De vèire la caricaturò  
Noueste ome petejè coumo un gros serpentèu,  
Mai brulè sa poudro au soulèu.  
L'aigo èro lindo, puro e claro,  
E li remandavo sa caro.  
Cerquè de treboula, 'm' uno bleto, lou foun;  
Coumo èro courredisso, au mai la gassaiavo  
Au mai se li vesié. Lou paure! s'espurgavo  
A fouita l'aigo em' un bastoun,  
E s'en-anè qu'avié lou goun.  
Counèissi abord de gènt qu'es d'ase de naturo  
E si creson d'avé d'esperit, de talènt  
Coumo noueste paure ignourènt  
Cresié d'avé bello figuro  
Se liejon dedins lei journau,  
Qu'es lei mirau de la sapienço,  
Sei qualita, va bèn; mai quand es sei defaut,  
Se vesias coumo acò lei fienco. . .

Pouscon, fan d'estrambord, lei journalisto es d'ai!  
An ges de jujamen, o dou mens, an pas mai  
D'esperit, de sabé, que de couet lei granouio!...  
Leissas-lei parla, lei bardouio;  
Es élei qu'an ges de resoun  
Mai va vesès pas, grand viedase,  
Qu'es vous-autre que fès leis ase  
En foutant l'aigo em' un bastoun!

## FABLO XII

### Lou Dragoun qu'a plusour tèsto e lou Dragoun qu'a plusour couet.

Un enfant que voulié saupre de poulitico,  
Ausènt toujours parla de rèi, de Republico,  
D'empèri, de gouvernemen,  
De ministre, de presidènt  
E de regènt,  
Siegue en Espagno, en Americo,  
A soun paire disié que coumprenié plus rèn  
A-n-acò, pas mai qu'à soun papié de musico,  
De pichot poun negre tròu plen,  
E de li esplica ço que n'èro.  
Lou paire, voulountié l'aurié manda fa fèro,  
Mai coumo leis enfant soun fa  
Pèr aprendre, se vouelon saupre  
Quaucarèn, fau jamai tròu vous li rebifa.  
Uno boueno tèsto pòu caupre  
Foueço cauvo à la fes, e metès-li dedin  
Tout ço que li anara, coumo dins un coufin.  
Pu tard, en grandissènt, la resoun fa la triaio,  
En escartant tout lou varai,  
E laisso au founs dou sa, lou tris emé la paio.

Lou paire sabié pas coumo trouba lou biaï  
Sus d'acò, d'enrega l'araire;  
— Esto nue, dis l'enfant, ai fa 'n marrit pantai,  
Ai vist dins un draïou un Dragoun à vint tèsto  
Que mi venié dessus; semblavon toutei lèsto  
A mi manda lei dènt; mai darrère un abroues  
Mi teniéu escoundu, e tremoulàvi, paire.  
Sàbi pas coumo anavo, aviéu plus ges de voues  
Pèr crida. Lou Dragoun avié de grame à traire,  
S'esquicho; dins la tousco assajo de passa,  
Uno tèsto parèis e l'autro s'engavacho  
Dins leis entrevadis; s'entourtiho, s'empacho,

E la bèsti fenis pèr tant s'entravessa  
 Que la forço li manco e toumbo revessa.  
 — Es toujours coumo acò quand lou pople coumando,  
 Dis lou paire, qu'antan avié fa de coumbat;  
 Se l'un vòu dire bi, l'autre vòu dire ba,  
 Es pas poussible que la bando  
 Vague ansin luen sènso toumba.  
 — Subran n'en viéu veni un autre gros qu'aribo,  
 Aquéu èro pas fa dou meme biais. Davan  
 Avié rèn qu'uno tèsto: espincho sus la ribo  
 E vint couet Iou seguien, tout en si tirassant;  
 S'entrauco dins lei broundo e sa tèsto li passo,  
 A travès lou roumias esquiho, si fa plaço,  
 Pau à pau li viéu tout lou cor,  
 E lei vint couet tambèn arribon sus lou bord.  
 -Aro va vies, moun fiéu; quand la tèsto souleto  
 Meno lou bataioun, tout aribo à prepau;  
 Mai fau que n'i'ague qu'uno, uno boueno testeto,  
 Pèr va teni rejoun e que rèn prengue mau.

Coumo acò toun pantai s'esplico;  
 Es vrai qu'au jour d'uei soun plus gaire de crèi:  
 Lou Dragoun à vint tèsto èro la Republico,  
 Lou Dragoun à vint couet, moun fiéu, èro lou rèi.  
 Dins lei governamen li manco pas broussaio:  
 Lei journau de l'oumousicien,  
 Lei gènt d'un autre bord, que soun toujours en aio  
 Pèr avé de revoulucien.  
 La Republico vèn, mai, coumo a foueço tésto,  
 A de peno à franchi touei leis entrevadis,  
 N'en passo vuno, doues; quand fau passa lou rèsto  
 Es lou pu maleisa; va sabès, car s'es vis...  
 Aribo un rèi, un gouvernaire,  
 Passo sa tèsto dins l'abroues,  
 E lei couet, qu'an pas mai à faire,  
 Oubeisson toueis à sa voues,  
 E passon libramen. Acò provo qu'en François  
 Sian coumo lei moutoun de Panurgo. La couet  
 Seguis toujours la tèsto e prèn jamai l'avanço,  
 Quand li'a un pastre davans que meno l'escabouet.

## FABLO XIII

### Lei Voulur e l'Ase.

Pèr un Ase rauba, d'un paure breguetian,  
Dous Laire, dous arpian  
Si dounavon uno pignado.  
Un voulié garda lou saumin,  
L'autre lou voulié vèndre, e patin e coufin.  
Si dien quàuquei gros mot, de paraulo estraviado,  
E se fichon uno espoussado.  
Dou tèms que soun en trin de s'aplati lou lard  
A la modo dei Savouiard,  
Vén un autre marrias que lei regardo faire,  
E pèr adouba leis afaire,  
Sus l' Ai fa raflo de bidet  
En li fènt peta lou briquet.

Ah! se parlavian poulitico,  
Coumo eici sarié lou moumen  
De vous entamena la questien dou Meissico...  
Mai agués pas pòu, dirai rèn.

## FABLO XIV

### Simounido preserva pèr lei Diéu.

Fau toujours fa tuba l'encèn  
Au nas de tres sorto de gènt,  
Dei Diéu, dei rèi emé dei fremo.  
Es ço que disié lou bouen Jan;  
Diguen coumo éu, couesto pas tant,  
Perqué fa vessa de lagremo?  
L'encèns es lou manja dei Diéu,  
E pèr lei rèi es agradiéu.  
Pròchi dou femelan fès aigre  
Quand lou lausas, li dias qu'es bèu,

E si prèn mai de mousco em' un pauquet de mèu  
Qu'em' uno bouto de vinaigre  
Simounido, un troubaire, un felibre, e dei gros,  
Mai dei vièi, qu'èro na dintre l'isclo de Cos,  
Dins l'Archipèu, mounte nasquèron Ipoucrato  
Em' Apello, un bèu jour escrivé d Escopas  
La vido. Coumo aquéu li greissavo la pato  
Pèr si faire tuba l'encèns souto lou nas,  
Simounido troubè la cauvo pu facilo  
De lou coumpara ti Diéu, coumo antan èro l'us,  
E sènso se mai fa de bilo,  
Lou metè sus lou rèng de Castor e Polus.  
E vague de faire l'elògi  
D'aquélei Diéu! Mounto à l'apògi  
Escopas, Polus e Castor.  
Simounido avié parla d'or,  
Lei gènt venien à soun relògi  
Pèr prèndre l'ouro, dins soun ort.  
Quand agué feni soun oubràgi  
L'adus, Escopas li dis  
Qu'aquéu libre es à l'avantàgi  
Pu-lèu dei Diéu dou Paradis  
Qu'au siéu; e sus d'acò li pago  
Lou tiers de ço qu'an counvengu.  
Castor emé Polus devien tapa la plago  
De ço que restavo degu;

E, sènso se brouia, lou sero lou counvido  
A veni soupa 'm' éu, e quàuquei sòci gai  
Qu'avien acoustuma de faire boueno vido,  
De s'amusa tant e pièi mai.  
Simounido, li tenié gaire  
A l'argènt, coumo lei troubaire,  
E vèn à la nue: maujo e béu;  
Escopas èro countènt d'éu  
E rèn li mancavo à sa taulo:  
Li'avié dé bouen pan, de bouen vin.  
Coumo arribavon à la fin,  
Un varlet drèisso la cadaulo,  
E dis à Simounido, à taulo apountela,  
Que dous jouvènt de boueno mino

Demandavon de li parla  
En fouero de l'oustau e luen de la cousino.  
Simounido autant lèu souerte e trobo degun.  
Mai dou moumen que lei cercavo,  
L'oustau èro vièi, cranihavo,  
Pataflòu! toumbo tout en frum  
En escrachant sout sei curun  
Escopas, lei counvivo e touto la taulado...  
N'en agué proun; la renoumado  
Lou mountè d'aqui fin qu'ei niéu.  
Au mitan de sa resclantido,  
Diguèron lèu que Simounido  
Éro un troubaire urous, prouteja pèr lei Diéu  
E cadun, pèr li rèndre oumàgi  
A près d'or croumpè seis oubràgi,  
Se lei derrabavon dei man,  
E soun noum viéu après doui milo e tres cènts an  
Nous va dien proun souvènt, que la fe sauvo l'amo;  
Crèire couesto pas mai. S'aguésse p' agu l'us,  
Simounido, de crèire à Castor e Polus,  
E s'avié pas mounta la gamo  
Pèr lei mies canta dins sei ver,  
Qu t'a pas di que lou counfraire,  
Sènso élei, dins aquel afaire,  
Si troubèsse escracha, peréu, coumo un limbèr?

## **FABLO XV**

### **La Mouert e lou Malurous.**

Un Malurous, avié plus qu'à bada, mouri;  
Ero se coumo un brus, e, fauto de granaio,  
Coumo poudié pas s'abari,  
Couchavo lou marlus. Entre quatre muraio,  
Au sòu, eslendu sus la paio,  
Rege de fre, de fam, nequeri, maigrinèu,  
Coumo un chin rascassous tirassavo sa pèu.  
Las de dansa davans l'armàri,



Un jour, dins un moumen d'esglàri,  
Troubavo que la Mouert èro longo à veni,  
E coumo anavo estavani,  
D'uno voues à mita 'stequido  
Drèisso lei bras en l'èr, la crido;  
E l'autro vèn. Quand lou malaut  
Si ves au quicha de la clau,  
La pòu sus lou malan, l'empouerto  
E li dis: Qu vous a dubert ?  
En-anas-vous, sarras la pouerto,  
Que mi farés prèndre un còup d'er.  
Grand e pichot, sus esto terro,  
Dins lei palais coumo en galèro,  
Avèn toutei pòu de mouri;  
Se sian malaut voulèn gari.  
Mai avès bel à vous escouendre,  
Tout acò nous sèrve de rèn:  
Se la Mouert li es, quand l'ouro vèn  
Sias oublija de li respouendre.  
Adounc, n'en fau faire soun dòn  
Car si mouere jamai qu'un còup.

## FABLO XVI

### La Mouert e lou Bouscatié.

Un paure Bouscatié plega souto lou fai,  
Caminavo en poussant de oi! emé de ai!  
Quicha de maluranco e dou pes deis annado  
Que lou fasien ana leis esquino clinado.  
Descendié de guingoï de la couelo, au tremount,  
En boufant coumo un buou pougnu pèr l'aguhoun;  
Tout trempa de susour e lei forço ananquido,  
Seguié lou carreiròu que meno à la bastido,  
Ounte anavo manja, en fènt lou pecouiet,  
Un troues d'artoun freta d'uno veno d'aïet.

Coumo arribo adavau, lei cambo li flaquisson,  
Dins sei soulié trauca leis artèu li glatisson,  
Li prèn lei tressusour, pièi si sènte en-ana,  
Toumbo au pèd d'un abroues coumo un ai desrena,  
Leis uei entresarra e ves de farfantello  
Que dansavon en l'èr au d'aut de sei parpello.  
Si cresié de mouri e sounavo la Mouert.  
Aquesto vèn subran. Ero qu'un mau de couer;  
Duerbe leis acubié, trobo la descarnado  
Que, drecho davans d'èu, espero la becado.

— Qu sias? li dis. — La Mouert! m'as souna, que mi voues? — Un pichot còup de man  
pèr mai carga moun boues.

Quand vous enseron pas de bouen visi de souco,  
Avès toujours la mouert sus lei labro, à la bouco;  
Aquelo, chincherin, arribo pas à pas,  
E tout acò li vòu sarra la pouerto au nas;  
Mai, lou moumen vengu, dou portissòu, de l'èstro  
Tre que l'ouro a dinda parton subran en dèstro,  
E fau toutei li ana, lei pichoun e lei grand:  
Au jour d'uei es pèr tu, sara pèr iéu deman.

## FABLO XVII

### L'Ome entre dous àgi e sei doues Mestresso.

Un pistachié, un vièi roudrigou  
Qu'èro escaufa coumo un charnigou,  
Un jour agué lou roumadan  
Coumo lei gat, e catecant,  
Pensè de si metre en meinàgi.  
Arribavo au mitan de l'àgi,  
Sei pèu dounavon sus lou gris;  
Voulié tasta dou maridàgi,  
Si faire pesca dins sei tis.  
Es pas lou tout d'agué femello...  
Se soun jouvo, lei parpaioun  
Si bedusclon à la candello;

Mai aquéstou v'èro pas proun,  
E voulié chausi sa jarbello.  
Emé de pié tant e pièi mai,  
D'oustau, de bèn e de mounedo,  
Tout acò vous douno de biai  
Quand voulès mouerdre à la mouledo;  
A voueste aise poudès chausi,  
E s'amas pas lou pan mousi  
Sias libre de vauta la crousto.  
Lou ben-èstre jamai degousto.

E lou vièi gat mandè la man  
Sus douei fiho, douei femelan,  
Que sènso prèndre la travèssò  
E sènso ana de reviroun  
Li poudien bèn tourna resoun  
De la mounedo de sa pèço.  
L'uno èro blanco coumo un uou,  
Avié la caro fresco e duro,  
E l'autro èro un vièi troues de buou,  
Uno poumo d'amour, maduro;  
Mai li soubravo enca lei dènt.  
Toutei doues avien de bouen rèsto,  
E sàbi que li a foueco gènt  
Qu'aurien fa sei bèu jour de fèsto  
De douei Crestiano coumo acò.  
Entre-mitan de sei coumaire  
Que li fassissien lou cocò,  
Noueste Ome si leissavo faire,  
E lou plumavon, lou jacò!  
Mai èro fin, lou vièi coumpaire.  
Uno, li tiravo lei pèu  
Que si viravon à la nèu,  
E la pu vièio derrabavo,  
Sènso li tira de peçu,  
Lou pau qu'encaro li soubravo  
De pèu negre subre lou su.  
Mai à la fin de la partido,  
Li lei derrabèron tant bèn,  
Que sus la tèsto desgarnido  
Dou paure Ome, restè plus rèn.

— Bello, m'avès rendu servìci,  
Li dis lou vièi, plen de judìci,  
Vous remerciéu de la liçoun,  
E dei femello n'en ai proun.  
Touei doues voudrias pourta lei braio;  
Uno vau negre, l'autro blanc,  
Tirarias à la courto paio,  
Mai resten cadun coumo sian.

E lei leissè touei doues en plan.  
Lei fablo soun toujours pu novo.  
En pau de vers, aquesto provo  
Que se vous fretas ei femèu  
Li fau sèmpe leissa dou pèu.  
La fremo plumo la galino,  
Es soun mestié, li a ges de mau;  
Quouro aganto quauque gournau,  
Tounde la lano sus l'esquino,  
Sout lou vèntre, e, se n'i'a pas proun,  
Tounde, à la fin, tout lou moutoun;  
E tant entameno la carno  
Pèr li tira de lengastoun.  
Acoumenço pèr uno darno,  
Pièi, l'apetis vèn en manjant  
Au mai li mouerde, au mai a fam.  
Car es pas toucado deis arno.

D'uno, ni n'en derrabo doues  
E lou seco coumo un ancoues.  
Coumo a toujours lou vènt en poupo,  
Quand li pòu plus tira de poupo  
Tant vous li entameno leis oues...

Dien que leis oues fan boueno soupo!  
La vouestro, dirés, es ansin?  
Ièu vous pàrli pas de la miéuno;  
Degun dis de mau de la siéuno,  
Mai garo aquelo dou vesin.

## FABLO XVIII

### Lou Reinard e la Cigougnò.

Un Reinard em' uno Cigougnò  
Avien agu d'afaire ensèn,  
Afaire d'interès, de negòci, d'argènt,  
E n'èron vengu à bout sènso faire la mougnò.  
Lou Reinard, à la fin, pèr lou remarciamen,  
La counvidè graciosamen  
A veni dina 'm' éu; e la longo auceliho,  
De-bado siegue pas de la memo famiho,  
Car se nourris de pèis, de lounbrin et de sèrp,  
De verme, de reineto, e maujo lei limbèr,  
Aujè pas refusa, coumo uno boueno fiho,  
E li anè francamen. Sabès que lou Reinard  
Es avare, estrechan, e jieto pas lou lard  
Ei chin, coumo se dis; estènde la servièto,  
E vuejo lou fricot dins uno grandò sieto,  
Plato coumo un dessout de man.  
Pèr lou lipaire èro lout plan.  
Sa lengo rabaiavo au sòu fin que lei mieto.

Pèr contro, la Cigougnò a lou bè foueço long,  
E pousqué pas manja; mai coumo es pas couiero,  
Fè vejaire de rèn, s'arregè de maniero  
De pas tròu avé l'èr de coumprèndre l'afront.  
Lou Reinard brifè tout e si lipè lei maisso.

A quauque tèms d'aqui, un sero, sus la baisso,  
La Cigougnò lou ves autour d'un galinié,  
Roudeja en furnant; anavo, pièi venié:  
— Coumpaire! sias eicito ? avès boueno sentido,  
Vous veniéu counvida, li dis, à la partido  
Que fau deman; vendrés dejuna emé ieu,  
Coumo de vièis ami, à la gàrdi de Diéu!

Aqui, tout simplamen, à la boueno franqueto.  
— Se s'agisse d'ana manda 'n còup de fourcheto,  
Vous dirai pas de noun; mi couneissès, e siéu  
Franc coumo l'or, va vias. — Es ansin que fau èstre;  
Vous espéri deman. Lou Reinard parte en dèstre.

Lou lendeman vengu, arribo tout galoi,  
E lou manjaire èro pas goi.  
Reniflo, en arribant, l'oudour de la fricasso,  
S'assèto, à taulo prèn sa plaço,  
E si dis: — Lou bèu còup de dènt.  
Que vau manda. E d'un tenènt  
La Cigougno li pouerge uno bello garafo  
Emé lou dejuna dedin;  
Elo, qu'avié lou coui tant long qu'uno girafo  
Poudié manda lou bè au founs; mai lou mesquin  
Si fretavo e veguè la gafo  
Qu'àutrei-fés avié fa, e coumo a lou nas fin,  
En luego de fa de sarrò,  
Clinè la couëto e leis auriho,  
Lipè lou vèire tout autour,  
En remoumiant: Cadun soun tour  
Dins lou téms que l'autro mandavo  
Soun long bè dintre, e qu'empassavo.

A l'ouro d'au jour d'uei, avès bel èstre fin:  
Au moumen que cresès d'avé gagna lei joio,  
Se li mandas lei man, vèn uno boueno voio  
Que vous lei fa peta, e sias pres au jambin.  
Aro, tau cerco de mau faire  
E si cres d'èstre un entendu,  
Que lou peçugon, l'embulaire!  
Un bouen presta vau un rendu.

## FABLO XIX

### L'Enfant e lou Mèstre d'Escolo.

Dins lou prat de Moussu de Touramo, à Pouciéu,  
Un Enfant gusejavo à l'entour dou barquiéu;  
Aurias di qu'avié dins lei veno,  
En luego de sang, d'argènt viéu,  
E pèr lou persegui aurié douna de peno.  
S'embronco à-n-un auvas, e pataflòu! d'avau,  
Parte dins l'aigo faire un trau.  
Bounur pèr éu, li avié quàuquei pèd d'aumarino  
Que poussavon sus lou dougan,  
E vesias chaucha sei vergan  
Dins l'aigo en toussènt leis esquino.  
Lou pichot li mando lei man;  
Se va capita de maniero  
Qu'aganto un brout de vedigan  
E si tèn au dessus. Vers lou camin d'Ouliero,  
A quàuquei pas d'aquito, e just d'aquéu moumen,  
Passavo lou Mèstre d'Escolo,  
Qu'en anant proumena, peravau, dins lei bèn,  
Li ves faire la cabriolo,  
En arpalejant coumo un chin.  
Sauto dins lou prat; tre qu'aribo,  
Si planto coumo un pau au crestèn de la ribo,  
E li dis: — Pichot margoulin!  
Regardo dins que cas auriés mes ta famiho,  
Se toun Mèstre d'Escolo èro pas pareissu,  
E s'aquelei brout de broundiho  
A l'entour dou barquiéu avien jamai creissu:  
A l'oustau, toun paire e ta maire,  
D'aquesto ouro, segur sarien  
Dins uno grand desoulacien. . .  
Lei voues dounc desavia, e qui li veniés faire,  
Parlo, pròchi d'aquéu barquiéu?  
L'Enfant respouende: — Au noum de Diéu!  
Tiras-mi lèu de mounte siéu,  
Vo mi nègui; la branco plego,  
La forço mi manco, s'en va:

Metrés mai l'araire à la rego,  
Uno fes que m'aurés sauva.

Acò vous rememoro aquélei gros charraire  
Que fan de bèu discours pèr lou pople, pechaire  
E pèr lou bouen oubrié, qu'estènt sènso travai,  
Patis souvèntei-fés e mouerde dins l'espai.  
Qu'ouro l'oucasien vèn, lei vias à la tribuno  
Brasseja, crida fouert sus la cauvo coumuno,  
Cadun a ço que fau pèr adouci tou sort  
Dou paure; jusqu'à-n-éu touteis an agu tort  
Si soun estravia dins la questien; mai aro  
An pres lou bouen camin... E dins lou tèms que charro,  
Que lei pàureis oubrie souvènt crèbon de fam,  
La misèri lei tounde e lou besoun lei raso.  
En lue de l'embournia e de li fa de fraso,  
Au pople, dounas-li de pan.

## **FABLO XX**

### **La Perlo e lou Gau.**

En estrapiant dins la bourdiho,  
Un Gau, l'aucèu de la patriò,  
Dins aquéu tèms, car li a trento an,  
Destrauco uno Perlo, un diamant.  
Coumo la bandissè de caire,  
Uno galino, sa coumaire,  
Li dis: — Li pensas plus, moun rei?  
Es uno Perlo! — M'enchau gaire.  
— Un bèu diamant! — N'ai rèn à faire,  
Amariéu mies un gran de mèi.

Long d'uno ribo, sènso brido,  
Un ai rouigavo de còussido,  
E trobo souto un arnavèu  
Lou poulit libre d'Aubanèu!  
Lou mando eila, d'un còup de mourre.



Un saumin qu'èro las de courre,  
En si viéutant pròchi de l'ai  
Li dis: — Que tèsto escalaberto!  
— Qu'es? — La Miougrano entreduberto.  
— Un cardoun vendrié mies à biai.  
Avien pas tort lei dous bestiàri;  
Qu mi prouvara lou countràri?  
Apròvi nouésteis animau.  
Vous demàndi ço que pòu faire  
Un diamant dins lou bè d'un Gau,  
Em' un libre encò d'un bramaire,  
Subre-tout 'n libre prouvençau  
Qu'abord de gènt coumprenon gaire.  
A cadun, segound sei mouièn,  
Li fau douna ço que li vèn,  
Vo de graniho, vo de paio;  
Lou Gau e l'ai saran en aïo;  
Mai se dounas de sucre ei pouerc  
Emé d'aglan ei cardelino,  
Autant vau, coumo medecino,  
Douna de bouioun à-n-un mouert.

Ço que diéu dou Gau e de l'ase  
Se pòu dire peréu dei gènt,  
Deis estürti emé dei viedase,  
Dei patàrri, deis ignourènt,  
Qu'emé leis ai pourrien fa sauco.  
En luego de manja de pan,  
Farien mies, aquélei feniant,  
D'ana pu luen toundre de bauco.

## FABLO XXI

### Lei Cabridan e leis Abiho.

De Cabridan èron pèr orto,  
Tout en vounvounejant coumo de disavert,  
Anèron destrauca dins lou cantoun d'uno orto  
Un brus qu'avien leissa dubert.  
Rintron, li avié degun; l'eissame èro à la couelo,  
Sus lei mato de roumaniéu,  
D'espi, de farigoulo e d'erbo dei judiéu.  
Vers lou sero, au moumen que lou soulèu trecouelo,  
En arribant sus lou tremount,  
Prenguè soun vòu d'aperamount,  
E filè tout dre sus sa bresco;  
Mai leis Abiho, en arribant,  
Troubèron soun oustau cafi de Cabridan,  
E, n'en voulès uno pu fresco?  
Li diguèron qu'èro tout siéu,  
Lou mèu emé l'oustau. Es de tron de pas diéu,  
Aquélei Cabridan! Que respouendre e li faire?  
Si gagno rèn emé lei laire.  
Anèron au jùgi de pas;  
Aquéstou li vesié pas pu luen que soun nas,  
E coumprengré rèn à l'afaire.  
Pér n'en feni, eis un li voulié coupa 'n bras,  
Em' uno cambo eis autre, enmanda lei partido  
Ansin, touteis adoulentido;  
Mai leis Abiho, lèi de Diéu!  
Partèron dou repaus coumo un marrit fusiéu,  
E sénso mai n'ausi, pourtèron  
La cauvo en d'àutrei tribunau;  
E leis avoucat pleidejèron,  
Leis un leis autre si pognèron,  
Cadun parlè, tant bèn que mau.  
Fèron ni pu bas ni pus aut

Que ço que si fa vuei. Sièis mes ansin passèron,  
Lei jùgi s'èron encala,  
Tiro d'eici, tiro d'eila.  
Mai à la fin, la longo lasso;  
Lei frès courrien. Quouro un proucès  
Tant de tèms coumo acò tirasso,  
Se li mete d'augo à l'arrest.  
Adounc, la rèino deis Abiho,  
Qu'avié, coumo leis fremo, uno boueno babiho,  
Diguè: — Fau n'en vèire uno fin  
E pas jita sa lengo ei chin.  
Se lei jùgi nous fan la bebo,  
Iéu li vau faire dire cebo!  
S'an pas proun manja, proun begu,  
Li farai fa noueste degu.  
Anan nouma d'espert, si boutaren à l'obro  
Abiho coumo Cabridan;  
Aqui se recouneissiran  
Lei maçoun emé lei manobro,  
Lei bouen travaiadou emé lei massacan.  
Se quaucun alestis tant bèn, emé sei pato,  
De bresco coumo nautre e fa d'autant bouen mèu,  
Aquéu aura gagna la plato,  
A la boueno salut! sara tant mies pèr éu.  
Lei Cabridan si recreidèron  
E fasien foueço repetun,  
Mai quand voulès tròu fa de fum  
Fès avisa lei gènt. Lei jùgi coumprengrèron  
Que venien de lei defauta,  
E lei faguèron lèu sauta  
En fènt paga lei frès, interés e daumàgi.  
Lei Cabridan, que ràbi! Eiçò vèn au-dela  
De sèt à vue cènt franc, en manjant de froumàgi,  
E passèron long dou valat.  
Se quouro avés lou dre fau faire tant de cauvo,  
Pleideja dous, trei còup, sénso uno ouro de pauvo,  
E faire, pèr gagna soun proucès, tant d'esfort,  
Vous demàndi ço qu'es, moun Diéu, quouro avès tort!..

## FABLO XXII

### Lou Roure e la Cano.

Un Roure espés, rama, brancaru e tant grand  
Que semblavo uno toure, uno couelo, un gigant,  
Pas tròu luen d'un canié, dins leis èr s'enaussavo,  
E sa tèsto si bindaussavo  
Emé lou vènt, souto lou cèu.

Coumo lou pichot det, à dèss pas, un Canèu  
Atou s'abarissié, e quand l'auro boufavo,  
Que tant sie pau lou sagagnavo,  
Lou fasié veni rababèu.

Lou Roure, un jour li dis: — Paure pichot barbèu  
Coumo sies de plagne! Dins l'aire,  
La mendro espouscado de vènt  
Ti fa vanega de tout caire,  
Emai n'en fas, de vai e vèn:  
Pèr t'espeça n'en faudrié gaire.  
S'au mens ères vengu ti metre souto iéu,  
Cregniriés pas lei bourrascado,  
Moun bel ami, t'assoustariéu,  
E tremoulariés pas, en viant la mauparado.  
De la fourèst siéu lou pu fouert,  
Lou pu grand; dins l'espai mândi mei lònquei branco,  
Crègni rèn. Leis auristre emé leis avalanco  
Mi fan pas soulamen veni lou mau de couer,  
E quand lou tron de Diéu m'escranco,  
Mi fa peta que lei brout mouert  
En s'acipant contro meis anco.

Lou Canèu resounavo, èro pas dessena;  
Avié legi dins l'armana  
Dou paure Matiéu de la Droumo,  
Qu'un aragan devié, dins pau, tout acana,  
Coumo s'acnavias de poumo,  
Dins aquelo encountrado ounte èron toutei dous,  
E dis, d'un èr amistadous:

— Vous remerciéu, moussu lou Roure,  
De vouesto prouteicien emai de l'interès  
Que mi pourtas aqui; vès, sus iéu lou vènt courre,  
Mi fa clina lou front, en passant, mai après,  
Sènso pòu redrèissi lou mourre.  
Plègui, mai pèti pas. Vous, sias coumo uno toure,  
Se vous disien de vous plega,  
Coumo petarias lèu, e, tout amaluga,  
Au sòu sarias vite amaga;  
E fau qu'un còup! Avié pas feni sa charrado  
Que vien veni de luen uno grosso largado  
De vènt entremescla, de gregàli, de rau,  
De cisampo emé de mistrau.  
Va sacrejavo tout dintre la valounado;  
Ero l'auristre de Matiéu.

Lou Roure tenié bouen e la Cano plegavo;  
Sus lou sero, lou vènt si faguè pu catiéu,  
Fasié boufa lei det, e lou bregand! siblavo  
Coumo uno sèrp qu'es presso au viéu.  
Mai quand la nue toumbè, un vènt abouminable,  
En si descadenant fagué peta lei cable,  
E desracinè, lou judiéu!  
Aquéu qu'avié la tèsto eilamout dins lei niéu,  
Qu'anavo caressa la barbo dou bouen Diéu,  
E lei pèd, peravau dins l'empèri dou diable.  
E lou paure pichot Canèu,  
Quand tout agué pres fin, si redreissè mai lèu.

Lou Roure, es lei grand de la terro,  
Lei marqués, lei baroun, lei duque, lei segneur,  
Dirai meme lei rèi que fan foueço coumour  
E toumbon catecant coumo se rèn n'en èro.  
La Cano, es lei pichòtei gènt  
Qu'an de besoun de tout e que demandon rèn;  
Aquélei, si vien pas sèmpe ana fa la casso  
Eis ounour em' ei pousicien.  
Sènso ourguèi e sènso embicien  
Sabon si contenta d'uno moudèsto plaço,  
E cregon ni lei vènt ni lei revoulucien.

**Fin dou Libre proumiè**

# **LIBRE SEGOUND**

# FABLO I

## Contro aquélei qu'an lou goust difficile.

S'en lue de fa de vers en lengo prouvençalo,  
Jusqu'aro aviéu sounja d'escrèure en franchiman,  
Qu'es un lengàgi fin e bate pas de l'alo,  
Au dire dei moussu, que jougnon leis espalo  
En nous ausènt piéuta, vuei, fouero dou roudan,  
Moun noum, pichot deja, sarié gaire pu grand;  
Mai aurié fa, belèu, qu'àuquei pas en avan.  
Ai prefera chausi la lengo de ma maire,  
Lou parla de mei rèire e de noueste terraire,  
E mi siéu estaca de couer à moun païs,  
A ma bello Prouvènço, ounte avien fa moun nis.  
— Degun ti legira, mi van dire; à Marsiho  
Si parlo franchihot fin que dins la pauriho  
Lei quècou, lei bachin emé lei rabeiròu  
Laiçon lou prouvençau si tirassa pèr sòu  
E prefèron segui lei pas de Lamartino,  
D'Hugo, Barbier, Musset, Ponsard, Châteaubriant.  
Aremarcas pu-lèu aquéu vòu de tavan  
Qu'escrivon de journau en francés... de cousino.  
Vuei si parlo pas plus vouesto lengo latino,  
'Quelo dei Gré nimai; es pèr lei medecin,  
Ome dei tribunau, gènt de lèi e de glèio,  
Aquéu mounde es pas 'spés, urousamen...  
Ansin Fau metre de cousta lou parla de Mirèio.  
Prengués plus leis escóurchi, anas au dré camin,  
Boulas lou samena en vous levant dei lèio:  
Qu cauco fouero iròu va contro leis idèio.  
— Que iéu vègui mi perdre en de camin batu  
Mounte viéu trapeja tant de pijoun patu,  
E courri m'enfanga dins vouésteis escrituro  
Coumo un escaravai de la literaturo...

Agués pas pòu d'acò, siéu tròu bouen Prouvençau  
E mi debàussi pas de l'escalo, tant aut.  
Ami pas lou grand jour e prefèri la fousco;

Mi vau pas fa manja, coumo un ai, pèr lei mousco  
Que vendrien m'agarri e mi metre de vien!  
Sariéu lèu en coumbour, paure, se mi vesien.  
Luen de iéu lei gaget que siblon eis auriho,  
E n'i n'en manco pas, d'aquesto ouro, à Marsiho!  
N'acamparias de vòu em' un còup de chilet;  
Fan coumo lei voulur, respouendon au siblet.  
Tout acò sarié rèn, lei mandas fa lanlèro;  
Mai quand vias arriba tant d'auceliho fèro  
Que vèn s'espevouï dins de marrit journau,  
Darnagas, estournèu, gros bè, tourdre de vigno,  
Vous sèmblo pas d'ausi, lou sero, de grapau,  
E vous fa pas manjoun coumo s'avias de tigno?  
Si trien lei pepidoun sus vautre, lei gournau!

Sàbi qu'anas respouendre à-n-acò: Roumaniho,  
Aubanèu, Crousiha, Mistrau, Roumiéu, Vidau,  
Tavan, Matiéu, Miquéu, Balaguer, Wyse, Gaut  
E toutei leis enfant de la memo famiho,  
Que si soun engaubia dins voueste Prouvençau,  
Soun pas 'sta pitassa pèr aquelo auceliho,  
E degun a manda lou bè sus Calendau?  
Tant uno mousco d'ai fa reguigna'n chivau!  
Ansin leissas ista la lengo tròu coumuno  
De Prouvènço, vo bèn fès-li de bla de luno!  
— Se dins moun bèu Païs li'a foueço mousquihoun'  
Souto noueste soulèu s'espelis d'auceloun,  
E lei pichots aucèu vien la fin dei mouissalo.  
Au mai l'agarriran, la lengo prouvençalo,  
Au mai li'aura d'aucèu pèr veni lei pita:  
Me siéu mes dou mouloun pèr lei faire peta.  
Adounc, mi parlés pas de vouesto Franchimando;  
Defèndi moun Païs, lou devé va demandò,  
E se lou Prouvençau es pas proun delicat,  
Se pèr voueste gousié fau de cauvo pu fino,  
Lou leissarés de caire en li virant l'esquino;  
Mai se venès autour pèr li faire espousca  
De brutici dessus, la lengo de Prouvènço  
A soun armado lèsto à prèndre la defènso,  
Si tendra sus lou pèd de guerro, l'armo au bras,  
Sènso faire de brut, d'estrambord, d'embarras.



Car vuei pòu si vanta de pousqué teni tèsto  
Au proumié que vendrié li faire de countèsto;  
Veion, sei defensour dempièi mai de vint an:  
Vouelon pas fa la guerro au Nord, au Franchiman,  
Mai soun pas decida de si la leissa faire;  
Leis enfant restarien en arrié de sei paire?  
Noun! sara jamai di qu'au cregne de sa pèu  
Lei valent Prouvençau an quita soun drapèu!

## FABLO II

### Counsèu tengu pèr lei Gàrri.

Un matouchin de cat espeçavo lei Gàrri,  
A chasque còup de dènt n'en fasié de moussèu;  
Lou mouestre! li mandavo bèu  
Pèr lei metre toueis au susàri.  
Li avié fa talamen d'anvèri  
Que n'aurias plus trouba soulamen uno pèu;  
Se n'en soubravo encaro anavon de cantèu.  
Au bord de sei trauquet pounchejavon lou mourre  
Sènso tròu faire lei bèu-bèu,  
E se sourtien, vague de courre.  
Un jour dou mes de mars li prèn lou roumadan:  
S'en-anè roudeja, lou cat, sus la téulisso,  
Pèr li querre soun femelan.  
Lei Gàrri, souto lei lauvisso  
S'acampèron touteis en cors,  
E tenguèron counsèu sus ço que falié faire  
Pèr vèire la fin dou socors  
E trouba lou mouièn de poudé s'en desfaire.  
Moussu Ratun, lou presidènt,  
Èro un vièi Gàrri à la pèu rufo,  
Gros e round coumo uno baudufo,  
E de mai, moustachu, emé de lònquei dènt,  
Quand li èro, liravo pas mouele;

Diguè que lou soulet mouièn  
Èro de li'estaca un cascavèu au couele:  
Ansin l'ausiren camina  
De pròchi vo de luen, pourrés veni, ana  
E faire coumo avans, à voueste aise, lei fouele.  
Cadun aplaudissè subran,  
Touteis aprouvèron lou plan,  
Mai quand Ratun li dis: — Qu voudra si semoundre  
Pèr eslaca lou cascavèu?...  
Fèron toutei lei mut, lèu-lèu,  
E degun badè pèr respoundre;  
Partèron d'escoundoun e n'en restè pas un.  
De soun caire, moussu Ratun  
Fagué coumo leis autre, e s'en anè s'escoundre.

Toujour n'en es ansin dei gènt  
Quand leis impousicien, lei dre, lei tausso aumenton:  
Tout acò boumbounejo e lei tèsto fermenton,  
Cridon contro la lèi e lei gouvernamen  
Si parlo de revoulucien;  
Es toujours la grandò questien.  
Lou pople si mounto la tèsto  
E cargo lei fusiéu; mai pèr faire lou còup  
Degun es decida de si leva la vèsto,  
E si sauvon toutei de pòu.  
Si n'en fau mesfisa d'aquéleis embulaire;  
Es de bregatian, de menaire,  
Que vous esmouverien lou mounde à tout prepaus;  
Luen d'eici lei troublo-repaus,  
Vous mesclés jamai deis affaire.  
D'aqueleis empuro gavèu.  
Li fau de sambet, ei cassaire,  
Pèr aganta leis estournèu.

N'en sabès quaucarèn, vous-autre, dins Marsiho:  
Vous prouméton de meraviho,  
Es tout de marchand d'estampèu!  
Quouro vèn lou moumen d'ana risca la pèu,  
Degun, pèr lou bounur de la grandò famiho,  
Vòu estaca lou cascavèu.

## FABLO III

### Lou Loup pleidejant contro lou Reinard davans la Mounino.

Lei Loup soun couneissu pèr èstre de bregand,  
E lei Reinard, de fin coumpaire.  
Un matin, aquélei dous laire,  
D'uno Mounino èron davan  
Pèr li fa juja soun afaire.  
Lou Loup disié que lou Reinard  
Li'avié fa peta 'no galino,  
La vèio, au sero, sus lou tard,  
En intrant dins l'escuresino.  
Lou Reinard, toujours lèst e gai,  
Soustenié qu'èro pas vrai.  
E cadun pleidejè sa cavo  
Autant bèn que leis avoucat;  
L'un contro l'autre rebecavo,  
Si voulien pas leissa mouca.  
Coumprenès bèn que lei partido  
Va tirèron tout au pu fin,  
È qu'avien boueno repartido  
Pèr vira l'aigo à soun moulin.  
Misè Mounino, d'assetado  
Lei leissè bèn desbarbouia;  
Quand veguè qu'èron embuia  
Coumo de cat dins la manado:  
— N'i'a proun, li dis, moussu lou Loup,  
De vous ausi sian touei sadou,  
E vous, Reinard, bèsti caïno,  
Sias un finas; mai iéu, Mounino,  
Vous dariéu de poun, siéu pu fino  
Que tout acò. Tu, lou Reinard,  
Eici pagaras la galino  
E lou Loup pagara lou lard.

Se lei jùgi fasien coumo aquelo Mounino,  
Qu'à l'un fèsson paga lei daumàgi, lei frès,  
E l'amendo au segound, emé leis interés,  
Sènso manja lou pèis e leissa leis espino,  
Toutei li virarien l'esquino  
E li aurié plus tant de proucès.

## FABLO IV

### Lei dous Brau.

Dins lei palun de la Camargo,  
Alin, au fin founs de la Crau,  
Pèr uno vaqueto, dous Brau  
Si batien, e touei dous anavon à la cargo,  
De front, peitrau contro peitrau.  
Uno Granouio, au bord d'un riau,  
De lei vèire lagremejavo,  
Avié pòu, si despoutentavo.  
Sei coulègo li dien ansin:  
— Perqué fi lagnes, as la favo?  
Laisso-lei batre, lei gourrin!  
Nous aremarco pas. Va veirés à la fin,  
Li respouende nouesto Granouio.  
Sabès pas qu'après la garrouio,  
Lou mens fouert que sara pentous  
S'en-anara d'eici, crentous,  
S'escouendre au founs dei palunaio,  
De long dei lono e deis eslang  
Dins lei sansouiro, avau, e qu'uno fes en aio,  
Dessouto sei petas, en courrènt, trapejant,  
Nous escracha d'un envan?  
Un còup e dous pourrés vous leva de davan,  
Mai coumo sias tròu pichouneto,  
E qu'élei soun tròu gros, lou tresen, adieùssias  
Souto lei pèd d'aquéu marrias  
Petarés... pèr uno vaqueto!

La Granouio avié bèn resoun;  
Lou Brau vencu partè d'un bound,  
Luen dou prat bataié, pèr viéure en soulitari  
Dins lei sagno escoundu, e li fè tant d'aouvàri,  
Que n'en escrachè de mouloun.  
Quand lei rèi fan quauco esparrado,  
Acampon toutei seis armado  
Pèr si batre à còup de fusiéu.  
Si n'en tue tant e mai, e que n'en vouelon faire,  
Soun pas fa pèr acò, leis ome? n'i'a que gaire  
Mai qu va pago? Vous e iéu  
Se lou rèi gagno uno bataio,  
La gagno au près de voueste sang  
E d'aquéu de vouésteis enfant;  
Mai se la perde, ai las! fau fa 'no osco à la taio  
Vo senoun la paga coumtant.  
E fau trouba d'argèn, car se fa pas la guerro  
Sènso acò; es un us autant vièi que la terro.  
Lou paure pople, à cabrinet  
Pouerto lei frés dou demenet:  
Es éu qu'escupe au bassin;  
Avèn toujours la man duberto,  
E sian lèst à tapa lei trau que lei rèi fan.  
Lou pople, de tout téms, a servi de cuberto,  
E sèmpre lei pichot an paga pèr lei grand.

## FABLO V

### La Ratopenado e lei doues Moustello.

Uno Ratopenado un pau destimburlado  
Avié 'n còup de martèu sus la tèsto, èro esclado,  
Dou barriéu desgleni lei céucle tenien pas,  
E dins seis estrambord, en prenènt sa voulado  
Encò d'uno Moustello anè pica de nas.  
Aquesto la prèn pèr un gàrri,  
Coumo un cat, li boundo d'un saut  
Sus l'esquino; d'un tant sie pau  
L'espoutissié coumo un coussàri.

La Ratopenado li dis:  
— Vous enganas, madameisello  
Sus ma part de sant paradis,  
Siéu pas gârri! Misé Moustello,  
Li respouende: — Mai n’as lou pèu,  
La tèsto, leis auriho! — Ouh! vias pas meis espalo?  
Remarcas s’ai la couet; pièi, aquélei doues alo  
Vous dien pas que siéu un aucèu?  
Damo Moustello la reluco  
E li dis: — As resoun, moun bèu,  
T’ai pres pèr de bouen or e siés que d’or de Luco.  
Vai, te n’en demàndi pardoun,  
Parte, se siés un passeroun.  
Dous còup si va faguè pas dire;  
Lou faus aucèu prèn soun envan.

Vetaqui mai que l’endeman  
N’i n’en arribo encaro pire.  
Va faire tèsto dins lou trau  
D’un gros oume, sus lou bèu d’aut,  
Moute uno outro vièio Moustello  
Rabinado e craniharello,  
Fasié la casso eis auceloun.  
Li parte mai dessus, d’un bound:  
— Oi! li fa la Ratopenado,  
E pèr qu mi prenès; veguen,  
Couneissès plus lei cambarado?  
Gârri e Moustello, van ensèn.  
— Siés pas aucèu? — Ai ges de plumo;  
Moute es moun bè, vias pas mei dènt?  
Crèsi que perdès la coustumo,  
Sus voueste aubre quihado, e dou mounde e dei gènt.  
Toucas moun pèu, se siéu pas gârri...  
Vouéli que lou bouen Diéu estermine lei cat,  
Que toutei leis aucèu vèngon si fa pesca  
Dins aquest trau; que lei patârri,  
En fènt toujours la casso au pèu,  
Ei darbous, ei gârri, ei Moustello,  
Sout lou cèu que leis encapello  
Siegon manja dei mousco e crema dou soulèu!  
Emé sei repartido lèsto,  
Doui còup ansin sauvè sa tèsto.

Siegue gârri, vo passeroun,  
Lei coumtas eici pèr mouloun;  
Entre toumba souto la pato  
Dei Moustello, chanjon de pèu,  
Si fan gârri, si fan aucèu  
Emé l'esquino toujours plato  
Pèr si plega dins l'oucasien.  
Remarcarés qu'es pas questien,  
Aqui, dei gènt de poulitico,  
Car es un autre èr de musico.  
Aquéleis an pas foueço créi,  
Au jour d'uei dien: vivo lou réi!  
Deman: vivo la Republico!  
Quand li va de la pèu fan coumo abord de gènt,  
E pèr s'escapa dei Moustello,  
Segoun lou tèms va pouerto e segoun va lou vènt,  
Sènso crènto bouton la vello.

## FABLO VI

### L'Aucèu blessa d'uno sageto.

D'uno sageto empouionado,  
De plumo touto envirautado,  
Uno Tourdouro travessado  
Plouravo dins lou founs d'un boues,  
E si plagnié dei mau-encoues  
Que fau endura sus la terro:  
— L'ome, pèr nous faire la guerro  
Trobo touto sorto d'engien,  
E qu li lei forniss? nautre, pàurei pacient!  
Que s'en-anan toujours emé la gaugno palo.  
Aquéu bastoun pounchu que m'a trauca la pèu  
Es esta fa, bessai, dei plumo de meis alo,  
Per lou faire voula pu vite qu'un Aucèu.

Pauro Tourdouro adoulentido,  
Leis ome, dins aquesto vido,  
Coumo tu soun toueis endeca;

An souem e fam, an la pepido,  
Pagon sei fauto, sei peca,  
E fau que fournisson enca,  
A-n-uno chourmo aloutatido,  
Lou bastoun pèr si fa pica.

## FABLO VII

### La Chino e sa Cadelado.

Uno Chino d'avé, maigro, emé de long pèu,  
Couchavo foueço estré e sentié lou malastre;  
Quand venguè lou moumen de faire sei Cadèu,  
A la pouerto d'un jas anè prega lou pastre  
De la leissa jassa dins un pichot cantoun:  
— Fès-mi la carita d'aquelo retirado,  
La bèsti li diguè, pèr uno quingenado...  
Lou pastre, qu'èro bouen, respouende pas de noun.  
La Chino proumetè de li ceda la plaço  
Tre que sei Cadelet pourrien quita la jasso.  
Lou pastre li fè lèu un tant sie pau d'espai;  
La Chino si jassè, sènso tròup de varai,  
De cinq poulit Cadèu que fasien gau de vèire.  
Quand aguèron trachi, semblara pas de crèire,  
Lou pastre arribo e dis: — Es tèms de s'en-ana,  
Vèsi que tei Chichet soun lèst à camina.  
Mai la Chino poudié coumta sus seis ajudo,  
E duerbe un rastelié de dènt toutei pouchudo  
Pèr si fa respeta; n'en faguèron autant,  
Lei jouinei Chin, e lou pastre garcè lou camp  
Emé tout soun avé. Lei boutèron de-fouero,  
E restèron ansin mètstre de la demouero.

Li a de chin coumo acò, emé de gènt, atou:  
Recebès de parènt, d'ami, es pas lou tout;  
Lou proumié jour, va bèn, li sabon touteis èstre...  
Uno semana après, vous coumandon en mètstre,



E semblas oublija de lei servi; ti fan  
Coumo dins seis oustau. Un manjo quouro a fam,  
L'autre béu voueste vin, e pèr li emplì la panso,  
Li fau ana croumpa de fricot, de pitaço;  
Rèston un mes o dous, e vous manjon un bras.  
Si countentarien pas de faiòu 'mé de cebo,  
E quand lei fès parti, car s'en-anarien pas  
Se disias jamai rèn, vous fan enca la bebo.

## FABLO VIII

### L'Aiglo e l'Escaravai.

L'Aiglo, rèi deis aucèu, un jour fasié la casso  
A-n-un paure lapin qu'en courrènt em' esfrai  
Trobo souto sei pèd un trau d'Escaravai.  
Cerco de li rintra, mai, just la tèsto passo;  
L'esquino emé tout lou dabas,  
A bel afaire, passon pas.  
L'Aiglo, dins aquéu tems, amoundaut remoulino,  
Virouiejo coumo un guiéunet,  
E vèn toumba subre l'esquino  
Dou paure pichot lapinet.  
L'Escaravai souerte de terro,  
E li dis: — o moun rèi, agués de carita  
Pèr un de meis ami, li fagués pas la guerro;  
Es luen de v' agué merita.  
Au grand noum de l'umanita,  
D'aquéu lapin aurés pieta,  
Perqué li levarias la vido?  
Es tant brave! Sòci touei dous,  
Fèn ges de mau e sian urous.  
Vès, vouesto memòri carido,  
Pèr nautre sara benesido  
Se li fès gràci. L'auturous,  
Sènso boufa mando un còup d'alo  
Au paure Escaravai que regouelo à tres pas,

Aganto lou lapin entre lei doues espalo  
E l'empouerto eilamont pèr n'en faire un repas.  
L'Escaravai si dreisso en iro,  
Prèn soun vòu fin-qu'au nis dou siro  
E li espèço toutei seis uou  
Coumo pèr n'en fa d'oumeleto;  
Aganto acò, paure cougnou!  
S'en va pu luen faire sei freto.  
L'Aiglo arribo, malan de Diéu  
En vesènt tout aquéu grabùgi,  
Dins soun couer sènte lou gounflùgi,  
E crido à faire pòu ei niéu.  
Matrasso leis aucèu que li a sus soun passàgi,  
Pèr revenja la mouert de sei pàureis eigloun;  
Dien que n'en faguè 'n mourtalàgi  
Coumo antan, Marius, dei Cimbres e dei Tèutoun.

L'an venènt, fa mai sa nisado  
Aperamont dessus la pouncho d'un roucas;  
L'Escaravai prèn sa voulado  
E mouto pau à pau; li arribo qu'èro las.  
Devèssò mai leis uou, lei mando sus lei roco,  
S'espoutisson en cènt moussèu;  
Acò feni, si sauvo lèu.  
En s'en-tournant au nis, l'aucèu  
Trobo plus que lei troues dei coco.

N'en voulès mai, de oi! de ai! . .  
Èro countènt l'Escaravai  
De li faire paga la mouert de soun coulègo.  
L'Aiglo, tout en toussènt lei brego,  
Un an pu tard mouto dins l'èr,  
Va trouba soun Diéu, Jupitèr,  
E pauvo seis uou dins sa faudo,  
Assegura qu'aqui degun vendra touca  
Sei pichot sènso èstre mouca.

Un bèu matin, à la primo aubo,  
L'Escaravai, au fres, escalo, si deraubo,  
Mouto sus Jupitèr e li fa soun caca,  
Aquéu pourcas! sutre sa raubo.

Jupitèr, que pensavo pas  
Qu'avié leis uou, subran s'enausso  
Sènso faire atencien, s'espausso  
E va bandis tout à d'à-bas.  
Quand l'Aiglo saup acò, fouirejo dins leis aire,  
Ero l'aucèu dou Diéu; mai aro, que li faire?  
Quand lou malur es arriba,  
Vous lou poudès pas derraba...  
Jupitèr coumprenguè sa fauto,  
Per moumen avié la voues auto,  
Mai diguè rèn; mandè querre l'Escaravai,  
Pas pèr li avé fa soun cacai  
Sus la raubo; lei Dieu an coumo lei pouèto,  
E soun nascu pèr que lei chin emé leis ai  
De-longo li secon la guèto  
En li mandant seis escarcai,  
L'autrè vèn, li conto lei cauvo  
Coumo si soun passado, e l'Aiglo, èro vrai,  
Qu'avié tort; mai lou Diéu, pèr li douna de pauvo,  
La fagué nisa dins l'ivèr,  
Quand leis Escaravai, escoundu souto terro,  
Souerton plus de sei traou pèr veni prèndre l'èr,  
E metè, coumo acò, fin à-n-aquelo guerro.

Grand e pichot, jamai vous fagués d'enemi;  
N'en a toujour tròu d'un, bràvei gènt, cresès-mi.  
Eici, l'Escaravai vous n'en douno la provo.  
Souventei-fés, lei grand si creson tout permés  
E traton lei pichot emé tròu de mesprés;  
Mai es di qu'à la fin dei comte tout si trovo,  
E quand li soun, qu'a mes a mes!  
Lou riche, eisadamen, e d'un còup, vous seringo;  
Lou paure, qu'a pas sei mouièn,  
Li va pu daise, e tant li vèn,  
A la fin, de vous tua à pichot còup d'esplingo.

## FABLO IX

### Lou Lien e lou Mousquihoun.

A l'oumbro dei parmié, un Lien, e dei pu bèu,  
Sus l'areno si tirassavo,  
E fasié lou cauvas en bevènt lou soulèu.  
Un Mousquihoun vounvounejava  
A soun nas e lou carcagnavo.  
Lou Lien li fè vèire lei dènt:  
— Creses de mi fa pòu? li diguè la Mouissolo,  
N'i'a de pu gros, moun bèu, que li'an perdu soun tèm;  
Ai manda l'elefant e lou buou à l'escolo,  
Ta forço contro iéu ti servira de rèu.  
Paure Lien, au champ de bataio  
Lei mesuron plus à la taio,  
Leis ome emé leis animau,  
Fariéu veni foui cènt chivau!  
Sus d'acò, parte e lou saupico,  
Lou pougne sus lou nas, sus lou mourre, e pin! pan!  
Lou Lien, emé sa couet si bassello lei flanc;  
A drecho, à gaucho mando, pico  
De l'arrié coumo de l'avan,  
E lou bestiàri li fa 'utant  
Que se li parlavo en musico.  
En viant lou Lien, dins lou desèrt  
Soulet, si batre emé leis èr,  
Leis autre si disien: — Mai, qu'a, lou rèi? De-longo  
Lou marrit pichot Mousquihoun  
Li plantavo soun aguhoun  
Dins la pèu. Se vesias coumo lou Lien s'alongo  
E cerco de lou coustibla. . .  
Pecaire! a bel à s'estibla,  
Li perde soun tèms e sa peno.  
A la fin, toumbo sus l'areno  
Tout en escumo e plen de sang.  
Lou Mousquihoun parte en siblant,

E va dire pertout qu'a ficha sus l'esquino  
Au Lien, lou rèi deis animau;  
Mai vetaqui noueste badaud  
Si prèn dins uno tarahino  
Ount l'aragno li fa lèu faire lei badau.

Quand voulès tròu canta vitòri  
Vous arribo de cavo ansin,  
E vous fès quicha l'agacin  
Pèr èsse tant pressa de dire vouesto glòri.

## FABLO X

### L'Ase carga d'espoungo e l'Ase carga de sau.

Coumo un tambour-major qu'en l'èr mando la cano,  
Un asenié fasié lou crano  
Tout en menant dous bourriscou,  
Sènso saupre ço que l'esperavo enca 'u bout.  
Un, d'espoungo carga, coumo un tron caminavo;  
L'autre, qu'èro carga de sau,  
Li anavo pas tant gai, e lou camin tiravo;  
Soun fais pareissié pas, mai tant li avié de mau.  
Arribon sus lei bord d'uno grosso rigolo  
Que raio aperamount dou caire de Brignolo,  
Vo, se voulès, dou Carami.  
Avié plougu la vèio e la ribo vessavo,  
Dins lei bèn, l'aigo que raiavo  
Si fasié dire: — Moun ami!  
L'asenié, cade jour, à pèd la travessavo.  
Mounto sus l'Ai qu'èro carga  
D'espoungo, e dins un trau, pèr l'aigo relarga,  
L'Ase carga de sau parte e pico de mourre,  
Siegue, en nedant, lou riau, e courre.  
Lou proumié vòu faire coumo éu;  
La sau, dins l'aigo foundè lèu,

Mai leis espoungo si gounflèron  
E pau à pau s'espoumpissèron;  
L'Ase e l'ome anavon au foun.  
Se l'autre si sauvè d'un bound,  
Lei dous radié, paure! beguèron.  
Urousamen enca que lei gènt, en passant,  
Li dounèron un còup de man  
E d'aquéu dangié lei tirèron,  
Senoun li sarien mouert touei dous en si negant.

Quand voulès fa ço que vias faire,  
Souvènt vous enganas e fès routo de caire.  
Fau toujours suivi lou camin,  
E pas faire atencien ei pas de soun vesin.  
Es coumo iéu, quand fau lei Fablo  
De La Fountano, en prouvençau:  
Leis escùri, pàssi la sablo  
Sus mei vers, pèr lei fai lusi, mai es egau,  
Saran jamai tant bouen coumo l'ouriginau.

## **FABLO XI**

### **Lou Lien e lou Gàrri.**

Entre vesin, quouro poudès  
Si fau toujours réndre servìci,  
Dins esto vido, es que sabès  
Ço que pòu arriba? Un Gàrri sènso vici,  
Un pau mabouli, viéu, sènso malo intencien,  
Un matin, en anant rouda dins lou campèstre,  
Toumbè dins lei pato d'un Lien  
Que l'aurié enfrumina, s'avié vougu. Lou mèstre  
Èro tròu grand pèr éu e milo fes pu fouert,  
Li fè veire qu'avié de couer,  
En li fènt gràci de la vido.  
Lei benfa soun jamai perdu,  
E nouesto Ratouno estourdido,  
Au bout de quauquei jour li v' aguè lèu rendu.

Uno fes anavo à la casso  
Lou Lien, si prenguè dins l'arest  
Qu'avié tesa dins la fourèst,  
E restè clavela sus plaço.  
Lou las l'avié cabucela:  
Vague de tira de tout caire  
Pèr faire peta lou fielat;  
Lou fielat tenié bouen e li aguè rén à faire.  
Lou Gàrri, quand l'ausè, courrè lèu au secous  
De soun ami lou Lien, que si despoutentavo,  
E si mete à rouiga lou fiéu; lou las tesavo,  
Peto un bout, pièi n'en peto dous  
E tres, tant, qu'à la fin s'estrasso  
De long en long, e lou Lien passo  
En recouvrant sa liberta.  
Se lou Lien tueguèsse lou Gàrri,  
Lou jour que si venguè jita  
Dins sei pato, l'arest li servié de susàri,  
Èro segur de li peta.

Acò vous provo, emé judici,  
Que fau toujours rèndre servìci  
E pourta de secous ei gènt  
Quand va poudès. Lou mau vau rèn,  
E la terro n'en es tròu pleno.  
Urous en qu vèn lou prefa  
De fa de bèn; se lou sameno  
Recolto, à la fin, de benfa.

## **FABLO XII**

### **La Paloumbo e la Fournigo.**

Ei bord de Lar, uno Paloumbo  
Venguè si gafouia; l'èr èro calourènt,  
Sout lei cèu mancavias d'alèn  
Coumo lei carbounié que soun dins uno coumbo,

A mita nus e susarènt.  
Se li espevouïssié, e just d'aquéu moumen  
Uno Fournigo esquiho e de la ribo toumbo  
Au riau; li avié foueço courrènt,  
Emai, pecaire! fasié vènt.  
Au mitan de Lar la poussavo,  
Pau à pau l'aigo l'empourtavo,  
E si sarié negado en s'escartant dei bord,  
La pauro Fournigo! e boufavo  
Pèr si tira d'aqui. L'autro s'esparpaiavo;  
Quand li ves faire tant d'esfort,  
Arribo à soun secous e li mando uno paio,  
Un brout de quaucarèn, un vese, uno buscaio;  
La Fournigo l'encambo e si sauvo en bouen port,  
Toco terro, mai touto en aio.  
Après milo remerciamen  
De la part de la Fournigeto,  
Coumo amo pas perdre soun tèm,  
Chincherin parte dins l'erbetto  
Pèr li querre de que si bouta sout la dènt,  
Car la Fouruigo es pas lipeto,  
E fa vèntre de tout, de mousco vo de gran.

Li'a que se la pregas de faire la douneto;  
Vous viro l'esquino subran,  
Emé vous roumpe lèu busqueto.  
Passo un cassaire de quinsoun,  
Abrama, lei braio estrassado;  
Au travès de la bouissounado  
Regardavo de tua quauque paure auceloun.  
Avié lei cambo mita nuso,  
Camisavo sus lou crestian;  
Ves la Paloumbo que s'amuso  
Au bord de l'aigo, e lou patian  
S'aflato pèr tira; si clino, mai sa ruso  
Russis pas: dou moumen qu'engautavo l'aucèu,  
La Fournigo, qu'èro escoundudo  
Dins l'erbo, li mouerde l'artèu.  
Subran ausso lou pèd, coumo s'un arnavèu  
L'avié pougnu, e la Paloumbo prevengudo  
Pèr lou brut, dins leis èr parte en prenènt soun vòu,  
E noueste casseiroto tiro... pèr li fa pòu.



Lei bèsti lei pu pichouneto  
Nous dounon de liçoun e n'en proufichan pas,  
Si leissan faire la cambeto  
Pèr élei; voudrié mies camina sus sei pas.  
Uno boueno maniero es cavo qu'es degudo;  
Quand meme aurié gaire de près,  
Segoun lei gènt en qu la fès  
Au cènt pèr cènt vous es rondado.

## FABLO XIII

### L'Astralò que si laisso toumba dins un pous.

Un Astralò, leis uei braca  
Dins lou cèu, badavo eis estello  
E caminavo ansin; de tèsto anè pica  
Dins un pous sènso cabucello,  
De mounte sourtè tout maca.  
D'Astralò vuei la terro es pleno;  
Leis apouncheiraire de fus  
E lei toundèire d'uou, que sabon tout-bèu-jus  
Destria lou plesi de la peno,  
Lei coumtas aro à cha centeno.  
Un vous dis que lou Prouvençau  
Es uno lengo à mita mouerto,  
Un parla groussier e brutau,  
E que li fau sarra la pouerto.  
L'autre vous crido enca pu fouert,  
Pèr vous dire que s'es pas mouert  
Lei Felibre lou tuen emé soun ourtougrafo;  
Mounte fau de letro de mai  
N'en melon de mens. Papagai,  
Sènso vous fa tira l'estafo  
Charras à l'aise; sias malaut.  
Coumparas soulamen lei libre  
Dei Troubaire emé dei Felibre,  
E veirés qu aura mai de sau.

Se de nouésteis encian ounouran la memòri,  
Fau-ti que s'aplanan sénso plus faire avan?  
Leissen lei pàurei mouert viéure en pas, dins sa glòri,  
Coumo Coio, Maurèu, Gros, Diéuloufè, Chailan,  
Mai aplanen toujours lou camin eis enfant.  
Leis enfant seguisson lei paire,  
Se lei passon leissas-lei faire,  
E de lei vèire un jour davan  
Sara l'ounour de la Prouvènço!  
Nouesto lengo, luen de mouri  
Dins lei campas de la sapienço,  
De mai en mai fa sa creissènço,  
E sèmpre la veirés flouri:  
L'escrivés pas coumo si parlo,  
Belèu van nous dire lei gent.  
Es vous-autre, li respoundèn,  
Que parlas pas coumo escrivèn;  
Voueste francihot l'escambarlo,  
E voueste francihot pèr nous-autre van rèn.

Avès panca legi Mirèio?  
Legès Mirèio e Calendau,  
E veirés se sian à la vèio  
De l'enterra, lou Prouvençau!  
Aquéleis Astralò lei fau leissa de caire,  
N'en es pas questien, au jour d'uei;  
Dins pau de tèms n'i'aura plus gaire,  
Car lou mounde a durbi leis uei.  
Si n'en ves de pu fouert, que si creson d'ouracle;  
Van dins lei reünien faire seis espetacle,  
E cercon de nega l'eisistènci de Diéu!  
La luno, lou soulèu, leis estello, leis astre,  
Eilamont, vous diran, tènnon que pèr un fiéu,  
A-n-un moumen douna faran quauque desastre:  
Vouelon pas counveni qu'uno envesiblo man  
Va meno tout d'aploumb. Sènso èstre un gros crestian,  
Fau pamens si pensa, l'uei fouero la luneto,  
Que la terro s'es pas facho touto souleto,  
Que dèu li avé quaucun darrèire lou ridèu  
Pèr sousteni lou fiéu qu'estaco lou soulèu,  
La luno e toutei leis estello.

Lei bastimen, sus mar, en desplegant sei vello,  
Bindaussa pèr leis èrso, au grat dei venloulet,  
Vous cresès bounamen que caminon soulet?  
Astralò, fau clina la tèsto,  
Davans ço qu'es tròu au-dessu;  
Es de cavo que soun en fouero de countèsto  
E tròu prefounso pèr toun su.  
Lei miracle soun plus de modo;  
Antan, leis Astralò si n'en servien pas mau,  
Troubavon la cauvo coumodo  
Pèr faire pita lei badaud.  
Rescountras bèn enca, dins lei marrit vilàgi,  
Quàuquei gènt qu'an de crèire ei masco em' ei sourcié,  
Tambèn d'escounjuraire; au founs de sei masàgi,  
Aquélei gariran, dien, leis agalancié,  
Leis estoussudo e macaduro!

Es de bràvei pacan, emé la tèsto duro,  
Mai soun pas 'spés coumo creirias.  
A Pouciéu, se n'en parlavias,  
Vous dirien: — Merentié, lou pastre,  
Garissié toutei lei malastre,  
Lei gènt venien dou fue de Diéu  
Counsulta lou sant de Pouciéu!  
Mai lou mandèron à l'escolo  
Dintre lei presoun de Brignolo,  
E garis plus degun, despièi; gardo l'avé,  
Merentié, dins lei couelo; acò's mies soun devé.  
Aquélei sant de pacoutiho,  
Garissèire, medecin fèr,  
S'esvarton coumo la seniho  
Souto lou vènt, dins lei desért;  
E lei pacan, lei bouénei tèsto,  
Si laisson plus fassi coumo fasien antan,  
Vuei an la repartido lèsto,  
De-bado agon la grosso vèsto,  
Va vien plus negre ço qu'es blanc.  
N'en troubas quàuqueis-un encaro dins lei vilo,  
E lou zouabro Jacob es aqui pér un còup,  
Mai lei fau pas counta se n'i'a ren qu'un sus milo,  
Qu'es acò? Rèn! Es enca tròu.

Vous parlerai que pèr figuro  
D'aquéleis Astralò de raço de bóumian,  
Disèire de boueno aventuro  
Pèr fa la casso ei gat, que maujon, leis arpian!  
D'aquélei marrit bregatian,  
De vendèire d'enguènt contro lei bruladuro,  
E de poudro, em' aquel enguènt  
Pèr metre eis escreveiaduro,  
E d'aigo pèr gari toutei lei mau de dènt.  
E nouéstei tiruso de carto,  
Emé lei sounambulo e lei magnetisur,  
Tout de tiro-l'aufo, d'amblur  
Qu'ei tourdre fan la casso em' un fusiéu qu'escarto...  
S'avèn plus fe, degun, ei fado, ei revenant  
Que dins lei viei castèu, souto sei lançòu blanc,  
Trevavon, à la nue, li'a leis esperitisto,  
E counèissi de gènt, mai pas de court de visto,  
Que creson à-n-acò; an touei sei medium,  
Charron emé Cesar, lou proufèto Nahum,  
Coumo se parlavias en quaucun plen de vido.

E dire qu'avèn tant de tèsto desglenido...  
Soustendrés mai que leis encian  
Èron foueço arreira?.. Astralò, bregatian,  
Sautembarco de touto meno,  
Se sias pas de pito dardèno  
Souto voueste amoussouer tenés la soucieta,  
Anas à reculoun contro la verita,  
Lou bendèu sus leis uei. Vias pas mounte vous meno  
De camina la nue? Regardas davans vous:  
En luego de cerca de taco dins la luno,  
O, coumo l'Astralò de la Fablo, tout d'uno  
Anarés lèu pica de tèsto dins un pous.

## FABLO XIV

### La Lèbre e lei Granouio.

Uno Lèbre s'èro ajassado  
Souto un èuve, la tèsto au sòu;  
Leissavo dins lei niéu vanega sa pensado,  
E sa pensado èro à la pòu,  
Car lei Lèbre soun esfraidado.  
Es vrai qu'an pas toujours tort;  
Lei chin, lei reinard, lei cassaire,  
Lei loup, lei pastre soun d'acord  
Pér li faire la casso. Emé tant de socor  
A l'après, s'avès pòu, poudés gaire mens faire;  
Mai es ansin, tau es soun sort,  
E va sabié; peréu, en elo  
Si repassavo tout acò.  
Es pas 'stounant se sa cervello  
Èro en danso dins soun cocò.  
— Qu es qu'a pas pòu? disié la Lèbre  
Lei vièiei fremo e leis enfant,  
S'auson peta lou tron e vien lusi lou lamp,  
Li prèn lou tremoulun que li douno la fèbre.

L'ome, quand fa lou fouert a la pòu dins lou sang;  
Au soudard li prèn la petoucho  
La proumiero fes que bouto dins soun fusiéu,  
Pèr s'ana batre, uno cartoucho,  
E lou paure es pu mouert que viéu.  
Un ventoulet si desreviho,  
E fa boulega lei pampas,  
La Lèbre dreisso leis auriho  
E boundo fouero de soun jas  
Pèr si sauva dins lei campas.  
En passant pròchi d'uno sagno,  
De Granouio èron au soulèu,  
Sus lei jounc estendudo, e secavon la pèu;  
Auson de brut, la pòu lei gagno,  
E dins lou ragas sauton lèu.

— Oh! oh! si dis nouesto bardouio,  
Aro iéu fau pòu ei Granouio,  
Pèr élei siéu un pouerto-esfrai?  
Ço que si dis es bèn vrai;  
Se voulès espauri lei gént, fés-li d’auvèri!  
De bèsti mai paurouo sus la terro n’i’a ges  
Coumo iéu, e pamens, se ves,  
Ei Granouio pouèrti l’esglàri.  
Es pas d’aquéu que fa tant de brut, bèn souvènt,  
Que si fau esfraia; es d’aquéu que dis rèn.

Mesfisas-vous deis aigo mouerto.  
Tout aquéleis amblur, fasèire d’embarras,  
Bourrèu dei crano, fier à bras,  
Cridon en l’èr, lou vènt l’empouerto:  
Em’ uno chico sus lou nas  
Souvèntei-fés leis acanas.  
Leis estrambord soun pas de cregne;  
Lou pople canto, siblo, alor n’agués pas pòu  
Quand dis rèn es un entre-segne  
Que boumbounejo au founs e que mounto soun còup.

## FABLO XV

### Lou Gau e lou Reinard.

Un Reinard, en passant prèchi d’uno bastido,  
Sus lei branco d’un aubre aluco de poulet;  
Èron bèu que-noun-sai e pitavon soulet,  
Sabien pancaro, aton, ço qu’ero la pepido.  
Souto d’èlei li avié lou Gau  
Pèr lei garda, e la galino  
Couavo mai d’autreis uou en lei tenènt au caud.  
Lou Reinard èro prim coumo de mousselino;  
En viant la couado eilamoundaut,  
S’aplanto, e dis au majourau:  
— Ti vau fa saupre uno nouvello  
Que de segur ti fara gau!

Avèn la pas! la pas tan bello!  
Toutei leis animau an tengu lou counsèu:  
Bèsti de plumo, vo de pèu,  
Cat, passeroun, cuniéu, moustello,  
Reinard, galino, chin, aucèu,  
Soun toueis ami; descènde lèu  
Emé tei pouletoun, s'embrassaren, moun bèu!  
Lou Gau, rege, amount, sus sa branco  
Li respouende: — Es vrai, car viéu veni dous chin  
Qu'arribon, en courrènt au mitan dou camin,  
Autant pressa qu'uno avalanco.  
Saran eici dins mens de rèn,  
Davalarei, e toueis alor s'embrassaren;  
A nonesto bello pas anan metre uno tanco.  
Lou gros finòchou de Reinard,  
A-n-aquéu mot a la petacho,  
Enrego lou camin, fuso coumo un petard.  
— Perqué t'en vas? la pas es facho!  
Li crido lou Gau, d'adamont.  
En lampant, lou Reinard li dis, de reviroun:  
— Perqué m'en vau? Aqui mi n'en dies uno bello...  
E s'aquélei dous chin sabien pas la nouvello!

## FABLO XVI

### Lou Groupatas que vòu faire coumo l'Aiglo.

Un marrit Groupatas pas mai gros que lou poung,  
Ves uno Aiglo qu'en l'èr empourlavo un moutoun,  
E voulié faire ansin. Souto leis uei dou pastre,  
Arribo au mitan de l'avé  
En esfraiant lei galapastre;  
N'en chausis un bèn gras, si cresènt de l'avé  
E li sauto subre l'esquino.  
Quouro l'a proun chaspa de seis arpo, si dis:  
— Crèsi que siés nascu, pichot, 'mé la crespino!  
Capites un moussèu dei Diéu dou paradis.  
Coumo li vas planta lou bè dins la car fresco!

De plesi tiraras aqui de bèlle lesco;  
N'auras pèr cinq à sièis dina,  
E ti vas pas mau poupina;  
Acò vau mai que de ventresco!  
Quand vén pèr l'enaussa, quicho, fa d'esfort, mai  
Es sachu qu'un moutoun es pu gros qu'un froumai...  
A bèl a fa de forço e li metre d'engano,  
Tanca sei palo dins la pèu,  
S'enfoungo au mitan de la lano,  
E s'en derrabo pas coumo vòu, lou bedèu  
Lou pastre aribo, l'encabano  
Sout la gofo de soun capèu;  
Sus lou lindau de sa cabano  
L'empego emé quatre clavèu.

Lei voulur de milien li van pas de man mouerto,  
N'en couneisson leis us e sabon ço que fan;  
Mai lei pichot voulur, se li mandon la man  
Soun lèu aplanta sus la pouerto.  
Pèr bèn couneisse aquéu mestié,  
Fau agué treva lei chantié.  
E vuei, leis escrivan de cènt marridei fueio  
De-longo van trempa sei plumo dins la sueio  
Mounte gapisson lei bregand,  
Lei Mandrin, lei Gaspard de Besso.  
Emé de libre long sus d'aquélei Jan-fesso  
Ti fan un pedestau en touei lei maufatan.  
En lue de vous ana, dins aquelo brutìci,  
Viéuta tout lou sant Diéu dou jour,  
De nous metre davans lei través e lei vici  
D'aquélei gusas sènso ounour,  
Fès-nous saupre, pu-lèu, la glòri  
Deis enfant de noueste païs;  
Sei noum meriton mies d'èstre escri dins l'istòri  
Qu'aquélei dou bandit qu'en galèro gapis.

Lou pople a pas besoun de vouéstei pourrituro,  
Vengués pas gafouia la fango dei lagas,  
Es tròu pudènto pèr soun nas.  
Ansin, li mandés plus vouésteis espouscaduro,  
Qu'à la fin nous lou brutirias.



## FABLO XVII

### Lou Pavoun si plagnènt à Junoun.

Junoun, uno Divesso, assetado amoundaut  
Au mitan dei cèu, à chivau,  
Escoutavo un Pavoun pauva sus l'arc-de-sedo  
A soun caire, em' Iris, messagiero dei Diéu,  
Roujo coumo un courau, galoio e jamai blede  
Sus lou mie cèucle de barriéu  
Que s'enarco souto lei niéu.

Lou Pavoun si plagnié à la bello Divesso  
D'avé 'n laid paraulis; pregavo sa mestresso  
De li douna 'no voues coumo lou roussignòu,  
Qu'es un pichot aucèu d'un sòu,  
Dount lou cant melicous, agradiéu, vous encanto,  
Au printèms, dins lei boues, mounte jour e nue canto,  
E mounte lei gènt, pèr l'ausi,  
Van toutei courre emé plesi.

Junoun, pèr respouendre es pas breto,  
Li digué sei doues resouneto:  
— De que ti plagnes? gros faiòu!  
T'isto bèn d'enveja la voues dou roussignòu,  
Siés-ti pas chimarra sus toutei lei courduro?  
As un vièsti cafi d'argènt e de daururo  
E siés tout galouna, coumo lei generau,  
Despièi la tèsto ei pèd, luses tant qu'un mirau.  
As uno couet pu bello enca que la coumeto,  
La tirasses darrié, ti serve d'escoubeto;  
Mounte n'en troubariés de pu poulits aucèu,  
Siegue sus terro, dins lei cèu?  
Veguen, respouende-mi, t'escouti, gros renaire.  
Emé sei qualita, cadun a sei defaut;  
As lou doun d'agrada, charraire.

Lou groupatas es pèr lou mau,  
L'aiglo a la forço e lou couràgi,  
Lou ratié la lougiereta,  
Lou papagai a lou lengàgi,  
E degun s'es plagnu d'èstre ansin mau trata.  
Adounc, se veniés mai pèr acò m'enfeta,  
Ti derrabariéu lou plumàgi.

Vaqui coumo degun es countènt de soun sort.  
Sian toutei de Pavoun, e tout acò si lagno;  
Un casso leis ounour, l'autre vòu de tresor;  
Leis ounour, lei tresor passon coumo l'eigagno.  
S'en lue de regarda toujours au-dessus d'eu  
L'ome, regardavo dessouto,  
Sarié bèn pus urous; mai noun, envejo aquéu  
Qu'es mai, e béu ansin la pouioun gouto à gouto.  
Sias coumo acò? li fau resta.  
Quouro avès un pichot ben-èstre.  
De vouesto pousicien sachés vous countenta  
Urous aquéu qu'a ges de mèstre  
E que viéu à sa voulouna.

## **FABLO XVIII**

### **La Cato chanjado en fremo.**

Un ome s'ero pres d'amour pèr uno Cato.  
Aquelò empego! mi dirés;  
Dias un ome, à-n-acò? Dirai coumo voudrés,  
Mai la cauvo es ansin, vous tengués pas la rato.  
La troubavo poulido, e subre soun pèu rous,  
En li passant lei det d' un èr amistadous,  
La Cato sus eu si gounflavo,  
Leis uei entremouli en fasènt de roun-roun  
Contro soun estouma. La bèsti si fretavo  
L'esquino souto soun mentoun.

Noueste ome brulè tant de cièrgi  
A l'auta de la Santo-Vièrgi,  
E faguè tant de vot, que la Cato, un bèu jour  
Sieguè chanjado en fremo En que tèms si passavon  
Aquélei cauvo? Au tèms que lei bèsti parlavon!  
Manquè n'en deveni, l'ome, fouele d'amour.  
N'en faguè sa mouié. Jamai tant bouen meinàgi  
S'èro vist dins tout lou vilàgi;  
Ausias qu'acò: De mounte vén  
Uno tant poulido femello?  
Es couplido, li manco rèn;  
Lou toupin vau la cabussello!  
Au bout de quauque tèms que marit e mouié  
Vivien urous e gai, uno nue, dins l'armàri  
La fremo ause grata de gàrri  
E fa qu'un bound fouero dou lié,  
Coumo au tèms qu'èro encaro Cato,  
Mai aquest còup manco lei rato.

Soun ome li dis: — Meis amour,  
Vous cresès d'èstre eis encian jour  
Aro sias plus Cato, sias fremo,  
De gàrri fau faire caremo,  
E lei leissa pèr lou catoun;  
Lou boustre, lei desniera proun.  
Si couco mai, e la mastino  
Avié toujours l'auriho fino.  
Enterin, ause mai grata;  
Aquesto fes vòu pas rata  
Lei gàrri. D'aise s'amoulouno,  
S'enarco e boundo tout d'un còup  
Sus un d'élei, que s'acantouno  
E lou peçugo pèr lou sòu;  
Pau à pau n'en restè plus gaire.  
Lou paure ome aguè bel à faire,  
E pousquè jamai la teni  
A soun feble de reveni.

Quand avés de defaut à l'ouesse,  
Li poudès ana, de vous touesse,  
Lei vesés toujours regreia,  
E fenisson pèr esquiha  
En s'escapant coumo d'anguielo.

Aquéu que, tèsto aqui, s'oupielo  
De lei teni, perde soun tèm;  
La naturo a sei dre, e degun la retèn.  
L'aucelet canto, l'aigo courre,  
Leis aglan pousson sus lei roure;  
Lou naturau, encò dei pacan, dei moussu,  
Fa coumo l'òli, que vèn toujours au-dessu.

## FABLO XIX

### Lou Lien e l'Ase à la casso.

Un jour, lou Lien anavo en casso,  
E rescontro sus soun camin  
Un briquet d'Ase, qu'èro en trin  
De sega l'erbo: — Hòu! la vouiasso!  
Li dis lou Lien, que fas ansin,  
Toundes la ribo? es panca lasso  
Ta lengo, de rascla lou sòu, paure saumin?  
Vène emé iéu, se voues; anan cassa, coumpaire!  
M'escoundrai, e dou tèms, tu faras lou bramaire;  
De ta bello voues de tenor,  
Ei bèsti faras pòu e touei dous saren d'or!

Parton d'aqui, s'en van dins la fourèst vesino:  
Lou Lien, souto lei frau fa la pichoto esquino,  
E l'Ase si mete à brama  
Tant que pòu, aquel abrama.  
Lou bestiàri, espauri, lando fouero sei cauno,  
Sout lei pato dou Lien toumbo, sèmblo uno mauno;  
N'en tueguèron tant-e-piei-mai.  
Quand n'en a proun, fa teisa l'Ai:  
— He bèn! coumo troubas, moun mèstre,  
Que mi n'en siéu tira 'mé vous, lou proumié còup?  
Poudias pas mies toumba e poudiéu pas mies li èstre;  
A iéu lei joio, pèr fa pòu.

— O, respouende lou Lien, as de l'ongueis auriho,  
E brames em' un poulit biaï,  
Au jour d'uei as fa meravïho,  
Se ti couneissiéu pas, 'mé touto ta famïho,  
Belèu m'auriés douna l'esfrai,  
E pamens, sies pas mai qu'un Ai!  
Venguè rouje, noueste Ase, e fè pas la bestiso  
De va li faire vèire. Emé foueço de gènt,  
En lue de si facha, fau prèndre lei soutiso,  
Quàunquei fes, pèr de coumplimen.

## FABLO XX

### Testamen esplica pèr Esopo.

Esopo, tout gibous e tout mau basti qu'èro,  
Dins lou païs dou grand Oumèro  
Avié fa parla d'èu, e si n'en parlo enca.  
Lei Grè, d'aquélei tèms, avien de renomado;  
Coumo lei chin fan pas de cat,  
N'en èro proun questien dins touei leis encoutrado.  
Esto fablo va l'esplica.

Un ome avié trei fiho; èro tres patufello,  
Si semblavon autant que lou jour e la nue:  
Uno amavo lou vin, uno outro lei dentello,  
Pantaiavo que d'ana bello;  
La tresenco, l'argènt; e pèr èu, la femello  
Si sarié, sènso pòu, jitado dins lou fue.  
Aquel ome, coumo un bouen paire,  
Avans que debanèsse arrenge seis afaire,  
E li leissè, pèr testamen,  
En caduno, un tiers de soun bèn.  
N'en avié fa trei part, que, segoun sa maniero,  
Èron à pau près touei pariero;  
Mai li metè pèr coundicien  
Que la maire aurié 'no pensien  
De caduno, sus sa pourcien.

Bèn entendu qu'èu, de soun caire,  
La boutavo pas de cousta,  
Aquelò boueno e vièio maire,  
Car li leissavo de que faire  
Sei tres bouen repassoun pèr jour e lou goustà.  
Lou paire mouert, van au noutàri  
Si fa legi lou testamen:  
Mai, l'ome de lèi, tron d'un gàrri!  
Ni degun, coumprenuèron rèn.  
De paga, quand avès d'argènt,  
Es tròu eisa; mai coumo faire  
Quand n'avès ges? Degun si prèn  
L'embourigou dou bout dei dènt.  
Coumo pagaran à la maire  
Esto pensien? Cadun mando sa lengo ei chin.

Van vèire leis ome d'affaire,  
Que li perdon mai soun latin,  
Car va coumprenon autant gaire.  
Lei barjaco, leis avoucat,  
La lèi souto leis uei, emé lou vént en poupo,  
Semblavon de gat dins l'estoupo,  
E leis aurias toutei mouca.  
Dounèron pèr counsèu ei fiho,  
Sènsò ana querre ansin lou nas darrié l'auriho,  
De partaja lou bèn, de manda 'n sòu en l'èr,  
E de fa vèire à crous e pielo  
En qu vèn lou madur, en qu toumbo lou vèrd,  
Pèr servi la pensien à-n-aquelò que fielo.  
Sieguèron lèu toutei d'acord,  
E lei cavo arrenjado, anavon tira 'u sort.  
Si fè tres part: uno, la croto,  
Lei barriéu, lei boutiho e ço qu'èro dou vin;  
La terraio, lei got, leis oulo, lei toupin,  
Çò que servié pèr lei riboto.  
Doues, aquelò dou moubilié,  
Coumodo, canapè, cadiero, mirau, lié,  
Gardo-raubo, pendulo e toutei lei beloio  
Qu'agradon tant ei bouènei-voio!  
Vous pàrli pas dei libre e nimai dei tablèu:  
Lei fremo, en tout acò, li trobon rèn de bèu.

Tres; aquelo sieguè lei coumbo, lei masàgi,  
L'avé, lei buou, lei pouerc, lei prado, lei farràgi,  
Lei chivau, leis establarié,  
E touto la meinajarié  
Que fau pèr lei gènt de vilàgi.  
Acò feni, anavo bèn,  
Èro dou goust d'abord de gènt;  
Esopo lou gibous troubè que valié rèn:  
— Avès toutei fa 'no esparrado,  
E degun a coumprés un mot dou testamen.  
Se lou paire venié sarias eici lougado,  
Dis ei fiho, en vesènt que l'on s'es escarta  
Coumo acò de sei voulouna.  
— E qu'aurias fa li dis un ome de chicano?  
— Auriéu pas tant cerca d'engano,  
A-n-aquelo qu'amo lou vin  
Dariéu lou darrié lot; à la cascadeleto,  
Lou proumié; lou segound, à l'arpian. Es ansin  
Que touei tres gardarien sei sòu e sei peçeto.  
Mai se voulès flata sei goust,  
E se li baias, en partàgi,  
A l'ibrougno, lou vin; eis outro, segoun vous,  
Lei beloio e l'argènt, metrés d'aigo à-n-un pous,  
Emai qu'auran lèu vist la fin de l'eiretàgi.

Troubèron lou counsèu d'Esopo foueço sàgi,  
E fougué segui poun pèr poun:  
A-n-aquelo dou vin, dounèron lei masàgi;  
Aquelo de l'argènt, que n'avié jamai proun,  
L'estrechano, agué lei beloio;  
La tranleto, la boueno-voio,  
Agué la croto emé lou vin.  
Coumo rèn èro mes, de la sorto, à sa plaço,  
Va despensèron pas en parpello d'agaço,  
Caduno resté richo, e lei fiéu dei vesin  
Venien se li freta, e peréu li agradèron.  
Lei tres fiho si maridèron,  
E la maire aguè sa pensien  
En sus enca de sa pourcien.  
Toueis èron espanta de ço qu'avié fa faire  
Esopo, tout soulet, quand leis ome de lèi  
En quau lou mounde avié mies crèi,  
Èron pas vengu à bout de v'agença, lei laire.

Souventei-fés arribo, e malurousamen  
Acò si ves que tròu souvènt  
Quouro lou desacord es dins uno famiho,  
Que leis ome de lei, pèr-fin de mies grata,  
Embuion leis afaire en plantant de caviho  
Mounte noun n'en faudrié; tiron dei dous cousta.  
Diéu vous garde dei man d'aquélei chipoutaire!  
S'engraisson ei despens de tant de malurous.. .  
E nous n'en manco pas, coumo acò, paure vous!  
Es que d'Esopo que n'i'a gaire

**Fin dou Libre segound.**



# LIBRE TRESSEN

# FABLO I

## Lou Mounié, soun Fiéu e l'Ai.

La lengo prouvençalo estènt pas couneissudo  
De nouéstei Franchiman, recebe d'estoussado  
De la part dei gournau emé deis ignourènt  
Que fan leis entendu e li coumprenon rèn.  
Lei marrit Francihot, entre tèms, dins l'annado,  
Creson qu'es de bouen goust de faire un pau leis ai,  
E li van pèr darrié manda sei reguignado;  
Mai tout acò d'aqui li fa ni mens ni mai  
Que se n'en disien rèn, les espausso-salado.  
Pàureis eiscrivassié, nascu souto de cèu  
Moute si ves jamai ni luno ni soulèu,  
Cresès-mi, farias mies d'aprendre vouesto istòri;  
Veirias lou Prouvençau sèmpre cubèrt de glòri  
A Signo, Roumanin, en touei lei Court d'Amour!  
E Ramoun-Berenguié lou parlavo à sa court,  
Coumo lou Bouen Reinié, Pèd-de-Buou e Mounino  
Alor escrivien pas, li avié mens de vermino  
Emé de mousquihoun. Lei bastard Franchiman,  
A prepaus dei coursié disien pas lou *sportman*;  
Aurias pas di *rail-way* pèr lou camin de fèrri.

Es la modo dou jour, respoundran leis arléri,  
De parla coumo acò dins lou bèu mounde. Anen!  
La modo es de parla coumo parlon lei gènt.  
Leissas ei Franchiman la lengo franchimando,  
Car la vouestro es bastardo e la fès de coumando;  
Anas rauba de mot dins toutei lei cantoun,  
E li fès un abi emé de rataioun.  
Pièi tratas de patoues la lengo de Prouvènço  
Que si parlo dou Var en-delai de Durènço!  
Mai va coumprenès pas, cigaloun sènso voues,  
Qu'es vous-autre, qu'eici lou parlas, lou patoues?  
Estrassas lou Francés, emé voueste lengàgi.

Se noueste paraulis dato dou Mouièn-Agi,  
Lou voulèn reviéuda lou parla deis encian.  
Aprenon bèn enca lou latin dei Rouman!  
E lou latin, vous dien, es uno lengo mouerto.  
Es aquelo, pamens, que vous duerbe lei pouerto,  
Noutàri, capelan, avoucat, medecin,  
E s'es mouerto, perqué la faire aprendre ansin?  
Nautre fourçan degun, coumo si fa ei cigalo  
D'apprendre, en lei gratant, la lengo prouvençalo!  
Voulès pas camina dins lou meme draïou?  
Passas ounte voudrés, caucan pas fouero iròu.  
La Tour de Babèu reprendra pas neissènço.  
Dins lou flame païs que si noumo Prouvènço!  
Se parlan Prouvençau es pèr ço que nous plai;  
Degun nous fa mounta vo descèndre de l'ai.  
Un vièi Mounié, carga de sèt crous sus l'esquino,  
Un jour, emé soun Fiéu, jouvènt dins sei sege an,  
Un pichot Bourriscou que passavo davan,  
S'en anavon cerca de blad pèr fa farino:  
— Paire, s'estacavias l'Ase, li dis l'Enfant,  
Pèr lei pèd, lou pourrian pourta sus leis espalo!

Em' un bastoun au long. Sias fouert, e siéu proun grand  
Pér acò, car lou paure, à cade pas s'encalo.  
Lou Paire li counsènte; estacon lou bidet,  
E lou pouerton en l'èr pendu coumo un quinquet.  
Lou proumié galapian que vien si bouto à rire.  
— Es pas poussible, noun! d'être à dous tant espés  
Pèr pourta l' Ai ansin, aquéstou de li dire,  
E qu es eici l'Ase, dei tres!  
Lou destacon alor e la bèsti camino;  
Aquelo avié trouba lou Bouen Diéu endourmi,  
E s'en anavo de bouline  
En bramant, emé seis ami, Quouro noueste  
Jouvènt li sauto sus l'esquino.  
L' Ai lou pourtavo à cabrinet;  
Lou Vièi èro darrié, seguent soun Fiéu e l'Ase.  
N'en rescontron mai un que li dis:  
— Gros viedase!

As pas crènto, digo, Janet,  
De leissa camina toun Paire,  
Vièi coumo es? N'en pou plus, pecaire!  
Long cauvas, descènde un pau lèu,  
E fai mounta lou Vièi à ta plaço, estournèu!  
L'Enfant davalò mai; lou Paire s'escambarlo  
Sus lou Saumin: — Lou mounde parlo,  
Aquel ome a bessai resoun,  
Mountas e tenès-vous d'aploumb.  
Un pau pu luen trobon tres fiho  
Que dien au Vièi: — Aquéu chambiho,  
S'es quiha subre l'Ai coumo un carementrant  
E laisso darrié d'èu camina soun enfant,  
Soun toutei coumo acò, lei vièi, pèr la jouvènço,  
La laisson espeia, e pièi, quand n'en soun sènso,  
Que leis enfant soun mouert se, de nequerimen,  
Lei plouron, mai acò li fa pas foueço bèn,  
E lei reviéudo pas. — Teisas-vous, barjarello,  
En luego de veni faire lei cantarello  
Sus aquestou camin, anas sarci de bas,  
Pèr vouéstei bastardoun alesti de pedas;  
Vous istarié bèn mies de vous lei tria, lei niero,  
Que de cacaleja, galino de paiero!  
A quàuquei pas pu luen, l'Enfant, d'escambarloun,  
Mouto darrié soun Paire, e s'en van d'esquichoun.  
Trobon mai pèr camin un espeluguejaire  
Que s'en anavo inquiet coumo leis amoulaire;  
En s'aplantant li dis: — Li pensas pas, bessai,  
De carga de la sorto un paure pichot Ai;  
Se descendès pas lèu petara sout lou fai.

Deja lou viéu flaqui e sa tèsto si clino;  
Sias dous e sabès pas mounte l'Ase a soun mau?  
— Sout lou vèntre, palot! E regardas un pau,  
Vous-autre li metès lei tassèu sus l'esquino!  
E lou Paire e lou Fiéu sauton mai lèu au sòu;  
L'autre prèn d'aquelo erbo e si salvo de pòu:  
— Qu voudrié countenta tout lou mounde e soun paire,  
Es coumprés, dis l'Enfant, qu'aurié pas mau à faire.  
Fau camina touei dous, aquesto fes, veiren,  
S'un cop n'en vian mai un, se nous dira plus rèn.

Avien pas fa cènt pas, qu'au daut d'uno mountado  
Rescontron un pacan clina souto l'eissado;  
Lei regardo e li dis: — L'a bello, lou Saumin!  
Lou voulès pas gausi, mi parèis, pèr camin,  
Que lou leissas ana tout soulet. Ma saumeto  
Es au mens, de voueste Ai, la mita pu minceto,  
Mai quouro anan au bèn, la fremo e leis enfant  
Li mouton touei dessus, e fai tira, carcan!  
Se s'alasso lou jour, dins la nue va recoubro;  
Leis ome soun requis; lei bèsti n'i'a de soubro.  
Vautre vous alassas pèr espragna voueste Ai,  
N'en sias d'aquéu païs, ato! que vous dirai?  
S'en troubarié panca dous sus la terro.— Ouvejo!  
Respouende lou Mounié, en tirant la courrejo,  
Se dounavon d'ajudo, en dounant de counsèu,  
Au mens, sarié mié mau, diriéu que vro bèu;  
Mai un vous dis ansin, l'autre en sièis.  
N'ai de rèsto. Lou mies, aro si ves, es de faire à sa tèsto.

Lou mounde es ansin fa; cadun vòu ço que vòu:  
Quouro un ti mando a dia, l'autre ti mando iròu,  
E n'en troubas pas dous emé l'idèio sano.  
Lei gènt vous farien lèu perdre la tramountano,  
Se leis escoutavias. D'aut! pichot, fai tira,  
E qu bèn fa, bèn troubara.

## **FABLO II**

### **Lei Membre e l'Estouma.**

Coumo lou bacin dou canau  
Qu'emplis lei bournèu de la vilo,  
L'estouma es un entrepau  
D'ounte lou cors de l'ome emé deis animau  
Pèr viéure, tiro tout, lou sang emai la bilo.  
Parié au batèu à vapour  
Que filo sus la mar, pu gai qu'uno palaigo,  
S'èro pas lou peiròu pèr faire bouhi l'aigo,

Cresès que fusarié coumo acò? Nàni! Un jour,  
Emé l'Estouma dou manjaire,  
Lei Membre aguèron quaucarèn,  
Uno lagno, quàsi pèr rèn,  
Coumo aribo de-fés ei gènt.  
E degun vouguè plus li servi de coumpaire,  
Per-fin de lou leissa tout soulet sus sei dént.  
Lei man, que pouerton la manjaio  
A la bouco, sus lou dabas,  
De-long dei cambo, au bout dei bras,  
Restèron aplanta sènso fa d'embarras,  
Coumo un clavèu dins la muraio.  
— Si sian proun de tèms escrima  
Pér éu; cadun soun tour. Fèron à l'Estouma  
Ço que leis oubrié de Genève  
An fa li a quàuquei jour: si boutèron en grèvo.  
Cresien qu'acò si fasié 'nsin  
Quand voulès que lou mau ague pu lèu pres fin,  
E, paure d'élei! si troumpèron;  
S'en pentèron tròu tard. Falié trempa, trempèron.  
L'aigo, se courre pas, engouerjo lei bournèu,  
E se vias pas lou fum s'escapa dou tuièu,  
Lou bastimen rèsto à sa plaço.

Lei bras venguèron moui coumo un paquet d'estrasso,  
Lei Membre, sènso forço e fla,  
Cade jour si vesien enfla,  
E lou cors sieguè lèu plus rèn, qu'uno carcasso  
A manda i chin em' eis agaço.  
En arribant aqui, coumprenguèron lou mau,  
Lei Membre, qu'avien fa; sènso peno veguèron  
Que l'Estouma, s'a l'èr de rèn faire, es la clau  
Que duerbe tout, e si metèron  
Mai à l'oubràgi. Pau à pau,  
Tout s'arregè dou mies que si poudié; la plago  
En toutei li couiè; còup de tèsto si pago.  
N'es ansin deis oubrié, e fau que lou gasan  
Li pague lou travai que fan.  
Foueço gagna e gaire faire  
Sarié sei visto; mai acò fa pas l'afaire;  
Se si lèvo la pèu pèr jougne lei dous bout,  
E que li arribe pas, acò vau rèn de tout.

Aquéu qu'emplego bèn seis ouro, sei journado,  
Fau, en toucant sa semanado,  
Que noun siegue oublija d'ana 'ncò dou vesin  
Si faire presta 'n pan, em' un vèire de vin.  
Se l'ome si douno de peno,  
Es pèr n'en tira de proufié,  
Parlen pas de tout fa vessa: quand l'oulo es pleno  
Va bèn, car à l'oustau li a pas la carestié.  
Lou tròu ni lou pas proun, acò fa pas mestié.  
Es tant eisa, pamens, d'arrenja leis afaire;  
Fau soulamen, de cade caire,  
Que cadun li mete dou siéu,  
E quouro li saubran toueis èstre,  
Tant leis oubrié coumo lei mèstre,  
Li aura plus ges de grèvo e tout anara miéu.

## FABLO III

### Lou Loup devengu pastre.

Pèr-fin d'avé de pan, l'ivèr, sus l'estagiero,  
Un capounas de Loup en pastre s'enmasquè,  
E lou manjaire s'arnesquè  
D'uno tant poulido maniero,  
Que de quatre pas lou vesènt  
Li auras dousa tout voueste argènt.  
Avié mes un capèu de paio  
Enribana coumo un cournet dou jour de l'an,  
De guèto de pèu e lei braio  
Courto fin-qu'au ginous. Un bastoun à la man,  
La taiolo de sedo autour de la centuro,  
Pèr li cencha lei rèns, li douna de cambruro;  
D'un tau biais, noueste galapian  
Partié bèn pèr faire caturo.  
Aro, pèr reüssi, fau juga de toupet,  
E jamai avé pòu de risca lou paquet.  
Caminavo tèsto dreissado.

Aquéu, sus soun capèu, s'avié poussu n'avé,  
Aurié mes en letro daurado:  
Es iéu que siéu Jijè, lou pastre de l'avé!  
Enjaubria coumo acò, s'enrego dins la draio  
Mounte, d'un escabouet, ves lei pelouro au sòu,  
S'enfournò dins lou boues, n'en saup l'us, e s'estraio  
Jamai foueço dou carreiròu.  
Arribo sus lou daut. Lou pastre roupihavo,  
Dins sa jargo plega, e toucant de soun chin;  
E l'escabouet, coucha, roumiavo  
A l'ombro dei roure e dei pin.  
Lou bregand de Loup èro fin;  
Acampo lei moutoun lei pu gras, sènso peno,  
E quand s'es fa sa part lei coucho davans d'èu,  
Dins uno carrairo lei meno  
Sènso faire seis estampèu.  
Anavo tout soulet, jusqu'aqui; mai l'emplastre,  
De la fèbre toumbo au mau caud,  
Si mesclo de vougué parla coumo lei pastre:  
Asardo quàuquei mot, emé soun gousié rau,  
Lou chin se destrassouno, e li arribo un desastre,  
Lou mèstre aganto soun bastoun  
E li parte à l'après. Lou laire s'engavacho  
Dins sei vièsti d'emprunt, s'entravèssò, s'empacho,  
Toumbo, lou chin l'estranglo, e sauvon lei moutoun.

En vilo, cade jour, aquelo cauvo arribo;  
Un pichot boutiguié ves un gros coumerçant  
Que nèdo en plénei mar e sènso un sòu coumtant.  
Éu, vèn pèr estaca soun ase ei mémei ribo.  
Se lou proumié russis, perqué pas lou segound?  
Dès pas luen dou camin prèn uno fausso routo,  
A pas pu lèu parti que pico d'abouchoun  
E toumbo dins la banco-routo.  
Acò 's ansin. Abord de gèn  
Creson, coumo lou Loup, qu'es eisa de tout faire,  
E van d'aqui; si dien: Quau risco rèn, a rèn!  
Si! Mai à-n-aquéu jue, pecaire!  
Li perdès voueste noum, l'ounour emé l'argènt,  
E la vido, arribo souvèn.



## FABLO IV

### Lei Granouio que demandon un rèi.

Eiçò si passo en Americo.  
A l'ouro d'au-jour-d'uei, li a plus gaire qu'al  
Que la cauvo si ves ansin.  
De Granouio d'un clar vivien en Republico,  
E coumo n'èron lasso, à ço que mi parèi,  
A Jòvis, un bèu jour, demandavon un rèi,  
Vouguènt vièure soto sa lèi.  
Jupitèr fa l'auriho sourdo,  
Mai lou pregon tant e pièi tant,  
Qu'à la fin, alassa, li mando uno cougourdo.  
Aquesto cougourdo, en tombant,  
Faguè 'spousca pertout l'aigo, luen de l'estang  
E n'escrasè uno centeno,  
Que fèron de brut, en crebant,  
Coumo se toumbavias sus de boufigo pleno  
De vènt. Aquèstou rèi, dins la fango e lou sang  
S'assetè; mai nouéstei Granouio,  
De la famiho dei favouio,  
Vesènt acò, n'aguèron pòu.

Caduno s'escoundè, dou còup.  
De tèms en tèms, n'i'avié doues o tres qu'espinchavon,  
Fouero l'aigo fasien babòu,  
Dou cantoun de l'uei agachavon;  
Pau à pau, s'asardèron mai:  
Roudejavon, de luen, pèr vèire, dins l'espai,  
Se lou nouvèu rèi boulegavo.  
Coumo èro toujours quiet, bandissèron l'esfrai  
De caire, e pensas bèn que noun lei boutugavo.  
Ve-leis aqui de-vers lou rèi,  
Em' éu counfison; fin finalo,  
Li sautèron sus leis espalo.

Parlant dei nouestre, aurié pas crèi  
Acò; e pu tard, quand veguèron  
Que sèmpre planta coumo un pau  
Boulegavo pas de soun trau,  
Aquéstei Granouio cridèron  
Pèr faire uno revoulucien.  
Lou rèi sieguè mes à la barro,  
Lou paure! èro en acusacien;  
Acò li fè tant, coumo dien,  
Qu'un petard dins la fango! Espero un pau, tout aro  
Ti lou van amoussa, toun fue.  
Jupitèr li mando uno agrue  
Que li touesse lei rèns, en arribant. En lue  
De li faire la pato fino,  
Coumo toutei lei rèi nous fan,  
Emé de pognado de man  
Pèr nous mies devesa d'esquino,  
Leis agantavo, la couquino!  
Emé soun bè dubert, long coumo de cisèu,  
E lei chaputant à moussèu,  
Leis empassavo, lei mesquino . . .  
De si vèire manja tout viéu,  
Vous demàndi s' alor aquéu pople cridavo.  
L'autre, de-longo lei trissavo  
Sènso respouendre e lei manjavo.

Siegue mai questien de fusiéu.  
Mai, Jòvis que li dis: — Avias la Republico,  
Avès pas sachu la garda,  
Voulias un rèi, vous l'ai manda,  
Mi lou fichas au sòu pèr fa de poulitico;  
Vous n'en douni un segound que vous coupo la chico,  
E lou vourrias mai enmanda!  
Cresès que n'ai uno fabrico?  
Contentas-vous d'aquéu qu'avès.  
Lei rèi, coumo leis autre, an toutei sei travès,  
E vous n'en mandariéu cinquanto  
Qu'en touei troubarias de default.  
Lou tresen, cresès-mi, vous darié l'espravanto,  
En vous fasènt cruci piègi que de croucanto;  
Urous, s'en vous quitant, brulavo pas l'oustau,  
Ansin, supourtas voueste mau.

Que bello liçoun pèr l'Espagno!  
S'au mens n'en sabié prouficha;  
Se ves de jour en jour qu'embuio soun escagno,  
E fenira mai lèu pèr si faire quicha.

## FABLO V

### Lou Reinard e lou Menoun.

Bèn que faguèsson pas, touei dous, meme negòci,  
Lou Reinard emé lou Menoun,  
Un bèu matin venguèron sòci.  
Aquéu qu'a de barbo au mentoun,  
D'après lei gènt, a de judici.  
Es pas toujours ansin. Coumpaire lou Reinard  
N'en a ges, e pamens, es cafi de malìci;  
Lou Menoun, éu, n'en a sa part,  
Es uno bèsti sènso vici,  
Tenès, la provo, velaqui:  
Avien rouda tout lou campèstre,  
Fasié caud, èron las, mouert de set, aflaqui,  
Coumo au gros de l'estiéu arribo souvènt d'èstre,  
Quand lou soulèu dardaio e que vous fa flaqui.  
Caminavon emé la flaco,  
Quouro en venènt à travès champ  
Toumbon sus uno pousaraco  
Qu'avié d'aigo au founs un mié pan.

Li sauton dintre, lei roudaire,  
Pèr s'abéure e bagna lou pèu,  
Mai quouro n'an proun, coumo faire  
Pèr n'en sourti, sènso escabèu?  
Reboucado, coumo uno tino,  
Au ciment de la Valentino,  
Que vau lou ciment dei Rouman,  
Èro unido coumo la man.  
Lou Reinard, de-longo s'aussavo  
Contro la paret, resquihavo,  
Fasié de saut emé de bound

E retoumbavo mai au foun:  
— Sian louga, li dis lou Menoun.  
— Eici, nous fau ana d'engano,  
Se voulèn sourti d'embarras,  
Fa lou Reinard; ti dreissaras  
Aqui de-long, e sus lei bano  
Ti mountarai, t'estiraras,  
E d'un envan boundi sus terro;  
Uno fes fouero la galéro,  
D'eilamount, iéu, t'agantarai  
Pèr lei bano, e ti saiarai.  
Countènt, uros e plen de joio,  
Lou Menoun, d'uno imour ravoio,  
Fa, coumo lou Reinard li a di,  
Esquineto à la boueno-voio  
Que si sauvo. Rèsto candi  
Quand lou sòci li dis: — Coumpaire,  
Coumo ti trobes, adavau?  
Se li sies bèn, dins aquéu traou,  
Li poues ista, iéu ai d'afaire,  
Fau que m'en vègui d'aquéu pas;  
Tiro-ti n'en coumo pourras.

Manco pas gènt d'aquelo meno,  
Siegue d'en aut, siegue d'en bas,  
Que si fan tira de la peno  
E vous laissez dins l'embarras.  
Au moumen que va poudès faire  
Oublijas leis ami; un jour,  
N'avés besoun, à voueste tour,  
Alor, se vous passon au caire,  
Vous dien pas soulamen bouen jour!  
Voulès pas qu'acò vous refreje  
Pièi, de rendre servìci ei gènt?  
Emé de cauvo ansin qu'ensas que l'enveje  
Lou plesi de faire de bèn ?  
Avès d'ami e de parènt,  
V'ous vènon emprunta d'argènt;  
Tant que n'i n'en prestas, sias coumpaire e coumaire,  
Mai s'un jour va li demandas,  
Car pièi cadun saup seis afaire,  
Sias de segur que vous brouias.

## FABLO VI

### L'Aiglo, la Trueio e la Cato.

Sus un gros oume, vièi, qu'avié lou pèd cura,  
L'Aiglo faguè soun nis au bèu daut, dins lei branco;  
La Trueio, dins lou plo, pèr-fin de mies gara  
Sei nourrigoun dou vènt, dou fre, deis avalanco,  
Èro vengudo lei carra.

La Cato, dins un trau, entre leis estajano  
Avié mes peréu sei catoun  
Au proumier estànci dou trounc,  
E toutei tres vivien ansin, sènsò resoun.  
Mai la Cato èro uno boumiano,  
Un couteu tripié à douei man,  
Defaut coumun au femelan.

Escalo au nis de l'Aiglo, e li dis: — Ma vesino, S  
ias maire coumo iéu, dèvi vous preveni,  
D'un malur que d'un jour à l'autre pòu veni  
Couproumetre noueste aveni  
Em' aquéu deis enfant. La Trueio, la gourrino!

A forço de cava lou pèd de l'oume, avau,  
Pèr caupre sei pourquet, de relarga lou trau,  
Fenira pèr coupa, quauque jour, lei racino  
E l'aubre, un bèu moumen, si couchara d'esquino;  
Adieu meis uou e mei catoun  
Mai sauvara sei nourrigoun  
E nautre plouraren; acò-d'aqui m'esfraio.  
Pensas-li, coumo iéu! Parte, descènde en aio  
Encò de la Trueio, eila-bas:  
Li dis: — Vesino, sabès pas?  
L'Aiglo, qu'es adamount sus ma tèsto, es en iro,  
Souerte de soun nis, viro, viro,  
E iéu, pèr mei catoun, vous, pèr vouéstei pourquet,  
Si devèn mesfisa d'elo, vès, pèr-çò-qué  
Li an fa veni l'aigo à la bouco.  
Va sabès coumo iéu, souvènt femello en couco  
A d'envejo, e pourrié tant nous leis acipa;

Paure! sarien lèu estripa  
Emé soun bè. Gardas-vous bèn de va li dire,  
Car tout sarié fini pèr iéu,  
Aurian plus envejo de rire;  
Pensarés en ço que vous diéu!  
L'Aiglo, eilamount, avié lou foume,  
Aujavo pas quita soun nis, de pòu que l'oume  
Si devesse pèr lou sòu,  
E la Trueio, avau, avié pòu  
Qu'aqueo Aiglo destimbourlado  
Dei pourquet fèsse uno ventrado.  
Degun quitè plus soun oustau,  
Tant adamount, coumo adavau;  
Caduno gardè sa nourrido  
E li'anè plus querre la vido.  
Avien rèn sus lou rastelié;  
La fam li estregnè lou gousié,  
E l'Aiglo e seis eigloun, la Trueio e sa pourtado  
Crebèron de la carestié;  
Pièi, Cato e catounet n'en fèron sei lipado.  
De Cato ansin s'en ves pertout.

Emé toueis estacon lou bout  
Pèr lei faire bava. Dins la vilo, au vilàgi,  
Si meton à l'us dei meinàgi,  
E sabon ço que lei gènt fan:  
Quouro n'i'a pèr cinq sòu vous n'en dien pèr cinq franc!  
Ansin, emé lei basaruto  
Dins leis oustau counfisés pas,  
Vous tiron lou verme dou nas;  
Fès sourdo auriho e lengo muto,  
Car li a rèn à gagna emé de tàlei gènt.  
L'avès vist emé lei parènt:  
Se vous sènton de que, s'esperon l'eiretàngi  
Lei vias veni toujours countènt,  
Emai vous fan poulit visàgi.  
Moun Diéu! coumo soun assiéuna. . .  
Quand la mouert li es li fau ana.  
Avès panca feni de vira la parpello,  
De faire lou darrié badau,  
Que touto aqueo ribambello  
Arribo pèr cura l'oustau.

S'avès leissa d'argènt pèr fa dire de messo,  
Coumo vous an proumés de faire, entre que l'an  
Oublidon toutei sei proumessos  
A la barbo dei capelan.

## FABLO VII

### L'Ibrougno e sa Fremo.

Pèr la Mouié li a rèn de piégi qu'un Ibrougno;  
Poudès crèire qu'aquéu défaut,  
Se noun fa taco, fa bèn trau,  
E s'en va pas tant lèu que la rasco e la rougno;  
Acò 's pamens dous marrit mau.

Un Ome avié pica sus lou jus de la souco,  
La Fremo d'aquéu souflo-moust  
Lou sarro dins un croues, em' un lançòu lou couco  
Coumo un mouert à la caisso, e douerme, pevouious!  
Un calèn pendoula sout la fusto, tabavo,  
E lasié 'n pichot jour. L'Ibrougno roupihavo.  
Quand si destrassounè, lou pouerc,  
En si vesènt alin, à la plaço d'un mouert:  
— Oi! si diguè, ai fa l'artimo?  
Quouro? E dei pèd fin-qu'à la cimo  
Dei chevu, si sentè tout d'un còup referni,  
E manqué de s'estavani.

La Fremo, touto agaloupado  
Dins un vièi lançòu de bourras,  
La tèsto cubèrto, estroupado,  
Coumo un louchaire, à d'aut de bras,  
Vèn au croues, plan-plan; la femello  
Aduisé dins uno escudello  
Uno infusien de tè, caudo, mai de té verd,  
Car lou negre vau rèn, vous pico sus lei nèr.

L'Ibrougno, en viant veni lou mouestre abouminable,  
Li demando: — Qu sias? — Siéu la Fremo dou diable!  
E fau bèure lei mouert que parton pèr l'infèr.

— Que m'adusès aqui ? — Adùsi de tisano.  
— Poudés vous entourna; voueste mèstre s'engano.  
Digas-li de ma part que pèr fa lou camin  
Acò vous soustèn pas coumo un vèire de vin.

Arrìbi d'aquito à vous dire  
Qu'uno fes qu'avès lou defaut  
De vous empega, ço qu'es pire  
Que faire de vers prouvençau,  
Rèn pòu vous gari d'aquéu mau.  
Es tant bouen lou jus de la souco,  
E de mascara de papié,  
Quouro vous raio dins la bouco,  
E que lei mot toumbon parié!...

Lou vin pico sus la coucardo,  
Lei vers treboulon lou cervèu,  
E se l'Ibrougno si canardo,  
Lou Felibre vèn rababèu.  
Quand un fa pèrdre la memòri,  
L'autre emplis la tèsto de fum,  
E lei vapour de l'escritòri,  
Dou mai mouton dou mai fan lum;  
E se lou vin vous abestisse,  
L'autre tèn l'esperit dubèrt;  
Un demoulis, l'autre bastisse.

Quand l'Ibrougno es au sòu, lou Felibre es en l'èr,  
Adounc, sèmpre li aura d'Ibrougno e de Felibre,  
Tant que li aura de vin, tant que li aura d'amour;  
La terro a seis esclau coumo seis ome libre:  
Se leis un fan la nue, leis autre fan lou jour.



## FABLO VIII

### La Gouto e l'Aragno.

Quand lou diable inventé, pèr veni fa la guerro  
La Gouto e l'aragnié, sus lei pàureis uman,  
Aro, li digué, meis enfant,  
Mounte voulès ana, sus terro?  
Digas-mi l'endré que vous plai,  
E subran vous li mandarai.  
D'un caire, avès eici la bòri, la cabano,  
De l'autre, lou castèu, la court e lou palai;  
Esperas-vous pertout que vous fagon lei bano,  
Car, pacan, segne e rèi, degun amo lou mau.  
Joio e plesi, vaqui lou pan de la gusaio;  
Quand s'amuso, va bèn, lou rèsto li es egau,  
Mai li vengués jamai parla d'èsse malaut.

Adounc, tiras la courto paio  
E cadun aurés voueste oustau.  
L'Aragno dis: — Qu'anariéu faire  
Dins vouéstei bastidoun, encò dei païsan?  
Aquélei si souciton gaire  
Deis aragnié au caraman.  
La Gouto a justo: — Encò dei grand,  
Dei riche, dei catau, trachiriéu pas, pecaire  
Aquéleis, an de medecin  
Que garisson leis agacin,  
E li a pas d'aigo à béure emé de gènt ansin.

La Gouto e l'aragnié cresien d'avé sa plaço  
Aquelo, sus l'artèu d'un paure ome que passo  
Sauto; anavo tout chinchierin  
Travaia dins lei champ pèr bousca la vidasso.  
L'Aragno, tout de-long de la tapissarié  
En velous, d'un palais, sus la bourduro escalo,  
Si bouto à-n-un cantoun, dins lei ridèu s'istalo,  
E tènde uno grosso aragnié  
Au daut de l'èstro e dins la fousco;

Sei tis cala, pesco de mousco;  
N'i'avié gaire, emé lei ridèu,  
Lei mousco amon tròu lou soulèu.  
Mai arribo uno servicialo  
'M' uno longo tèsto-de-loup,  
Que dou dabas, e sènso escalo,  
D'un soulet còup va brustis tout.  
L'Aragno tèisse mai sa tello,  
E la teso bèn, fiéu à fiéu;  
Quouro a fin, vai ti fa de Diéu!  
Lou meme jour, nouesto jarbello  
Li va ficho mai tout au sòu.  
Aquelo fes, l'Aragno a pòu,  
Car la brùsti l'a 'screveiado  
E tant sie pau entamenado  
Sus l'esquino, long la paret,  
E li a fa couire lei galet.  
S'escapo dou palais e va trouva la Gouto  
Pèr li faire saché sei peno, seis encoues,  
La trobo à travès champ, emé lou pico-mouto  
Que venié de faire de boues.  
Li va conto au pu just. L'autro, en trimant, l'escouto,  
E li respouende: — Que li voues!

Si sian enganado touei doues.  
Autant, e mai que tu, belèu, siéu malourouso,  
Lou pàntou mi meno pertout,  
E de li fa trouba la vido maucourouso  
N'en pouédi pas veni à bout.  
— Se chanjavian, li dis l'Aragno?  
La Goulo la prèn lèu au mot;  
Subran sauton sus la baragno,  
E touei doues s'en van au galop  
L'Aragno arribo à la bastido  
E li calo seis aragnié  
Dins la remisio, au jas e dins l'establarié,  
Mounte passo uno bello vido.  
La Gouto intro dins un castèu,  
E va s'empega sus l'artèu  
Dou vièi segnour, baroun o comte  
Mounte li trobo lèu soun comte;

Lou clavello sièis mes au lié,  
E velaqui mounte falié.  
Lou medecin, peréu, arribo,  
E coumando de poutitè;  
Coumo sènte d'erbo à la ribo  
Li fa tout à rebussité.  
Aqui la Gouto es à soun cèntrè,  
De-segur l'istara grand tèms;  
L'Aragno a plus de mau de vèntre,  
Degun li touesse plus lei rèns;  
A la bastido li dien rèn,  
E vaqui coumo tout va bèn.  
Dins aquesto pauro vidasso,  
Quand chasco cauvo es à sa plaço  
Tout camino mies à prepau.  
Fau que lou bèn emé lou mau  
Si trobon partaja cadun segoun sa classo.  
Es gaire necit, mi diran,  
Que lou mau nous pouerge la man,  
Farié mies de resta de caire,  
Car degun n'en a rèn à faire.  
Aqui siéu d'avis de cadun,  
Mai la vido es ansin, la chaujaren pas, nautre  
Es rare, quand va bèn pèr l'un,  
Que noun vague pas mau pèr l'autre!

## **FABLO IX**

### **Lou Loup e la Cigougnò.**

Li a un prouvèrbi que dis: Fai de bèn à Bertrand!..

Un Loup qu'amavo pas lou pan  
Mai la car, trobo uno carougnò,  
Un chin d'avé, gras e feniant,  
E dou tèms que sus sa fanfougnò  
Lou pastre juego un èr, aquéu gusas de Loup

Estrasso lou chin, coumo atout  
Lou Rùssi estrasso la Poulougno,  
E lou brifo. Mai dou plesi que li prenié  
S'entravesso un oues au gousié.  
Bounur pèr éu qu'aqui passavo uno Cigougno;  
En lou viant s'estangla courre pèr lou gari,  
Car sènso elo anavo mourir:  
— Agués pas pòu, dis la coumaire,  
Acò 's rèn! E li fa vira lei cambo en aut;  
Pièi, emé soun long bè, dins la goulo dou laire,  
Qu'a l'alén que li sènte mau,  
Li va derraba l'oues au founs, aperavau,  
E subran lou tiro d'affaire.  
Quand n'en vènon au pagamen  
Lou Loup li fa vèire lei dènt,  
E respouende: — La malo pèsto!

Siés pas countènto, enca? Se quand avies lou bè  
Au founs de moun gousié, t'aviéu coupa la tèsto,  
Qu es que sarié lou pu durbè?  
Remembro-ti d'acò, un autre còup, la groulo!  
E mi tombes plus dins la goulo.  
Va vous disiéu en coumençant:  
Quouro fès de bèn à Bertrand,  
Sabès toutei coumo va rènde...  
E qu es aquéu que n'i n'en pènde,  
A l'ouro d'aujourd'uei, pa' autant?  
Li a foueço mai de Loup, eici, que de Cigougno.  
Se li a de bouens ami, n'i'a qu'an ges de vergougno;  
En vous sentènt de que, li prèn la fantasié  
De si faire tira, souvènt, l'oues dou gousié.

## FABLO X

### Lou Lien revessa pèr l'Ome.

Lei pintre eisadamen fan de poulit tablèu,  
Quand sabon maneja coumo fau lou pincèu;  
Li arribo quàuquei fes d'èstre fouero naturo,  
Es un defaut coumun eis ome d'escrituro.  
S'èro pinta 'n Lien dei pu bèu  
Qu'em' un Ome fasié la loucho;  
Un Ome, pèr un Lien, es rèn mai qu'un barbèu,  
O dou mens va dirias; e mi parèis qu'aquéu  
Èro pu fouert que Mèste Moucho,  
Car tenié lou Lien souto d'éu.  
Tout lou mounde lou regardavo,  
Emé plesi se li aplantavo,  
Quouro un Lien li passo davan  
E fa coumo leis autre fan;  
Regardo, e jougne leis espalo:  
— Ti siés debaussa de l'escalo,  
Paure pintre! si dis lou Lien;  
Em' un pau de coulour e d'imaginacien  
Es eisa de fa de pinturo.

Mai se lei Lien sabien pinta,  
Li aurié pas tant d'Ome aplanata,  
Vo chaujarrien lèu de figuro,  
Avans tout fau la verita,  
E si trobo dins la naturo.  
Lei pintre, emé leis escrivan,  
Quand tènou un pincèu, uno plumo à la man,  
Pàrli deis ome en poulitico,  
Fan de tablèu, d'escrì, segoun seis oupinien;  
Aqui, siéu de l'avis dou Lien,  
Car es pas de coulour que fau, es de pratico.  
Jamai lou verd vaudra lou se,  
Vouésteis uou an pas dous rousset,  
Gènt de rèi, gènt de Republico!

Viras leis alo dou moulin  
Dou caire que lou vènt aleno;  
Vèngue d'eila, vèngue d'alín,  
N'en sias anca pèr vouesto peno,  
E si trobo toujour à dire quaucarèn:  
Qu vòu tròu prouva, provo rèn!

## FABLO XI

### Lou Reinard e lei Rasin.

Lei Reinard an souvènt lou vèntre à l'espagnolo  
E l'estouma coumo un fanau;  
Un, que trevavo aquelo escolo,  
Ves de Rin, èron au bèu daut,  
Sus lou trihard d'uno bastido.  
Aquelo frucho èro poulido,  
Semblavo dire: — Manjo-mi!  
Èro de Rin pèr leis ami.  
Ma panso sara lèu emplido!  
Fa lou Reinard, à despart d'èu.  
Bado pèr leis avé. Moun bèu,  
Fau que juegues, se vous la gagna la partido  
E vague d'aquí de sauta...

Pousqué jamai leis aganta.  
Quand veguè que de guerro lasso  
Leis aurié pas, lou disavèrt,  
S'en anè lèu 'mé la couet basso,  
En si dian: Soun enca tròu verd  
Coumo lou Reinard de la triho,  
Que relucavo lei Rasin,  
N'i'a tant e tant, de gènt ansin,  
Que li badon, sènso fa piho,  
E noun arribon à sei fin.  
Ounour, glòri, sabé, fourtuno,  
A d'aut li pèndon sus lou nas,

E li a de vòu de darnagas  
Que li van à l'après, coumo un chin à la luno.  
Bràvei gènt, cresès-mi, tenès-vous à l'escart:  
Soun autant verd pèr vous coumo pèr lou Reinard.

## FABLO XII

### Lou Ciéune e lou Cousinié.

A Roco-fuei, au pèd de l'Ouripo, un segnour  
Avié dins uno basso-court  
De Ciéune, de pavoun, d'auco emé de pintado,  
Tout d'aucèu poulit pèr leis uei  
E pèr l'aste, lei jour de fèsto e de taulado  
Au vièi castèu de Roco-fuei.  
Èron toutei l'ami dou segne;  
Li avié fa faire un grand barquiéu  
Emé soun gueritoun en post, qu'au mendre segne  
De dangié vo de tèms catiéu,  
Poudien toutei s'escouendre, em' acò plus rèn cregne.  
Èron urous coumo de Diéu!  
En jugant si tenien coumpagno,  
E nedavon touteis ensèn  
Dins lou barquiéu, quand èro plen.  
Lou poulit païs de Coucagno!  
Un jour, li èro vengu de gènt;  
Au founs d'un vèire de champagno  
Lou Cousinié laisso lou sen,  
E prèn un Ciéune pèr uno auco.

Li anavo tanca lou coutèu  
Dins lou galet: — Mai, ouh! viedauco!  
Qu'anas faire? li dis l'aucèu,  
Em' uno voues encantarello.  
L'autre, d'ausi de tant bèu cant,  
Jieto soun coutèu catecant,  
E fa: — L'as escapado bello!

Que iéu coupi la gargamello  
Au Ciéune! arribara jamai;  
Cantes em' un tròu poulit biai.  
Vau rèn de tant parla, enca mens de rèn dire;  
De dous mau prengués pas lou pire,  
E sachés que lou principau  
Es de parla, mai à prepau.

## **FABLO XIII**

### **Lei Loup e lei Fedo.**

Lei Fedo emé lei Loup vivien dins lou grabùgi,  
E fèron la pas sènso jùgi,  
Car à la longo de vous estrassa la pèu  
Finis pèr èstre un gros secùgi,  
E lou secùgi lasso lèu.  
Adounc, après milo an, e belèu mai, de guerro,  
Vous v'ai di, faguèron la pas  
En s'embrassant, car èron las  
D'ensaunousi ansin la terro;  
N'en avien toutei soun sadou.  
D'un caire, se lei Loup estranglavon lei Fedo,  
De l'autre, chin e pastre, en fènt la casso ei Loup  
Leis espragnavon pas. Lei nacièn èron bledo,  
Fasièn lou pecouiet souto d'aquéu tuadou.

Lasso de viéure à l'enrabiado,  
D'avé toujours lou sang bouiènt  
E de prene tant d'espurgado,  
Li soubrè plus qu'aquéu mouièn.  
La pas facho, leis escrituro  
E lei trata estènt fini  
Sus de papié marca, chin e Loup de veni  
Pèr apoundre sa signaturo;  
Li empegon lou cachet. Va bèn!  
Cadun mete sa patarafo  
Sènso si fa tira l'estafo,  
Ome d'Etat, gouvernemen;



Aro es signa, riscas plus rèn:  
Mounte papié soun, barbo calon!  
Mai lei pichot toujours escalon,  
Pau à pau si fa la clarta,  
E lou lume es la liberta!  
Lei loubatoun, au boues, creissèron,  
Degun si tuavo plus, lei bèsti s'augmentèron,  
Aquéu pople si faguè fouert,  
E parlè mai d'aqui pèr samena la mouert.  
Lei chin, lei Fedo emé lei pastre  
Sieguèron estrangla, e li aguè 'n tau desastre,  
Que restèron mèstre dei boues.  
Aro fai de trata, se voues.  
Que pensarié d'acò, la Franço,  
S'un jour èro dins aquéu cas?  
Signarien lou trata de pas,  
Mai pièi, garo au moumen de nouesto deliéuranço!...

## **FABLO XIV**

### **Lou Lien devengu vièi.**

Un Lien èro un espravantau  
E fasié tremoula lei gènt de soun oustau  
Em' un còup d'uei soulet, dou tèms de sa jouvènço;  
Si faguè vièi, toumbè malaut,  
En perdènt sa vigour perdèron sa cregnènço.  
Lou chivau, que pèr éu èro plen de respèt,  
En lou viant coumo acò li mando un còup de pèd;  
Lou Loup, d'un còup de dènt li fa sauna l'auriho,  
E lou bouo li trauco la pèu  
Emé sei bano. Ah! paure d'èu!

Se va li aguèsse fa quand fasié meraviho...  
Mai èro à mita mouert e li poudié plus rèn  
Contro lei còup de pèd, contro lei còup de dènt.

Quand veguè veni l'ase en fènt sei reguignado:  
— Malan de Diéu! acò 's tròu fouert,  
Se fau mourir, li fa, crebarai de ma mouert,  
Mai de tei còup de pèd sarié malo-crebado!

Es pas lei bèsti soulamen  
Que fan ansin; es foueço gènt.  
Quand toumbo un réi, un empeiraire,  
Lei chivau e lei buou se n'en souciron gaire,  
N'i'en pòu avé quaucun, e lei comton pèr rèn.  
Mai lou pu fachous, es leis ase,  
Aquelo churmo de viedase  
Qu'avans avié lou mai de pòu. . .  
Aquélei bramon fouert. . . Quand un ome es au sòu  
E qu'a plus lou poudé en man, pèr si fa cregne.  
Es pas necit de tant crida,  
Car se deman n'en vèn un autre, au proumié segne.  
Vous leissarés mai touei brida.

## FABLO XV

### La Dindouletto e lou Roussignòu.

Uno Iroundo prenguè soun vòu  
E s'en anè, luen de la vilo,  
Dins un boues escoundu, moute lou Roussignòu  
Cantavo tout soulet pèr espurga sa bilo:  
— Bounjour, moun fraire, coumo sias?  
Li a deja 'bord de tèms, li dis la Dindouletto,  
Que vous aviéu pas vist, e se vous languissias  
Coumo me languissi, souleto,  
Sarias vengu mi vèire alin,  
Quàuquei fes, sout ma lauvisseto.  
— Ma souerre, emé lou mounde aro ai roumpu busqueto,  
Li dis lou Roussignòu, e vouéli viéure ansin.  
— Li pensas pas, crèsi, moun fraire;

Que plesi li a dins lei fourèt,  
Mouste si ves jamai degun? Metès de caire  
Vouéstei boues; emé iéu, à la vilo venès.  
— De vous segui m'en enchau gaire,  
Ami mies viéure dins lei champ.  
— Es tròu d'ounour pèr lei pacan.  
Eiçavau farias meravìho.  
Lei gènt de vilo soun coussu;  
Nouéstei damo e nouéstei moussu,  
Ei cant dou Roussignòu durbirien leis auriho.  
— Ma souerre, deis ounour siéu las,  
E moun bounur es dins la pas.  
Vouéstei moussu e vouéstei damo,  
Souto sei viésti fin tròu souvènt an ges d'amo.  
Eici cànti pèr iéu, e l'èr n'es encanta;  
Ma cansoun embandis au luen la languitudo.

Ei champ avès la liberta,  
A la vilo, l'esclavitudò.  
Moun brave Roussignòu, aboundes dins moun sen:  
En mi parlant ansin iéu tròbi que siés plen  
De resoun emé de judìci.  
Quouro avés passa lou bèu tèms  
Dins lei plesi, la joio, e quàuquei fes lei vici,  
Se vous n'en sias tira gaiard, siau e countènt,  
Avès fini voueste servìci,  
E fau pas mai ana si metre sout lou bast.  
Dins lei champ vous fès ges de bilo,  
Li'a de bounur, li a de soulas;  
Mi parlés pas de vouéstei vilo,  
Mouste si viéu dins lei tracas.

La terro, lou soulèu fan veni lei man rufo;  
Manjas pas toujours bouen, mai n'avès lèu resoun:  
Vau mies de pan emé de trufo  
En plen èr, que d'avé de poulas en presoun.

## FABLO XVI

### La Fremo negado.

Ei ribo de l'Argèns, en lavant sa bugado,  
Uno fremo esquihè dins l'aigo; èro negado.  
Soun ome jitavo de bram;  
Descende lou flume, en plourant,  
Pèr vèire de pertout se la pauro femello  
S'es pas arrapado ei jitello  
Dei lambrusquiero que pendien  
Sus lei bord. Dous ome venien,  
E li couto sa mau-parado:  
— Avès gagna vouesto journado,  
Respouende en risènt, un dei dous,  
Au-jour-d'uei, sias un ome urous.  
— Ouh! li fa, vouesto galejado,  
Dins aquéstou moumen es gaire de moun goust.

L'autre li pico sus l'espalo  
E li dis: — Tout de-long l'aigo, se caminas,  
Coumo es de-segur que l'embalo,  
La troubarés aqui-dabas.  
— Ah! pèsqui pas, dis lou charraire,  
Lei fremo fan tout au rebous  
De ço que li voulès fa faire,  
E se l'aigo a vougu l'empourta d'aquéu caire,  
Elo, aura remounta lou cous;  
Ansin, la troubarés pu-lèu d'amount, coumpaire  
Eh bèn! que n'en disès d'aquélei galejaire?  
A touto forço n'i'a que fan rire lei gènt;  
Mai èro pas lou cas pèr lou véuse, pecaire  
E chausissien mau soun moumen.

Lei fremo, es proun verai que soun un pau testardo,  
E, tèsto aqui, se li dias blanc  
Respouendon negre, e pièi vous fan  
Quàuquei fes mounta la moustardo.  
Quand si couton dins lou cocò  
Quaucarèn, es fini, e fau li douna barro...  
Mai pèr tout dire, veguen, aro:  
N'i'a-ti ges, d'ome, coumo acò?

## FABLO XVII

### La Moustello intrado dins un granié.

Uno bagasso de Moustello  
Touto passido e meigrinello,  
Seco coumo un vièi pergamin,  
Sourtié dei man dou medecin.  
Aquéu l'avié tant drouguejado,  
Tant fa faire de poutitè,  
Que, pecaire! èro dessecado  
E jauno coumo uno tité.  
Intro dins un granié pèr un trauquet de gàrri;  
Avien pendu de lard au daut dou calaman,  
Emé de troues de pouerc. Sabès que lei patàrri  
Fan coumo lei fournigo, acampon pèr tout l'an.  
Entameno la car salado,  
Escarrisse lei cambajoun,  
Tant, qu'à la fin d'uno mesado  
Sei tripo se soun relargado  
E soun vèntre devengu round  
E lis, coumo un pichot baloun.  
— Aro, si diguè, siés proun grasso,  
As bèn manja, gaire begu,  
Fau ana faire toun degu  
En d'autre endré; quito la plaço,  
Vouguent mai sourti pèr lou trau  
D'ounte avié 'ntra. — Ola! coulègo!

Es pas tout-un; veguen un pau  
S'as mes lou bouchoun dins la rego!  
Noun! as tròu garni lou fanau;  
Aro, pèr lou veja, faudrié fa quàuquei lego.  
Li sieguè pas poussible e li aguè plus mouièn  
Soulamen de passa la tèsto.  
Vous demàndi lou sang-bouiènt  
Que si fè, e que sang de pèsto...  
Si lou sentè mounta, lou goun.  
Furnavo dins touei lei cantoun  
Pèr li trouba quauco escladuro  
De mounte, sènso quichaduro  
E sènso mau, pourrié, d'alín  
S'en ana. Mai vai-ti fa fouire!

Èro tout rebouca, dedin,  
E lou granié semblavo un douire.  
Uno rato, peréu, fasié sei caulet gras  
Coumo elo, dins lou galatras.  
Li arribavo de la téulisso  
En davalant pèr la lauvisso.  
Quand la veguè dins l'embaras:  
— Avès tròu fa, li dis, caturo,  
E s'avias bèn pres la mesuro  
De voueste vèntre, en arribant,  
Aro, pèr vous, sarié tout plan.  
Qu fa carnavas, fa caremo!  
Lou jùni vous fara pas mau,  
E quand aurés lipa, vue jour durant, de crèmo,  
Valènt-à-dire rèn, e qu'aurés fa missau,  
Li aura mouièn, pèr vous, de mai passa dou trau.  
Urouso se, dou tèms, vias pas veni lou mèstre  
Vo quauque bourrèu de varlet,  
Que vous quichara lou galet  
Se vous sauvas pas vite en dèstre.  
M'es esta di, de nue, de jour,  
Que n'i'a de Moustello, à la court,  
E li fan de bèlle ventrado...  
Se vien veni la mau-parado,  
Em' un vèntre coumo un tambour,  
Tant si trobon engavachado  
Pèr n'en sourti. S'avien lou tèm

De si desgounfla la bedeno,  
Sarié pati-pata, pas rèn,  
Mai li es arriba proun souvènt  
De si la faire creba, pleno.

Moustello de governamen,  
Aqelo fablo vous aprèn  
Que se vous emplissès la panso  
Coumo d'abrama, de gavanço,  
Quauque jour faudra la veja,  
Se vous la leissas tròu bouja.  
Es un pesca-bòrni, de prendre  
E de si cafi lou boussoun:  
Acò va tout soulet, l'èr emé la cansoun;  
Mai la cansoun e l'èr chanjon, quand va fau rèndre.

## **FABLO XVIII**

### **Lou Cat e lou vièi Gàrri.**

Un Cat, pu marrit qu'un coussàri,  
Un bourrèu dei crano, e dei gàrri,  
Que n'en fasié cruci, cade jour, sout sa dènt,  
Pas de dougeno, mai de cènt,  
Despouplavo touto la terro  
Dei rouigaire, e pèr élei, èro  
Mai de cregne qu'un colera.  
Ni pouioun, ni leco e ratiero,  
Ni casso-gàrri, ecetera,  
N'agantavon pas tant de tiero  
Coumo aquéu jouine scelerat.  
Degun aujavo plus metre lou nas à l'estro;  
Lei rato, lei ratoun sourtien plus de sei traou  
Pèr ana querre la menèstro.  
Falié viéure, pamens, mai li èro bèn egau;  
Poudien pas soustèni l'assaut,  
E peta pèr peta, tant valié, pèr lei rato,  
Creba de fam, alin, que si faire estripa  
Pèr aquéu mouestre, sout sei pato.

Adounc, pousquè plus n'acipa.  
Coumo faire? veguen. Au bout d'uno courdello  
Pendudo à-n-un clavèu tanca dins lou saumié,  
Coumo un liame de rin s'estaco à la ficello  
E s'estaco dei pèd; aurias di que dourmié,  
Vo bèn mai, qu'èro mouert. La tèsto li pendié.  
E lou vènt, que de l'èstro, en siblant, alenavo,  
Lou fasié bindaussa, dins l'èr, e gangassavo  
Coumo un troues de pedas que si seco au soulèu,  
Vo coumo lou matau d'uno campano. Lèu,  
De courre, lei ratoun, quouro va li diguèron;  
Espinchavon dei trau, e toutei lou veguèron.  
— Aura fa quaucarèn de travès, lou bregand!  
E s'es fa pendre au calaman,  
Toutei lei gàrri si diguèron,  
Anen, danso, carementrant!

E de faire de pèu de rire  
Que lou vèntre li fasié mau;  
S'eron toueis acampa souto d'èu, pèr li dire  
Sei quatre resoun, à prepau.  
Coumo fasièn la farandoulo  
E dansavon touteis en round,  
La couerdo peto, patapoun!  
E lou Cat li toumbo d'un bound,  
Au mitan, en durbènt la goulo;  
N'en peçuguè mai un mouloun.  
Toutei lei jouine li petèron;  
Lei vièi soulamen s'escapèron.

Lou Cat fè mai boumbanço, e dins èu si disié:  
— Avès panca feni, pàurei pichòtei rato,  
Emé iéu, sabès pas mounte lou bast vous grato,  
E fau que li passés toutei dins moun gousié.  
La segoundo fes, nouesto mino  
S'ané viéuta dins la farino,  
E sourtè d'alín 'mé lou péu  
Blanquinous tant coumo la nèu,  
Pèr s'ana 'scouendre dins la mastro,  
Au cantoun de l'oustau e sènso cabucèu.  
Lei ratouno, dou founs, sentien plus la malastro,  
Faguèron mai babòu! quand vequèron plus rèn,



Pèr courre à la pastiero, e zou! d'un còup de dènt  
Lou Cat leis estoussié coumo d'esquicho-empasso,  
Sènso si boulega de plaço.  
Un dei vièi Gàrri, fa 'u mestié,  
Coumprenguè lèu soun estiganço;  
En viant aquelo maniganço,  
S'anè metre luen dou chantié,  
E cridavo au faribustié:  
— Bouto, vai, ti counèissi, masco!  
Es pas iéu qu'emplirai ta fiasco.  
Auras bèl à t'enfarina,  
Ma pèu ti fara pas dina.

Li a bèn proun de ma couet, qu'un jour, à la bataio,  
Mi faguères peta souto tei dènt, gusaio!  
E mi coupères ras. Se siés encaro à jun,  
E se comtes sus iéu pèr empli lou fassun,  
Lou poues ana cafi de paio.  
Se lei Cat soun pas rare eici, dou téms que sian,  
Lei vièi Gàrri nimai, e touei lei bregatian  
Que vous parlon de poulitico,  
Dei rèi e de la Republico!  
Emé lou teta-dous e soun parla patian  
Es de cassaire de ratouno.  
Sabèn lou pan que se li douno  
De l'un e de l'autre coustat.  
Poudès veni vous assousta  
Dins la mastro e vous pendre au calaman. La Franço  
La saup pèr couer, vouesto roumanço;  
L'avès messo sus touei lei toun,  
Mai peçugas plus de ratoun.  
Couneissèn trèu vouéstei malici,  
Soun courdurado de fiéu blanc,  
E voueste jus de regalissi  
Es pas proun dous pèr leis enfant.  
Poudés bèn presica pèr la cauvo publico,  
Vous fa veni lou gousié rau;  
Despièi mai de vint an que nous dounas la clau.  
L'avèn apresso la musico,  
E tant que vouéstei Cat dounaran la rabrico,  
Lei vièi Gàrri jamai sourtiran de sei trau.

**Fin dou Libre tresen.**

# LIBRE QUATREN

# FABLO I

## Lou Lien amoureux.

Se lei rèi gouvernon la terro,  
L'amour es foueço pu pichot,  
E lei coumando, lou gusot!  
Li fa faire la pas, li fa faire la guerro  
En lei menant pèr lou bridoun  
Coumo d'ase, e n'i'a que va soun  
Eu, de sa voulounta, lei baïssou, leis enausso,  
Lei juego à la baloto, e pèr saut e pèr bound,  
En fènt la paumo van d'avau jusqu'à d'amount;  
Mai es nautre, à la fin, que la pagan la sauço,  
Urous se nous fasien pas paga lei taioun.  
Lei Diéu de la Mitoulougìo  
Èron toutei de pistachié,  
E lei Divesso, dins l'ourgìo,  
Vivien fouero dou benechié.

Lei fremo èro tout de ganipo,  
Leis ome fumavon la pipo  
Sènso fueio de macouba:  
Avian pancaro lou taba,  
De l'òli dou gavèu tant si vougnien lei tripo.  
Quàuquei cènts an après perdèron de relarg:  
Lou pople li veguè mai clar,  
Embandissé lei Diéu! li avié tròu à li dire;  
Antan, s'avien tengu lou pople à sei ginous,  
En fènt tuba l'encèns, vuei n'en perdié lou goust  
E coumençavo de n'en rire .  
Atout vendra lou tèms, e touei s'avisaran  
Que lei rèi... Alto-la! coulègo, monte anan?  
S'estraia dins la poulitico?  
Estremas lèu voueste fusiéu;  
Voulès vous fa coupa la chico?

Parlavias de l'amour, qu'anavo fa dei siéu  
Encò dei rèi, encò dei Diéu,  
E m'anas querre de metico?  
— Avès resoun; aro li siéu.  
Un rèi. — Mai? — Noun!  
Un Lien, lou rèi de l'encountrado,  
Rescountrè dins lou boues, en fènt sa proumenado,  
Uno bello pastresso, au lengàgi courous,  
Parlavo prouvençau! es un parla tant dous...  
Fè vejaire de rèn, mai d'un còup d'uei en souto  
La regardo, d'aise l'escouto,  
E ve-l'aqui d'elo amourous.  
N'en voulié faire sa mestresso,  
Mai, tron de l'èr! nouéstei pastresso  
Si laisson pas metre de vien;  
E s'aprouchavias dei bergiero,  
Noun faudrié s'estouna s'avien  
Un pognard à la jarretiero  
Foueço vertu, gaire d'argènt,  
L'ounesteta es tout soun bèn.  
Mai lei Lien, que n'en vouelon faire?  
Quand besoun es, li couesto gaire;  
E passè sus aquéu défaut.

La pastresso èro pas boumiano,  
Partié d'uno famiho enciano  
Dou poulit païs prouvençau!  
Lei parènt de la bastidano  
Descendien de la rèino Jano  
En drecho ligno; va pas mau.  
Èro braveto; que daumàgi!  
Li fè semoundre d'or, de tout,  
E n'en venguè jamai à bout.  
Adounc, au paire, en maridàgi  
L'anè demanda, tout d'un viàgi;  
Aquéu paure vièi ressautè.  
S'esperavo gaire un tau gèndre,  
E coumo lei Lien soun pas tèndre,  
Vous dirai pas que l'enchantè.

D'un caire, se lou repoussavo  
Li poudié manda 'n còup de dènt;  
De l'autre, se lou recatavo,  
Sa fiho li voudrié-ti bèn?  
Aquelò diguè que l'amavo,  
E dounè soun counsentimen  
Lou paire, emé de coundicien:  
— Siéu tròu urous, li fa, qu'intrès dins ma famiho,  
Es foueço ounour pèr iéu, mai sabès que ma fiho  
Es encaro un enfant; acò 's pas la questien,  
E pòu pas 'na tant just, coumo lou jue de quiho.  
Ma pauro drolo a 'n mourroun prim,  
E vous sias un Lien à tout crin,  
Avès d'oungloun tant long e de tant gròssei pato,  
Que s'erias mau vira, quauque jour, ai bèn pòu  
Que mi l'abriguessias piégi qu'uno patato,  
Se n'i n'en mandavias un còup.

Elo, a de pichounei ratouno,  
Vous, avès de tant gròssei dènt,  
Qu'escassamen d'un còup, ai! ma bello pichouno!  
La couparias en dous, li soubrarié plus rèn.  
Se counsentès de vous faire passa la limo  
Sus leis ounglo e lei dènt, vous la douni subran.  
Aquelò precaucien dèu vous prouva l'estimo  
Qu'un bouen paire a pèr soun enfant.

Lou Lien counsènte en tout. Leis ounglo si limèron  
E lei gròssei dènt si rougnèron;  
N'en couesto pèr si marida  
Auras plus lèu lengo à bada,  
Moun paure Lien! M'an di que si fè ratassouiro;  
Coumo avié rèn pèr éu aujavo plus crida,  
En anant d'esquichoun, disien qu'avié la fouiro,  
Mai la fremo parlavo fouert se l'ome èro vengu roussaio.  
Un marit sènso dènt, sènso ounglo, es mila mouert,  
E la mouié pouerto lei braio.

## FABLO II

### Lou Pastre e la Mar.

Lou riche meinagié d'un bèu mas de la Crau  
Avié de buou dins la Camargo,  
D'escabouet, de junego, emé de pichot brau.  
Sènso èstre un riche à subre-cargo,  
Èro bèn asseta. Lou rau,  
Lou gregàli, lou larg, lou labé, lou mistrau  
Avien bèl à boufa, n'en risié dins soun trau.  
Mai, vesin de la Mar, e la Mar es tant bello  
Subre seis aigo clarinello  
Vesié s'esparpaia, coumo un vòu de gabian,  
Lei bastimen e lei pinello,  
Qu'en desplegant sei gràndei vello  
Sus leis erso, coumo lou lamp,  
Fusavon dou pounènt, de l'uba, dou levant,  
E courrien veja l'or pertout, à plénei man.

E la Mar lou gagnè. En quitant lou ben-èstre,  
Vendè buou, escabouet, junego, brau e mas  
Pèr croumpa de veissèu. Pecaire! èro pas mas;  
Leis auristre, lei vènt, arribèron en dèstre,  
E tout si prefounsè souto leis erso. Ai las!  
Lou paure meinagié venguè varlet, de mèstre.  
Coumo avié perdu soun avé,  
Forço l'istavo bèn d'ana garda l'avé  
Qu'autrei-fés èro siéu. S'enginè mai, tout-d'uno:  
Croumpè quàuquei moutoun e pu tard quàuquei buou;  
Aguè lèu acampa uno miejo fourtuno,  
E ve-l'aqui mai sus seis uou.  
La Mar, en lou vesènt coumo acò, la mastino!  
En lue de s'anissa fasié la pato fino,  
Caressavo sei pèd, coumo un chin, en souinant;  
Leis auristre, lei vènt s'èron sarra lei flanc,  
E pinello e veissèu s'en anavon plan-plan.

— Oh! oh! lou meinagié li diguè, n’i’a proun d’uno;  
 Aro mi sèntes mai quàuquei sòu au boussoun  
 E mi lei voues pita; m’as fa de blad de luno,  
 Mi peçugaras plus, quiti pas mei moutoun.  
 Ço qu’ ai di de la Mar, d’aquesto ouro s’aplico  
 Ei governamen fourastié:  
 Metès en tèsto lou Meissico;  
 Quouro soun dins la carestié  
 Vènon, emé la gaugno mouerto,  
 Nous dire daise, leis arpian!

— Aurias pas quàuquei sòu à nous presta? — Mendiant  
 Nous n’en avès pas proun fa perdre, li a dous an?  
 Pèr vuei, picas es d’àutrei pouerto.

## FABLO III

### La Mousco e la Fournigo.

Uno Mousco em’ uno Fournigo  
 Countestavon sei qualita.  
 Cresès-vous que pèr si vanta  
 La Mousco èro au daut de la bigo?  
 La coumaire, de soun coustat,  
 Li laissavo pas malo brigo  
 D’espai. — Fau avé’n bouen perié,  
 Quand vias un bestiàri parié,  
 Auja si coumpara’mé iéu, disié la Mousco.  
 Siéu la rèino de l’èr, tu, vives dins la fousco  
 Se trèvi lei palais e mounti dins lei niéu,  
 Ti tirasses au sòu e siés touto ninoio;  
 M’assèti à la taulo dei Diéu!  
 — Tu, que manjes, qu’as tant de croio?  
 Vanitouso! De-fes, un pau  
 De rougnaduro, de raspau,  
 Lei soubro, lei brigai que toubon deis espigo,  
 Qu’emé sei gros soulié l’estivadou caucigo,  
 E n’es ficous. Baisso toun crèi.

Ti pauvres, coumo iéu, sus la tèsto dei rèi,  
E vas-ti coutiga, 'mé lou bout de tei alo,  
Lei gauto d'uno rèino e beisa seis espalo?  
Vas-ti juga dins sei long pèu  
Poumada, lusènt au soulèu?  
Noun, ma bello! siés trèu malauto.  
E, pèr n'en feni, sus sei gauto,  
Quouro uno bello damo au fres e gai mourroun  
Vòu faire ressourti sa bèuta, la defauto  
En samenant de pichot poun  
Sus sa pèu, que pouerton moun noum.  
Mai tu, siés, ma pauro pichoto,  
Ni proun poulido, proun faroto  
Pèr tout acò; eh! va vies bèn,  
Uno Fournigo es boueno en rèin.  
— Aro, s'avès feni, ma migo,  
Vous respoundrai, dis la Fournigo.

Sias la rèino de l'èr! mai dias pas que souvènt  
Vous ai visto embala d'un pichot còup de vènt;  
Se trevas lei palais, quàuquei fes vous arribo  
Qu'emé lou moucadou vous casson de sei ribo;  
Se mountas fin-qu'ei niéu, quand lou tron e l'uiiau  
Lei crebon, que li fès adamount, ma migueto?  
Vous debaussas de bèn pus aut;  
Avans d'èstre emé iéu, avau,  
Vias arriba la dindouletto  
Qu'emé soun pichot bé vous quicho lou peitrau,  
E li toucas pas la niéuleto.  
Manjas emé lei Diéu! es pas lou tout, acò;  
Vous veson proun de còup tounba dins lou fricot  
E vous nega souvènt dins la soupo bouiènto.  
Lei Mousco sias toutei pudènto;  
Sus la caro dei rèino, es vrai, vous pauvas!  
Mai quant de còup vous viéu, noun sai se vous countènto,  
Subre la tèsto dei rascas...  
N'i'a pas tant d'espalo de rèino,  
Pèr li juga dins sei péu rous;  
Li a foueço mai de rascassous.



E pèrdi pas moun tèms, iéu, à faire tintèino  
Pèr lei poun que vouéstei titè  
S'empegon sus la pèu, souto lou noum de Mousco.  
Se li troubas d'ounour, iéu, à rebussité  
Li tròbi quaucarèn de brut; e vous espousco  
Sus vouésteis alo. Aro, veguen  
Se dins touei lei governamen  
Li a pas lei Mousco de pouliço...  
Mai touto aquelo charradisso  
Nous douno ni fricot ni pan,  
E noueste tèms si perde en van.  
A l'aveni, fougués un pau mens auturouso;  
Perqué crida soun vin? S'avés lou gran de sau  
Sus la couet, e se sias urouso,  
Nous fagués pas ligueto emé voueste rampau.

Li a degun de net coumo evòri;  
De nouéstei qualita fau jamai tira glòri,  
E lou prouvèrbi va nous dis:  
Tau que si lauso s'embrutis!  
Tenès sènso ana luen, soulamen à Marsiho,  
Lei Mousco fan fumié. Fau leis ausi vanta  
Dei cap-d'obro, dei meraviho  
Que fan; e n'en soun encanta  
Contro aquélei gènt d'engenio  
Poudès veni, de vous freta;  
Vous parlon de sei pouèsio,  
Acò vous roumpe la tata.  
S'aquéleis ase an foueço croio,  
Troubarés plus rèn d'estouant  
De vèire tant de bouénei-voio  
De Mousco, faire lei tavan.

## FABLO IV

### Lou Jardinié e soun Segnour.

Entre lou Camp-sauna, en fâci de Pourriero,  
A l'uba dou Deven, pròchi leis Enfirmiero,  
Souto la couelo de Magnié,  
A pouciéu, un vièi jardinié,  
Dins un enclaus faguè soun orto.  
Li vesias de plantun mescla de garanié,  
De rouge emé de blanc, arrenqueira de sorto  
Que tenguèsson gaire d'espai.  
Ei flous, lei vilagés li van pas foueço gai,  
E prefèron ei ginouflado  
Lei tiero de caulet, lei vasèu de salado,  
E tambèn lei rais-fouert, que brafon; mai lei flous,  
Se senton bouen, an ges de goust,  
Car poudès pas manja un platet de violeto,  
Coumo manjas de farineto,  
De cese, jaisso o bèn faiòu;  
Lei flous, pèr élei, soun de tròu.

Ah! se poudien planta de boudin, de saucisso,  
De gigot de moutoun, de coustello de pouerc,  
N'en veirias plus poussa de caulet, de rais-fouert,  
La terro sarié mouvedisso.  
Aurien pas tort; un bouen quartié  
De moutoun vau mai qu'un plantié,  
Un carrat d'aïet e de cebo;  
N'en manjon tant souvènt, d'acò,  
Qu'à la fin, pièi, li fan la bebo.  
Mai leissen ista lou fricot,  
Es pas ço que festibulavo  
Noueste ome, au founs; à soun jardin,  
De la couelo, la nue, descendien lei lapin,  
E li chaplavon tout. Renavo:  
Se vesié de trau, lei tapavo;

De las emé de trebuquet  
N'en avié mes pertout e mancavo pas leco,  
Mai lei couniéu, à pèd-couquet  
Li sautavon dessus, emé la terro seco;  
Si pescavo pa 'n laparèu.  
Coumo s'en desmama ? Lou Segnour dou castèu  
Avié'n enfant, un gros cassaire.  
Un jour lou va trouba e li conto l'affaire:  
L'autre, coumo pensas, demandavo pas mai  
D'ana tua de lapin, e li dis: — Li anarai,  
Tre de deman, faire la casso,  
De-segur vous n'en desfarai,  
N'en restara plus ges sus plaço.

Lou lendeman matin arribavo au grand trot  
Emé quatre o cinq casseïrot:  
— Veguen, pacan, la taulo es messo?  
Fai vira l'aste; lei poulet  
Souen enca bouen? Ouh! la mestresso,  
Voulèn pas dejuna soulet.  
Tenès, fès metre la pichoto  
A moun caire. Lou fin moussèu!  
Es un pau brula dou soulèu,  
Mai li fa rèn. Coumo es raploto!  
Quant as de tèms? — Sege an, ei fen.

— Quouro voues que ti mariden?  
As ges de calignaire ? — Plèti ?  
— Vai, aluenches pas tant toun sèti,  
Agues pas crento, gros tassèu!  
Vendras emé nautre, au castèu,  
E ti farai passa la crènto.  
Pèr coumença, tè! fai-mi ba...  
Paure pacan, ount siés toumba,  
E tu, peréu, pauro innocènto!  
Dejunon à gogò, e lei vaqui redoun,  
Nouéstei cassaire de quinsoun,  
Coumo de cadet de-famiho.  
Lei sòci s'engouergon de vin,  
Caresson la maire e la fiho. .

Mai à la longo tout prèn fin,  
E van fa la casso ei lapin  
Emé lou fusiéu sus l'espalo.  
Lei vaqui dins l'orto, lou clau;  
Chin, cassaire, d'amount, d'avau,  
Quand un mounto, l'autre davalò.  
Lei furet furnon dins lei trau  
En destastissènt lei muraio,  
Élei, gausisson la granaio  
En sacrejant tout lou vergié.  
Ai! moun Diéu! paure Jardinié,  
Vuei n'as pres uno d'estubado...

Sus lou sero, aurias di qu'uno maudicho armado  
De bandit emé d'estrangié  
Dins lou jardin èro passado  
Pèr va lout devessa; mai li aguè pas dangié  
Que lou Segne e sa bando fouelo  
Tueguèsson quaucarèn; fèron foueço sagan,  
E cènt còup mai de mau que n'aurien, dins dès an,  
Fa touei lei couniéu de la couelo.

Ço que faguè noueste pacan,  
Nouéstei vièi l'ant vist faire, antan,  
Pèr nouesto bello e pauro Franço  
Quouro fèron veni de bando d'estrangié,  
Dou tèms de la Santo-Allianço,  
Pèr escounjura lou dangié.  
N'en troubarias enca, vuei, de gènt à tout faire  
Coumo acò; vous farien, pèr cassa lei lapin  
Que manjon lei caulet, foundre tout lou jardin...

Mai gardo-ti-n'en bèn, Franço! e fai tei afaire  
Sènsouna querre lei vesin.

## FABLO V

### L'Ase e lou pichot Chin.

Avèn touteis un doun de naturo, en neissèt,  
E qu que siegue, en aquest mounde,  
Es toujours bouen en quaucarèn.  
Se cadun a sa part dei bèn que Diéu semounde,  
Es rare d'èstre abile en tout,  
Coumo va prouvarai au bout:  
Lou roure fa d'aglan e fa pas de cougourdo;  
Lou lien fa qu'un lienet, mai au mens lou fa bèu;  
Tòni, pèr fa de vers a la tèsto tròu lourdo,  
E degun refarié la luno e lou soulèu,  
Leis estello, la mar, la terro emai lei cèu.  
Un pichot Chin que caressavo  
Soun mèstre, èro sus sei ginous,  
Fasié lou gasta, lou lipavo;  
Un Ase lou veguè, e ve-l'aqui jalous.  
Leis Ase an uno grosso testo,  
Mai li a pau de cavo dedin.  
De vèire qu'à-n-un pichot Chin  
Dins l'oustau cadun fasié fèsto,  
Si pensè que pèr éu pourrien bèn faire ansin:  
— Es eisa de douna la pato,  
De beisa lou mourre au moussu,  
A la damo, eis enfant, de li sauta dessus!  
Se dis noueste bardot, e dou mèstre s'aflato  
En li fènt lou bèu-bèu. Arribo en sautejaut,  
Si dréisso en li metènt lei pèd sus leis espalo.

Aquéstou, parte en regoulant  
D'un bout à l'autre de la salo.  
La damo crido; leis enfant  
De la pòu si bouton à courre,  
E l'Ase rèsto aqui emé doui pan de mourre.  
Pièi vénon lei varlet, qu'à grand còup de bastoun,  
E lou tirant pèr lou bridoun  
Lou van lèu sarra dins l'estable.

Pèr faire lou manèu si fè maca lou rable.  
Quand sias Ai restas Ai. Se voulès fa lou Chin  
Vous farés espoussa leis arno,  
E malurousamen, li a foueço gènt ansin  
Que si fan pica sus lei darno.

## FABLO VI

### La batèsto dei Gàrri e dei Moustello.

Lei Moustello e lei cat soun enemi dei Gàrri,  
E s'èro pas sei trau, que li servon de bàrri,  
Vous n'en farien un chapladis  
Que pau n'en soubrarié dou bestiàri à pèu gris.  
Un an avien douna e de pertout n'en èro,  
De vermenié sourtien de terro.  
Lou rèi dei Càrri remountè  
Soun armado sus pèd de guerro,  
E contro l'enemi partè.  
De soun caire, tambèn, la rèino dei Moustello  
Acampo sei soudard, e souto soun drapèu  
Lei meno à travès champ, e bouton à la vello  
Pèr s'ana fa trouca la pèu,  
Vo pèr faire peta toutei lei Gàrri grèu,  
Lei rato e lei ratoun que fan seis estampèu.  
Quand coumencè la trounadisso,  
Au mitan de la chapladisso  
Lou sòu sieguè lèu tout saunous,  
E se sabié pas qu, dei Gàrri  
Vo dei Moustello, dins l'esglàri,  
Aurié lou dessus, paure vous!  
Car avien toutei deis espous.  
Lei Moustello, pamens, sieguèron lei pu fouerto;  
Dei Gàrri, pau à pau, l'armado flaquissié,  
E quand lou rèi veguè, emé la gaugno mouerto,  
Que lou noumbre demenissié,  
A sei guerrié duerbe la pouerto.

E tout acò partè. Lei rato, lei ratoun  
S'escapèron, vo pau vo proun,  
Mai aquélei que coumandavon,  
Lei capitàni e generau,  
Que s'èron arnesca pèr acò, e pourtavon  
Leis espalette d'or, de crous sus lou peitrau  
Emé de plumàchou bèn aut,  
Poudien plus rintra dins sei trau.  
Leis Moustello leis encapèron,  
Zou! dessus; leis espoutissèron  
Coumo se fasias un pelau.

L'ounour es uno bello cauvo.  
Mai douno jamai rèn pèr rèn  
E l'ome se li dèu; vous laissez ges de pauvo.  
L'ounour vòu de vido o d'argènt.  
Entanterin li fan la casso;  
Es un feble qu'avèn. Leissas ista l'ounour  
E la glòri ounte soun, car se prenés sa plaço  
Va li pagarés chiero, un jour.

## **FABLO VII**

### **La Mounino e lou Daufin.**

Lei gènt, pèr s'amusa an besoun de Mounino,  
De chin, de papagai, de cat, de passeroun;  
Lou cat, se li passas la man dessus l'esquino,  
S'enarco e vous fa de roun-roun.  
Lei Macaco vous fan la mino,  
Lou chin juego e leis auceloun  
Canton, subre-que-tout quand es de cardelino.  
Antan, lei rèi avien de fouele e de boufoun  
Pèr leis espasseja; lei Felibre an la Muso,  
E l'ome es rèn mai qu'un enfant  
Que touto la vido s'amuso,  
Aquélei d'aquest tèms coumo aquélei d'antan.

Se capito qu'un jour, sus lei couesto d'Africo,  
Un bastimen carga faguè 'n trau à la mar,  
E sènso lei Daufin, que soun pas de la clico  
Deis ome, tout petavo, e soun comte èro clar.  
Lei Daufin autambèn carguèron sus l'esquino  
Lei pàurei negadou, pèr leis aduerre à bord;  
Lou dernié d'arriba pourtavo uno Mounino  
En cresènt qu'èro un ome. Iéu li trèbi pas tort,  
Car nous n'en manco pas que li sèmlon de cors,  
D'amo, de couer emé de mino;  
Aquest mounde es plen de socors.  
Vaquito adounc nouesto Macaco  
A chivauubre lou Daufin;  
S'en va pau à pau, e destaco  
Lei las qu'avié tendu, la mouert, sus soun camin.  
Soun mèstre èro davans, escambarla, coumo elo,  
Sus un autre Daufin, e coumo pensas bèn,  
L'aigo avié trepana dins sei viésti de tello,  
E li aurias rèn trouba de pu se que lei dènt.  
Mai la Mounino escacamiavo,  
A despart d'elo, e si pensavo:  
— Se siés bagna, ti secaras  
En arribant sus lei ribas;  
Auren gaire besoun de brùsti ni d'estriho.  
— Mounte anavias, li dis en routo, lou Daufin?  
La Mounino respouende: — Anavian à Marsiho,  
La mar tenié bello sesiho,  
Quouro lou bastimen, sus uno roco, alin,  
Es ana s'embriga coumo un marrit toupin.

Bounadi vous se sian escàpi;  
Mai s'un-cop siéu au terradou,  
Vous v'afourtissi, fau qu'encàpi  
Toutei lei patrouron pescadou,  
E se quauque matin, en fènt de zigo-zago  
Coumo pièi, fès en mar, quand vous espassejas,  
Anavias, pèr malur, tounba dins sei madrago,  
Poudès coumta sus iéu pèr sourti de sei las:  
Moun mèstre es couneissu dei gouàpou de Marsiho,  
Sieu deis encian de la famiho,  
E sabès que lei loup, se fan foueço varai,  
Entre élei si manjon jamai.



—Gramaci! tout acò quauque jour pòu bèn èstre;  
Mai escouta s, se voueste mèstre  
Couneis touei lei gènt en renoum,  
Dèu couneisse lou Lacidoun.

— Es l’ami dei moussu de pas auto voulado;  
Lacidoun es soun camarado,  
E toutei lei jour, en sourtènt,  
A la brassarié de Veltèn  
Van béure soun vèire de biero!  
Tron de l’èr de la Canebiero!

La Mounino prenguè lou noum d’aquéu vièi port  
Pèr lou noum d’un moussu, e dins seis estrambord  
Vous demàndi se s’embulavo...  
Urousamen qu’èron au bord,  
Se-noun lou Daufin la negavo  
En viant qu’avié sauva uno Macaco; mai  
Li sieguè plus à tèms, e l’adrecho Mounino,  
D’un soulet bound de soun esquino  
Sus terro anè gagna l’espai;  
Lou Daufin s’entournè sus mar, en fènt la mino.

Vous cresès que n’i’a ges coumo acò d’escrivan,  
Que vouelon s’asarda de faire de rouman  
Entremescla de noum couneissu dins l’istòri?  
A defaut d’esperit an, dou mens, de memòri,  
E fan tira d’aqui, coumo de papagai.  
De tout ço que vous dien li a pa’ ‘n mot de verai,  
E vous conton uno gandoueso.  
Cade jour, lei pichot journau  
Destraucion d’aquélei gournau,  
E nous n’en dien que soun de toueso. . .  
A la fin, quand vous an fassi  
En prenènt au seriéu soun dire,  
Au dabas dou papié escrivon, sènso rire,  
*Au ne varietur lou maximum fecit!*  
Mai vias pas, Mounino pelado,  
Qu’à touto zurto anas, e que prenès souvènt,  
Pèr courre après la renoumado,  
Lei port, lei vilo, pèr de gènt?  
Escrivès à tèsto pausado,  
Suspesas mies vouésteis escri:  
Vau mai vint ligno bèn pensado  
Qu’un gros libre sènso esperit.

## FABLO VIII

### L'Ome e l'Idolo de boues.

Mi sèmblo pas d'avis, quand li pènsi, de-fès,  
Que leis ome sieguen encaro tant espés  
Au siecle ounte si viéu. Vous diran: — Nouéstei rèire  
Èron foueço en retard! Gardas-vous de va crèire;  
Es nous-autre, arreira, que si cresèn pu fin:  
Avèn pas, dins cènt an, fa 'n pouce de camin.  
Nous meton, dins lou brès, l'amoussouer sus la tèsto,  
E fai tira d'aqui; se voues pas marcha, rèsto.  
Se de-fés n'i'a quaucun que mando lou capèu  
En l'èr, pèr regarda de fàci lou soulèu,  
Subran, quauque bedot, marchand d'aigo signado,  
En vous fasènt de crous li mando d'espouscado,  
E touei lei faus devot li escupon sus lou nas,  
Lou vade retro Satanas!  
Car voudrien aplanta lou prougrès pèr carriero,  
E jamai fa lusi lou lum dins la sourniero.  
Fau que la verita si fague jour pertout  
E que li veguen clar d'un bout à l'autre bout.  
Perqué vougué teni lou lume sout l'emino?  
Lou soulèu es pas fa pèr vira dins l'oumbrino;  
Fau sourti de la nue ount sian enmaiouta.  
Avèn toutei besoun d'èr emé de clarta,  
E se la verita pèr nous-àutreis es facho,  
Durben leis uei; doutour, tratai lei cataracho.

Un Pagan adouravo uno Idolo de boues;  
S'èro pintourleja quàuquei moussèu de pouest  
En guiso d'estatuo. Aquelo mareviho,  
Facho pèr li pourta bounur dins la famiho,  
En aduènt lou soulas e la joio à l'oustau,  
Sauvavo de la mouert, fasié fugi lou mau  
Couro lou para-tron planta sus la téulisso  
Dei castèu, dei palais e dei gràndei bastisso.  
Em' éu riscavias rèn, e lou marrit devot  
Mandavo touei sei sòu dins aquel esquipot;  
Li avien di que lou sant èro bouen à la grato,  
E s'ero fa 'no lèi de li vougne la pato.

L'Ome avié fremo, enfant, e perdé sa mouié;  
Mai dins sa malautié de-longo amourraïè  
Soun Idolo d'argènt. Au bout d'uno mesado  
L'enfant toumbo malaut; douno mai de civado  
Au sant, pèr lou sauva. L'enfant li mouere mai  
E li pèisse toujours; li anavo pas tant gai.  
A la fin, quand veguè que touto sa mounedo  
En passant per aqui rendié sa pòchi blede,  
Fa ni uno ni doues: aganto soun martèu,  
Bassello sus l'Idolo e n'en fa de moussèu;  
Èro pleno d'argènt, coumo un pouerc de rabasso,  
E dins un còup de man, aquéstou curo-biaço  
Va li escudello tout, coumo va pensas bèn,  
Disènt à despart d'èu: Qu'èri fada, pamen  
De crèire qu'aquéu troues de boues èro un ouracle  
Jamai lei pichot sant, dison, fan gros miracle.

M'espurgàvi pèr èu, vague de li douna;  
A-n-aquéu jue d'aqui mi li sariéu rouina,  
E m'aurié pa' 'mpacha de perdre enfant e fremo  
E de viéure toujours au mitan dei lagremo;  
Mai aro es bèn feni, duérbi leis uei, e viéu  
Que se l'ome a la fe dèu la garda pèr Diéu!  
Se toutei lei Pagan qu'adoron leis Idolo  
Èron coumo aquel Ome, e s'avien la resoun  
De va coumprendre ansin, sarié pas tant besoun  
De s'ana tirassa sus lei banc de l'escolo.  
Lou bouen sens, dins esto oucasien,  
Es pu fouert que l'educacien.

Se vous sentès besoun de crèire,  
Dreissas la tèsto en l'èr e regardas en aut,  
Mai cerqués pas la fe sus la terro: adavau,  
De-segur pourrias pas la vèire.

## FABLO IX

### Lou Gajet vesti dei plumo dou Pavoun.

Un Gajet arnesca dei plumo d'un Pavoun  
Qu'avié poumia dins un cantoun,  
Pèr si la vèire ané, coumo uno meravìho,  
Au mitan d'aquelo auceliho  
Qu'escoubavo lou sòu emé la couet.  
Vuei, tant nouéstei gràndei damo va fan,  
Emé sei raubo, à la carriero,  
En trapejant dins la poussiero;  
Acò fa dire, emé resoun,  
Qu'aquélei damo es de Pavoun!  
Soun boueno que pèr fa lei fiero.  
Belèu troubarian de moussu  
Coumo acò; mie-faudiéu e glàri,  
Bouen pèr barouneja e pèr faire d'auvèri.  
Noueste paure Gajet sieguè lèu couneissu,  
Sout sei vièsti d'emprunt, de tout aquéu bestiàri.  
Sénso marcandeja li toumbèron dessu  
Tout en li tirant de peçu  
Pèr esplumassa lou coussàri;  
A còup d'alo em' à còup de bè,  
Degun li anavo de man mouerto.  
Quand l'aguèron zouba coumo un mendiant suspèt,  
Lou Gajet, d'esquichoun, s'enanè tout durbè  
Çò d'èu; en arribant li sarrèron la pouerto,  
Pèr-ço-que, dou moumen que si cresié quaucun,  
Siegue parènt, ami, couneissè plus degun.

A Lien, coumo à Paris, à Toulouso, à Marsiho,  
Es pas necit d'ana querre dins l'auceliho  
Pèr trouba de Gajet que s'arnescon ansin  
De plumo dei Pavoun; n'en a de plen coufin.  
Pàurei pichots aucèu, sias de marrit raubaire:  
Lou bèn rauba prouficho gaire;  
Arribarés jamai, pèr aquelo resoun,  
A vous faire passa, Gajet, pèr de Pavoun.

## FABLO X

### Lou Camèu e lei Bastoun floutant.

Pèr la proumiero fes, quand veguèri la mar,  
En arribant de-z-Ais, dou bèu daut de la Visto  
Durbèri de gros uei sus aquéu grand relarg;  
Èro pèr iéu cauvo requisto.  
Regardàvi d'en bas, regardàvi d'en aut;  
Moun paire disié rèn, e mi leissavo faire,  
En risènt, dins éu. Paure paire!  
Erias urous, alor; iéu èri gai e siau:  
Aviéu cinq an, e vuei n'en ai quàsi cinquanto;  
Siéu encaro adamount e vous sias adavau.  
Aro, ni mar ni croues m'estouno e m'espravanto.  
Coumo la vido es bello au tèms que sias enfant!  
Avès lou couer coumo de safre;  
Mai quouro vous fès vièi, en travessant seis afre  
Vèn dur coumo uno roco, e sèmblo, en vous fènt grand,  
Que si doublo de fèrri blanc.

N'en es ansin de touto cauvo  
Visto de luen, lou proumié còup;  
Pau à pau la tèsto si pauvo:  
Es pròchi, va toucas e n'en avès plus pòu.  
Lou proumié que veguè 'n Camèu vo droumadàri,  
Si sentè referni davans un tau bestiàri;  
Lou segound s'aflatè, e lou tresen, plan-plan,  
Fenissè pèr manda la man.  
Un jour li sautè sus l'esquino;  
Vaqui l'ome emé lou Camèu  
Sòci touei dous. Vesin, vesino  
Ensèn, tout s'acoustumo lèu.  
Un mouloun de gènt, sus la ribo  
Regardavon de luen, sus la mar, quaucarèn  
Que floutavo, fasié la gibo,  
E si diguèron lèu: Dèu èstre un bastimen!  
Sus la grand plano vanegavo:

Coumo vers lou bord navegavo,  
Lou bastimen èro un lahut;  
De lahut devenguè lèu barco.  
Camin fasènt perdè sa marco ,  
E touei si croumpèron un chut.  
L'aigo, en terro mandè 'quelo cauvo nouvello:  
Èro tout bounamen quàuquei bastoun floutant,  
Soubro de pouest d'uno pinello  
Que sus lei roco, en basselant,  
Avié 'mbriga, la mar crudello.

N'es d'aquélei bastoun coumo de ço que vian  
Pèr la proumièro fes, de luen. Tout parèis grand,  
Lei cauvo emé lei gènt; si n'en fèn d'espetacle;  
Cadun n'es estouna, cridarian au miracle!  
Mai tre que s'esvarto lou fum,  
Tout fenis pèr veni coumun;  
Lei couelo soun que de barrugo,  
Lou réi es uno simplo gènt,  
E quouro avès plus la berlugo,  
Ço qu'èro gros, la nue, dins lou jour es pas rèn.

## **FABLO XI**

### **La Granouio e lou Gàrri.**

Tau cerco d'engana que d'èu-meme s'engano.  
Un Gàrri poulidet, gras, tant-sie-pau groumand,  
Un jour rouigavo uno avelano  
D'assetta, ei bord d'un estang.  
Uno Granouio souerte e li dis, la boumiano!  
Que se vòu la segui li dounara de gran,  
De bescue pèr s'empli la panso,  
De bouènei cauvo, de fricot,  
E li fara faire boumbanço.  
L'autre demandavo qu'acò,  
E subran li diguè de o!

— Veirés, ajusto la Granouio,  
Coumo sarés bèn eiçavau;  
Noueste païs vous fara gau  
E n'en revendrés pas bredouio.  
Lou fassissè tant bèn, lou nouvèu counvida,  
Que n'i'aguè proun de di; mai sabié pas neda.  
Si laisso estaca pèr la pato  
Em' un brout de vergan, e si mandon d'un bound  
Dins l'aigo. La Granouio, en lou tirant au foun,  
Entre elo si disié: De Diéu! la boueno grato!  
Anan faire, éstou sero, un flame repassoun,  
E faren bouï la pignato;  
Te vougneras, moun gargassoun.  
Arribo pas souvènt d'avé de bouiabaisso  
Emé de pèis tant fin, entrelarda de graisso...  
Mai lou Gàrri, quand ves qu'anavo au founs dou tian,  
E que dins l'aigo s'estoufavo,  
Si desfaisso coumo un bregand;  
E la Granouio arpatejavo,  
Fasié de forço, lou tiravo.

Pensas, se l'autre sagagnavo...  
Quand si sènte lou mau de couer  
Douno un còup de coulas; e coumo es lou pu fouert.  
Zan! remounto dessus, regagno mai la ribo,  
Tiro-tu, tiro-iéu. D'en aut subran arribo  
Un ratié; de lei vèire estaca touei lei dous,  
E si defèndre ansin em' un èr courajous,  
Li toumbo au mitan, leis acipo,  
Em' un còup de bè vous estripo  
La Granouio, e reprèn mai soun vòu. Mi parèi  
Que si cresié de faire un dejuna de rèi,  
Emé de car, emé de pei;  
Lou liame si desligo, e lou Gàrri, pecaire!  
Toumbo coumo uno pèiro e parte de soun caire,  
Recounèis lou dangié que li a d'èstre groumand  
E de treva long deis estang.

Acò vous provo que fau faire  
Jamai de mau, toujours de bèn;  
Car se l'un es bouen pèr lei laire,  
L'autre v'es pèr lei bràvei gènt.

## FABLO XII

### Tribut manda pèr lei besti à-n-Aleissandre.

Lei dire deis encian nous provon uno cauvo:  
Es, que n'èro, autre tèms, coumo n'es au-jour-d'uei,  
L'argènt dou pauve mounde anavo, sènso pauvo,  
Entre lei man dei gros, e passavo pèr uei.  
Un jour, s'abrudissè, sus terro,  
Qu'un rèi, enfant de Jupiter,  
Lou Dieu asseta dins leis èr  
Que tèn dins sei man lou tounerro,  
Leissandre, anavo fa parèisse davans d'èu  
Lei gènt dou mounde entié, pèr un impos nouvèu,  
E sabien deja ço que n'èro.  
Acò fa rèn; coumo lei rèi  
An de cascavèu dins la tèsto,  
Quand vouelon juga de soun rèsto  
Fau toujours oubeï, ansin va vòu la lèi.

Aquéu brut lei metè touei sens dessus-dessouto:  
E siegue bèsti, siegue gènt,  
Diguèron: — Li farian encaro mai l'escouto  
Que nous avançarié de rèn,  
Quand lou mèstre a parla, li fau pourta d'argènt.  
— E se n'i'a plus? dis lou bestiàri;  
Avén paga lou dèime e leis impousicien,  
Nous soubro plus rèn dins l'armàri.  
Acò fa veni coumpassien.  
Mai de si plagne avanço gaire,  
Paraulo longo fan jour court!  
S'as rèn, emprunto; coumo faire?  
Acamino-ti vers la court,  
La mounino sieguè cargado  
De parla 'u rèi; lou muou, l'ase emé lou chivau,  
Lou camèu, qu'es foueço pus aut,  
D'après la decisien de touto l'assemblado  
S'anavon metre sout lou fai,  
E pourta l'impos, d'un pèd gai.



La mounino, en sautant, menavo aquelo bando,  
A la tèssto dou regimen,  
Coumo un generau que coumando.  
Jusqu'aqui tout anavo bèn,  
Quouro an lou rescoutre d'un lien  
Que desboucavo d'uno teso.  
Fèron la mino, mai degun aujè boufa,  
N'en avien pòu. Lou lien li fa:  
— Meis ami, va sabès, pichot fais de luen peso!  
Iéu, atout, pouèrti moun impos,  
E de-bado fougue pas gros,  
Mi fa peta lei rèns e l'esquino mi teso.

Sias quatre, grand e fouert, uno brigo cadun  
Vous sara rèn, mai tout à-n-un  
Li fa lèu faire cambo lasso.  
Siéu vièi; metès-vous à ma plaço,  
Pièi, lei camin soun pas segur.  
Se rescountravian de voulur,  
Pourriéu pas vous defèndre, e d'aquelo maniero,  
Rèn qu'en anissant ma criniero  
E d'un soulet còup de ma couet  
Vous lei metriéu en archipoue!  
Quand fau rendre servìci au mèstre,  
Poudès pas recula, forço vous es de li'èstre.  
Adounc, cadun prenguè sa part dou cargamen  
E partèron d'aqui. Lou lien èro countènt,  
Caminavo davans emé misè mounino;  
De voulur, n'i'avié ges. Arribon dins un vau,  
E lou fenat de lien fa la cambo roubino:  
Mi senti pas tròu bèn, li diguè: — Siéu malaut,  
Leissas-mi refresca dins aquesto rigolo,  
Vous fariéu arriba tròu tard, passas davan;  
Soulamen, lou roumpu! sabié la manipolo,  
Rendès-mi moun argènt, caminarés plan-plan  
Vous aurai pièi. Deslien lei saquet. Quinto joio!

Li avié d'or ensaca coumo un barriéu d'anchoio,  
E lou lien n'agantè lei tres quart, lou jusiéu!  
En afourtissènt qu'èro siéu.  
La macaco vouguè parla; d'un còup de pato,

Se juguèsse pas dei sabato  
E se lampèsse pas vite coumo un uiau,  
La garissié de touei lei mau.  
Degun diguè plus rèn. Acò fa, s'enanèron,  
Mai en arribant à la court,  
A Leissandre va recountèron,  
E Leissandre faguè lou sourd  
Qu'aurias fa, veguen, à sa plaço?  
Toutei lei rèi casson de raço.  
Lou lien es rèi, peréu. Lei loup si manjon pas  
Entro élei. An resoun, quasimen; se v'aujavon,  
S'entre élei lei loup si manjavon,  
Farien de tròu marrit repas.

## **FABLO XIII**

### **Lou Chivau s'estènt vougu venja dou Cèrvi.**

Antan, lei bèsti de la raço dei Chivau  
Deis ome èron pas leis esclau:  
D'aquéu tèms, dins lei boues vivien en bando, e libre;  
S'èro panca basti d'oustau,  
S'escrivié pas de poulit libre  
E degun pensavo ei journau.  
Li avié ni càrri ni carrosso,  
Couneissien pas lou bast de l'ai;  
Lei Chivau èron pas de rosso,  
Degun plegavo sout lou fai.  
Mai tout acò durè pas foueço,  
Bèsti e gènt èron tròu urous,  
Lou bounur lei rendè ficous:  
Sieguèron las de viéure en noueço.  
Lou Chivau agué de resoun  
Emé lou Cèrvi, fin courrière,  
E coumo pousquè pas l'aganta, dins sei bound,  
Pecaire! l'ome s'en vèn vèire,  
Li disènt de l'escambarla,

A-fin de courre sus lou laire  
Que poudié pas, soulet, jougne; lou pantaiire  
    Coumo aguè feni de parla,  
    L'ome li boutè lèu la sello emé la brido,  
Li sauté sus l'esquino e courrèron bourrido;  
    E tout acò, pèr si venja.  
    Lou Cèrvi sieguè courreja,  
    Paguè sa fauto, de sa vido.  
    Lou Chivau, em' un gramaci  
D'èstre quiti si cres; mai l'ome, emé judici,  
    Li dis: — Poues mi rendre servìci,  
    E t'enanaras pas d'eici.  
    Saras coucha sus la lichiero,  
    Dins ta grùpi li aura de fen,  
De rasset, de civado; anaras à la fiero;  
    Rèsto emé nautre, saras bèn.  
    Sènso la liberta, tout acò valié rèn,  
E lou Chivau veguè qu'avié fa 'no esparrado  
En metènt de lissiéu tròu caud sus la bugado;  
    Li sieguè plus à tèms. L'estable èro basti,  
    Lou fen èro croumpa, la paio e la civado,  
    E peréu l'esparsset; avien tout alesti.

    Leis arnés èron fa; l'araire, la carreto  
    E lou cabrioulet pèr ana proumena  
Madamo emé moussu, quand voudrien s'enana  
    Tout èro lèst. Despièi, ase, muou e chivau  
Plegon souto lou fais, de l'ome soun esclau,  
    E li a, pèr lei mena, lou fouit emé lou nèrvi.  
Vaqui ço que si dis, ana croumpa soun mau.  
    Lou poudié pas leissa lou Cèrvi?  
    N'en es ansin d'acò coumo dei liberta  
    Qu'ei pople lei rèi de-fés dounon;  
    Se leis ome sabien lei faire respeta,  
Li lei raubarrien plus; mai leis un s'amoulounon,  
    Li a de gènt que soun tant lèu las,  
    D'autre, en si clinant sout lou bast  
    Si laisson mounta sus l'esquino,  
    E tre que li soun fan la mino.  
    La liberta, quand la tenès  
Gardas-la bèn; mai vous empacho,  
    Dounas aqui dedins, tésto souto.

Au travèr L'ome parte e si li'engavacho  
Coumo uno mousco eis aragnié.  
Pèr èstre libre, l'ome a besoun d'èstre sàgi;  
Se de la liberta n'en saup pas faire usàgi,  
La liberta, pèr éu, vèn alor un dangié.

## **FABLO XIV**

### **Lou Reinard e lou Buste.**

Un Reinard, en furnant, la nue, dins un jardin,  
Autour d'un galinié e dessouto uno triho,  
Ves, au clar de la luno e dre coumo uno quiho,  
Un Buste en mabre dou pu fin.  
L'aluco de davans, de darrié e de caire,  
Si li fisavo pas, lou finòchou coumpaire;  
Mai quand a vist ço qu'es, guigno soun uei couquin  
E dis: — Aquelo tèsto es dei flamo, dei bello,  
E lou pu fachous, es qu'alín  
Se li trobo ges de cervello.

Reinard, manco pas gènt ansin;  
An de tèsto que fan envejo,  
Poulido, facho au tour, e bello que-noun-sai:  
Dirias, en lei vesènt, qu'an foueço esperit; mai  
Tròu souvènt es de tèsto vejo.

## FABLO XV

### Lou Loup, la Cabro e lou Cabri.

Uno Cabro, en anant sega l'erbo dei ribo  
Pèr si faire veni grosso coumo de gibo  
Lei pouso, recoumando au Cabri, se quaucun  
Venié turta contro la pouerto,  
De jamai durbi en degun  
E de li faire lengo mouerto,  
A mens dei gènt de soun oustau  
Que couneissien lou mot de passo :  
Fouero lou Loup d'estou lindau  
E touto bèsti de sa raço!  
Pas luen d'aqui, d'aquéu moumen  
Un Loup passavo à l'escartado,  
Ause ço que disié la Cabro, e va retèn  
Pèr va dire au Cabri, s'un-cop s'es enanado.

Avié pas fa cinquanto pas,  
Que de galapachoun lou Loup vèn, daise pico,  
Crido: — Fouero lou Loup! drèisso deja lou nas,  
En cresènt de rintra dre coumo l'as de pico.  
Lou Cabri, qu'èro pas d'aquélei courajous  
Qu'an jamai pòu de rèn e soun toujours fouirous,  
Li dis: — Fai vèire pato blanco,  
E subran levarai la lanco.  
De pato blanco, n'i'a pas tant:  
Soun foueço rare lei Loup blanc.  
Lou nouestre v'èro pas, coumo es eisa de crèire,  
E noun poudé va li fa vèire.  
S'enanè tout crentous. Lou Cabri, d'adamout,  
Pèr uno asclo dou fenestroun  
Espincho e ves patua nouesto bèsti faurello,  
Qu'acoucheirado pèr la pòu  
S'enfilavo dins lei draïou  
En mastegant de regardello.  
Paure pichot Cabri, ti sariés pas la grand  
S'aguèsses pas segui lei counsèu de ta maire;

Lou Loup t'aurié sauna. Vous-autre, leis enfant,  
Fau toujours fa ço que lei vièi dison de faire,  
Es d'us que lei pèu blound escouton lei pèu blanc.  
Lei jouine, proun de còup voudrien faire à sa tèsto,  
Lei vièi soun un pau rebaquèu  
Pèr élei, vous diran, belèu;  
Lei jouvènt, es de sonjo-fèsto!  
Mai lei counsèu soun pas de tròu:  
Fau jamai metre tout au pire;  
Escoutas-lei toujours, de pòu  
De n'en ploura pu tard, en luego de n'en rire.

## FABLO XIV

### Lou Loup, la Maire e l'Enfant.

Vous fisès pas toujours en ço que dien lei gènt,  
E subre-que-tout, lei femello,  
Es tout de basaruto e de moulin-à-vènt:  
Sei lengo van coumo lei vello.

A l'avès de Meiruei, de riche bastidan  
Avien un escabouet de moutoun e de fedo,  
De cabro e de menoun, de manjaire d'aglan  
Ivèr, estièu vesti de sedo.  
Avien peréu, dins un cantoun,  
De lapin, de galino emé de bèu dindoun;  
E lou Loup roudejavo aulour de la bastido.  
Lou mouestre! avié boueno sentido.  
Coumo amavo lei gros moussèu,  
Cercavo d'aganta un anouge, un agnèu,  
Quauco poulaio espeloufido;  
Pèr éu, tout èro bouen, la plumo emé lou pèu.  
Un matin, de-fouero, à l'espèro,  
Escoundu souto lou vergié,  
Ausè la Fremo dou mejié  
Dire à soun Pichot: — Bouto, espèro,

Se voues pas t'assoula vau fa veni lou Loup  
Pèr ti mauja, marrit plouraire:  
Loup, vène lèu e manjo-lou!  
— Siéu pas luen, si dis lou manjaire.  
Va prenié pèr de bouen argènt;  
Deja s'amoulavo lei dènt...  
L'Enfant si taiso; alor la Maire:  
— Se ploures plus, li dis, siés brave, agues pas pèu,  
Se lou Loup vén, lou tuan d'un còup.  
— Acò farié pas moun afaire,  
Si penso en éu lou roudejaire;  
Tout-escap mi voulié fa manja soun pichoun,  
Aro voudrien mi tua! Que souerte, lou nistoun,  
Se dins un còup de dènt li touèssi pas l'esquino,  
Counsènti de perdre moun noum!  
Fa quàuquei pas vers la cousino;  
Coumo lou chin lou ves, boundo fouero l'oustau,  
E lou tèn à l'arrèst. Lou mejié fa qu'un saut:  
Lou pastre, lei varlet prenon de taravello,  
De fourco, de bastoun, d'oulame, de fauciéu.

Pauro bèsti, coumo ti viéu;  
Vuei l'as pas capitado bello.  
Lou Loup li conto, en quatre mot,  
Ço que la Maire, à soun Pichot  
Avié di, dou tèms que plouravo:  
— M'a souna, mi vaqui. Lou chin deja badavo  
Pèr li sauta dessus; li fèron soun proucès,  
E lou comte sieguè lèu lèst.  
Lou sang de pertout li raiavo.  
Quand l'aguèron chabi, li levèron la pèu,  
La tèsto emé lei pato, e la bèsti alestido,  
Lou pastre, lei varlet, touteis anèron lèu  
Pèr lou vòuta dins lei bastido.  
Se lou Loup s'afisèsse pas  
En ço que li disié la Maire,  
Sarié pas tounba dins sei las,  
E sauvavo la pèu, pecaire!  
Fau avé mai d'avisamen  
E pas toujours durbi l'auriho  
En ço que vous dison lei gènt,  
Quand proumeton de meraviho.

## FABLO XVII

### Paraulo de Soucrato.

Soucrato, un sàgi de la Grèço,  
Fasié basti 'n pichot oustau,  
E cadun, pèr li pourta pèço,  
Li troutavo quauque defaut.  
S'aguèsse escouta lei chamado  
De tout' aquélei gros lengu,  
Poudés èstre mai que segu  
Que sa bastisso, vuei, sarié panca 'cabado.  
Un, disié qu'èro grand, l'autre, tròu pichounet,  
E bouen pèr un gousto-soulet;  
Cadun li cantavo sa gamo:  
— Tau qu'es, lou veiran jamai plen,  
Respoundè Soucrato, emé sen,  
De bouens ami de couer e d'amo!  
Lou Sàgi avié cènt còup resoun,  
Car li a rèn, dins aquelo clico,  
De mai coumun que la cansoun,  
De mai rare que la musico.

Leis ami, quand avès d'argènt,  
Fan de vira-vòut; s'avès rèn,  
Lei rescountras, viron la tèsto,  
E creirias de li avé fa pòu:  
D'ami de couer n'i'a jamai tròu,  
D'interès, n'i'a toujours de rèsto.



## FABLO XVIII

### Lou Vièi e seis Enfant.

Li a deja 'bord de tèms, siegue di sènso morço,  
Acò 's recouneissu , que l unien fa la forço!  
Cado fes qu'un Etat o qu'un governamen  
Si dessepararan, li aura la desunien;  
Lou pu gros cercara de chabi lou pu mince,  
E si ves mai d'un rèi destrouna pèr un prince.  
S'èro pas lei fusiéu, lei sabre, lei sourdat,  
Que tènnon en respèt lou pople desbrida,  
Veirias mai que d'un còup, quand la courrejo peto  
A forço de tesa, sènso uou fa d'oumeleto;  
E despièi lou pu grand enjusqu'au pu pichoun,  
N'en es ansin de tout se si tèn pas rejoun.

Clavela pèr leis an, un Vièi, sus sa cadiero,  
Vesié pau à cha pau veni l'ouro radiero,  
Acampo seis enfant, tres marrias, tres gourrin,  
En bouen paire, li fa: — Sias aqui, margoulin?  
Veguen qu mi va touesse aquéleis aumarino  
Que soun liado à paquet em' un troues de liban,  
E lei fara peta; aquélei vedigan  
Soun prim coumo lou det e pagon pas de mino,  
Uno à uno es eisa, d'uno souleto man,  
De n'en fa de moussèu, car es que de busqueto;  
Mai, estacado ensèn, veirés qu'aquélei bleto  
Tendran bouen, assajas. Autant-lèu, lou pu grand  
Prèn lou pichot paquet de vese, piei lou plego  
Dintre sei poun sarra, e proun de forço emplego  
Pèr lou roumpre au mitan; mai acò li fa rèn,  
Si touesse, peto pas. Alor lou segound vèn,  
L'aganto, n'en fa'utant, quicho... peno perdudo;  
Leis aumarino, ensèn si soun toutei toussudo,  
Mai si soun redreissado, en lei lachant. Peréu,  
Vèn lou tour dou tresen: fa coumo lou paréu  
E n'avanço pas mai. Se li metrien cinquanto,  
Que n'en vendrien jamai à bout. Lou vièi aganto  
Un d'éstei brout, soulet, e lou coupo au mitan,

Sènso faire d'esfors e tant prene d'envan:  
— Acò-d'aqui, li dis, dèu vous douna la provo  
De ço que devendrias, s'avias la desunien  
Quouro debanarai; que siegue pas questien  
De vous dessepara, n'en avès fa l'esprovo,  
Es aquito dedins out la forço si trovo...  
Lou vièi noun si lassè, fin-qu'au radié moumen,  
De li teni bèn aut aquéu resounamen:  
— Vivés toujours en pas e coumo de bouen fraire.  
Leis enfant proumetien; mai entre dire e faire  
Li a 'nca foueço camin, e se proumetre es un,  
Teni, coumo si dis, es un autre. Cadun  
En despart, quand lou Viei li fasié la mouralo,  
Disié coumo éu. La mouert li mando soun còup d'alo;  
Au bout de quàuquei jour lou brave ome moure,  
En leissant foueço bèn, e d'affaire embuiado.  
Aqui, lou tribunau lèu-lèu si l'amourrè.  
D'ussié, de proucurour, uno churmo largado  
Coumo de groupatas toumbè d'uno voulado,  
E cadun coumencé d'aganta sa becado.  
Tout acò prenguè fin; restavo leis enfant,  
E faguèron tres part de ço qu'èro enca plan.  
Un voulié leis oustau, e lou segound, lei terro,  
Lou tresen voulié tout, e vai ti fa lanlèro!

De resoun en resoun venguèron ei proucès,  
Èron encaïna, e si faguè de frés;  
Li avié plus ges d'enfant, encaro mens de fraire,  
Èro de gènt de lèi emé d'ome d'affaire  
Que dins un vira d'uei v'escudelèron tout  
E dins mens de sièis mes n'en venguèron à bout.  
Alor lei tres capoun, lei tres marridei mino,  
Pensèron à soun paire, au paquet d'aumarino;  
Mai coumo èro tròu tard, que li soubravo rèn,  
S'avisèron, touei tres; pecaire! èro plus tèm.  
Quand lei governamen caminon de boulinò,  
Es que sabon pas bèn lia soun fais d'aumarino;  
Siegue qu siegue, rèi vo Republico, ansin,  
Quand soun bèn estaca, degun n'en ves la fin;  
Mai se vous separas, que li ague de countèsto,  
Se, coumo leis aiet, cadun vòu fa' sa tèsto,

Que l'un si tire à dia quand l'autre mando iròu,  
Coumo lei courdounié en tirant lou lignòu,  
Poudès èstre segur que toumbon dins la tousco;  
Tout s'en va de cantèu e camino à la fousco.  
Empèri, reiauta, Republico... e que mai?  
Se voulès èstre fouert, vous separés jamai.

## FABLO XIX

### L'Ouracle e l'Impiò.

Un jour que lei gigant voulien escala i cèu,  
Empeguèron couelo sus couelo,  
Ventùri sus Ventour; Jupiter, autant-lèu,  
A còup de massacan li fè sourti lei mouelo.  
Pu tard, souto Nemrod, la tourre de Babèu  
S'aubourè dins leis èr; mai nouéstei sonjo-fèsto,  
Que caminavon de cantèu,  
Au sòu piquèron touei de tèsto.  
Contro lei Diéu, souvènt, s'es dreissa de countèsto,  
Mai li fasié ni fre ni caud:  
Leis ome soun tròu bas e lei Diéu soun tròu aut  
Pèr entamena la batèsto;  
Es coumo se batias la mar em' un bastoun,  
Se voulías ensuca un buou à còup de poung.

Un d'aquélei testard que vouelon jamai créire  
En rèn, coumo Toumas, sénso touca e vèire,  
Avié ni fe, ni religien;  
Lou chichet cresié d'èsse un lien.  
Ei gènt vouguè prouva que Diéu èro uno idèio,  
Un mot fa pèr plesi; anè dins uno glèio,  
Segui de fremo emé d'enfant,  
En tenènt escoundu un aucèu dins la man.  
S'avanço de l'autar, e dis au capelan:  
— Mounte si tèn Diéu, voueste Ouracle?  
Li vouèli fa faire un miracle,

E va mi dire, s'es tant fouert  
Coumo lou fès, s'es viéu o mouert  
Ço qu'ai aqui: s'es uno bèsti,  
Uno pèiro vo 'n traues de boues!  
Mai l'auceloun piétètè; lou prèire dis: — T'arrèsti  
A-n-aquéu mot d'aqui; se voues  
Ti va vau dire, iéu. Escouto,  
As dins la man un passeroun.  
Estùrti, se siés fin, va siés pancaro proun:  
Dèurriés, coumo leis ai, marcha la tèsto souto.  
Laisso tranquile Diéu, que ti demando rèn;  
Vai t'espurga, cres-mi, sus de moulin-à-vènt,  
Coumo toun paire Doun Quichoto!

Qu fa la plueio e lou bèu tèm,  
Es tu? Parlo, galo-bouen-tèm!  
Vai coupa la pato à cocoto.  
S'as ges de fe, s'as ges de crèi,  
Se voues viéure contro la lei  
Ti metes au rèng dei bestiàri;  
La fe pèr l'ome es necessàri.  
Qu dis Impiò dis socors.  
La naturo a sei dre e sèmpre lei reclamo:  
Lou pan es la vido dou cors,  
E la fe, la vido de l'amo.

Au-jour-d'uei li a de gènt ansin  
Que si creson de fa lei fin  
En renegant touto cresènço;  
Diéu leis empacho pas, mai voudrien viéure sènso.  
N'en revènon ei tèm encian  
Ounte l'ome, coumo lei bèsti  
Vivié dins lei boues, sènso viésti,  
Mé la pampo de vigno, e maujavo d'aglan  
Coumo aquélei moussu qu'engraisson lei pacan.  
Pèr élei, la resoun es boutado de caire,  
Si creirien de chanja de Diéu coumo de rèi;  
Mai sabès pas lou mau que s'es douna, pecaire!  
L'ome, pèr arriba de viéure sout la lèi  
D'aquéu Diéu e d'aquélei crèi?

Si cabra contro la naturo,  
Es, pèr rèn faire, foueço brut;  
Quand la resoun es pas maduro  
N'en cuiès que de marrit fru.

## FABLO XX

### L'Avare qu'a perdu soun Tresor.

En que serve lou pan, s'avès plus ges de dènt?  
En que serve l'or eis avare?  
Vous dien toujours: L'argènt es rare!  
E n'acampon, lei pàurei gènt!  
De mouloun; perqué faire? rèn!  
Lou pan, quouro es tròu dur, n'en poudés fa de soupo;  
Si fa toujours bouï leis oues emé la poupo  
Quand voulès faire un bouen bouioun;  
Mai que si fa de l'or quand es à-n-un mouloun?

Un Avare, de-longo e de-longo acampavo  
D'escu, de pèço; rastelavo  
Pèr ensaca dins un cantoun  
De Tresor. Quand n'en aguè proun  
Anè faire un trau dins la terro  
E l'aclapè bèn founs, de pòu  
Que li fèsson peta sei sòu  
Dins la nue. Parlas de galéro!  
Èron bèn pus urous, alin,  
Lei voulur e leis assassin,  
Avien ges de soucit, e lou paure ome, n'èro  
Ableiga de jour e de nue.  
Cade moumen à-n-aquéu lue  
Mounte èro tant bèn enterrado  
Sa fourtuno, fasié de vengudo e d'anado,  
E quaucun defautè soun jue:  
Li curèron touto la biaço.  
Lou matin, quand l'Avare arribè: — Ai, moun Diéu!

M'an pres moun or, es fa de iéu!  
Si jieto au sòu e si tirasso,  
Si derrabo lei péu, si grafigno, s'estrasso.  
Li dien: — Que vous es arriba?  
— Aviéu d'or, mi l'an tout rauba.  
— Mai mounte lou tenias? — Au founs d'aquelo terro.  
— E perqué? de pòu de la guerro?  
Lou falié metre à voueste oustau  
Sénso l'aclapa dins un trau,  
Èro mies à vouesto poutado;  
Se voulias un escu vo dous  
L'avias souto la man. — Un escu! malurous!  
E perqué pas uno pounado?  
Cresès que l'argènt toumbo ansin  
D'eilamounl, pèr n'en prendre à 'paro lou coufin?  
Lou toucàvi jamai, pa' 'n sòu, pas 'no peceto!

— Perqué faire tant d'estrambord?  
Se toucavias jamai à-n-aquéu bèu Tresor,  
Emplissès lou trau de peireto:  
Acò vaudra 'utant que voueste or.  
Leis arpian soun d'aquelo meno:  
Ensacon de clapié d'escu,  
Si fan fauto de tout, e vivon dins la peno  
Pèr mourir, pièi, coumo an viscu.  
Pèr espragna dous sòu, tout lou tèms de sa vido,  
Coumo de chin rouigon leis oues;  
Si nourririen 'mé de renoues,  
Aquelo churmo aloubatido!  
Li parlés pas dei medecin,  
Quand soun malaut; e prenon fin.  
Un jour o l'autre fan l'artimo.  
Alor, leis eiretié toumbon sus lou magot,  
Si fan sa part, e cadun chimo  
Lou vin, se n'i'a; manjo à gogò.  
Quouro es souto sèt pan de terro,  
Cresès que li penson? Pas mai!  
En lue de li fa de preièro,  
Li gaubejon sei sòu e soun countènt e gai.  
Es pan beni pèr leis Avare;  
Aquéu que saup pas faire usàgi de l'argènt,  
E malurousamen acò vuei es pas rare,  
Merito pas l'ounour degu ei bràvei gènt.

## FABLO XXI

### L'Uei dou Mèstre.

Un cèrvi acoussegui pèr lei chin dei cassaire,  
Intro dins un estable ounte èro plen de buou  
Que dison au banaru: — Fraire,  
Eici saras pas sus tei uou!  
Tant si pòu que li réstes gaire,  
Car noueste Mèstre es un gros muou;  
S'en va toujours la tèsto souto,  
E garo à tu se ti dessouto.

— Se voulès m'assousta un jour vous va rendrai,  
Lou cèrvi li respouende, e vous ensignarai  
Mouste li a de boueno pasturo.  
Sàbi lei vacarés lei pu bèu dou païs,  
L'erbo li'es, de tout tèms, d'uno poulido auturo,  
Long Durènço, ei canto-perdris:  
Aqui faren boueno figuro.

— Pouedes coumta sus nautre en tant que si pourra,  
Li replicon alor, cadun t'assoustarà...  
E lou cèrvi s'escouende, e lei buou l'atapèron  
Souto la paio e dins lou fen.

Lou sero, lei varlet venguéron  
Aduerre d'erbo, de varai  
Pèr lou manja, pèr la lichiero,  
Coumo fasien toutei lei sero,  
E dins l'establarié n'en mandavon de fai.  
Emé tant de vèn e de vai  
Degun la destousquè, la bèsli, dins la paio.  
Quand sieguèron parti, aquesto, qu'èro en aio,  
Ei buou fa milo gramaci,  
Car si sènte touto revoio:  
— As pancara gagna lei joio,  
Dis un vièi buou au su frounci,  
Vai, crides pas tant toun ben-èstre:  
Mouste li a de varlet fau avé pòu dei Mèstre,  
E lou nouestre a leis uei darrié coumo davan,

Laisso rên escapa; m'es un gros espravant  
Pèr tu, d'aquest moumen. Sus acò, l'ome arribo,  
Dis rên e fa lou tour; au sòu ves uno gibo  
Que baujavo dins lou paiun:  
— Moute sias ? Ola eh! quaucun!  
Aplanissès 'quelo lichiero;  
Lei buou an pas proun viéure, e mandas n'i n'en mai:  
Anas querre de fen, à daut, à la paiero,  
De mesclo; quand lei buou an fa foueço travail,  
Fau ben lei fa mauja, coumo acò van pu gai...  
En estraiant la paio, un dei varlet, encapo  
Lou paure cèrvi, lou destapo;  
Lou Mèstre aganto lèu un pi,  
Lei varlet, qu'avien pas la lagno,  
N'en fan autant. Lei buou restèron atupi.  
L'animau vòu landa, sa tèsto s'embaragno,  
Recebe un còup de fourco au mitan dou peitrau  
E lou sang gisclo d'aquéu traou.  
Lou cèrvi mouere; lei buou plouron;  
D'amount, d'avau, lei varlet courron,  
Fan foueço brut, abord de vènt,  
E tout acò, perqué? pèr rên!  
Lou bouchié l'espeio e l'espèço,  
E lou salo tout, pèço à pèço;  
Cadun aguè sa part dou paure disavert,  
E n'en manjèron tout l'ivèr.

Serviciau, ràfi, an bèl à li èstre:  
Jamai tres bouen varlet an vaugu l'Uei dou Mèstre.  
Lou Mèstre ves darrié quand regardo davan  
E fa mai en dourmènt que leis autre en veiant.  
Un bouen Mèstre a jamai de pauvo,  
N'en es ansin de touto cauvo,  
Subre-tout dei governamen:  
Se li es pas, pèr teni d'à ment,  
Tout va balin-balan e prèn la davalado.  
La Franço se li es peçugado  
A-n-aquéu jue d'aqui; tout patroun, bouen gouvèr,  
Siegue presidént o mounarco,  
Se vòu d'aploumb mena sa barco  
Fau qu'en sarrant un uei ague l'autre dubert.



## FABLO XXII

### La Couquihado e sei pichot, emé lou Mèstre d'un champ.

Esopo va nous dis: Pèr fa vouésteis afaire  
Vous fisès en degun, se lei voulès bèn faire.  
Anas vèire s'es pas vrai.  
Quand fan sei nis, lei Couquihado,  
Peraqui vers lou mes de mai,  
Au pu bèu moumen de l'annado,  
Que tout es flòri, dins lei champ,  
Desempièi la fournigo enjusqu'à l'elefant  
Cadun cerco à fa sa nisado,  
Qu dins lei blad, lei trau, dins lei boues lei pu grand,  
Pèr que li vagon pas desavia seis enfant.

Uno d'aquésteis auceliho,  
Avié leissa passa un troues de la sesoun  
Sènso si marida, coumo li a foueço fiho  
Que fan, souvèntei fes pèr de bouénei resoun.  
Si decido, sus lou tremount,  
De si chausi un calignaire;  
Acò 's lèu lèst. Leis auceloun  
Van pas cerca tant de façoun.  
Coumo dins pau tèms sarié maire,  
Cerquè lei blad lei pus espés  
Per li'escouendre soun nis; erian au darrié mes  
E si poudié pas mai espera pèr lou faire.  
La Couquihado fè seis uou;  
Lou crevèu si crebè, l'avien encaro au cuou  
Quouro lei pichot piéutejèron.  
La maire anavo à travès champ  
Pèr lei faire pita e li aduerre de gran.

Pu tard, e dou moumen que tout acò becavo,  
Lou tèms de la meissoun arribè, 'mé lei caud;  
E la maire, en partènt, lou matin, de l'oustau,  
Li fasié la liçoun, e li recoumandavo,  
Se lou mèstre venié, d'escouta sei prepau,  
Pas pèr curiosita, s'en fichavo pas mau,  
Mai pèr fugi la mau-parado  
Quand lou moumen vendrié de faire lei meissoun.  
Un matin que la Couquihado  
Èro enca luen de sei pichoun,  
Lou Mèstre emé soun fiéu arribèron en dèstre:  
— Aquélei blad, diguè lou Mèstre,  
Soun madur, fau ana subran  
Dire en touei leis ami de veni, tre deman,  
Pèr meissouna. Quouro la maire  
Arribo, l'espravant èro dins aquéu nis,  
E dou pu gros au cago-nis  
Èron toueis esfraia, pecaire!  
- Agués pas pòu, n'en sara rèn,  
Li dis la maire, es panca tèm;  
Counèissi leis ami. Quand quaucun leis espero  
Pèr faire un bouen repas, de matin o de sero  
Li courron coumo d'esglaria;  
Mai s'es questien de travaia,  
Lei veirés toutei tira mouele.

Vous metès pas la pèiro au couele,  
Adùsi de que bequeta,  
E fa mai de bèn de pita.  
Lei pichot s'emplisson la panso  
De gran, de verme, lei gavanso,  
E réston quiet dins soun soulas.  
L'endeman de matin, leis ami vènon pas.  
Tres jour après lou Mèstre arribo,  
Lou vien espincha sus la ribo  
E l'auson que dis à soun fiéu:  
Mai aquélei blad, lèi de Dieu!  
Soun enca dre? Quìntei vouiasso!  
Leis ami soun de brando-biaço;

Mi parlès plus d'aquélei gènt,  
Vous derrabarien pas un grame.  
Aro va fau dire ei parènt:  
Cadun adugue soun oulame,  
S'acabara tout d'un tenènt.  
Au nis, mai lou meme escaufèstre:  
— Maire, l'avén ausi lou Mèstre,  
Deman es pèr de bouen, touei lei parènt vendran  
E de-segur meissounaran.  
— Lei parènt! o ma bello niado,  
Li respouende la Couquihado,  
Tau qu'ei parènt si fisara  
Jamai garbeiroun dreissara!  
Lei parènt es de tiro-l'aufo;  
Quand vien que li a rèn à grata  
E que lou four pèr d'autre caufo,  
De tout segur lei vias rata.  
Avié resoun; trei jour passèron,  
E meissounaire noun venguèron...  
E lou Mèstre de mai veni  
Vèire se tout èro feni.  
Quand atrovo sei blad dreissant enca la tésto,  
Boundo coumo uno sèrp e fa sauta la vèsto;  
Escupis lou coudoun qu'avié subre lou couer:  
Leis ami, lèi parènt, dis au fiéu, es de pouerc!  
Ah! s'èro pèr veni partaja l'eiretègi,  
Coumo touei, degaja, li courririen, au viàgi...  
Auto! aganten lou dai, l'oulame, bèu Bouen-Diéu!

E meissounaras emé iéu;  
Tambèn fau que vèngue ta maire,  
Nous ligara lei garbo; emé lou carretoun  
Mouret carrejara pèr fa lei garbeiroun:  
Veiras que n'en soubrara gaire;  
De degun fau avé besoun.  
Pèr lou còup, quand la Couquihado  
Va sachè, diguè lèu: — Bèn, aro, meis enfant,  
Es tèms de s'alesti pèr prendre sa voulado,  
E tre deman matin faudra ficha lou camp.

Quand vous fisas ei gènt pèr fa vouésteis afaire,  
Subre-tout eis ami, enca mai ei parènt,  
Poudès èstre segur de lei pas vèire faire  
De long-tèm;  
N'en vouelon touteis à l'argènt,  
E s'an pas la pato vougnudo  
E que li greissés pas lei dènt,  
Countés jamai sus seis ajudo.

**Fin dou Libre quatren.**

**LIBRE CINQUEN**

# FABLO I

## Lou Bouscатиé e Mercurо.

La Muso de Prouvènço es la Muso benido,  
E se li ai counsacra lei lesi de ma vido  
Es que souvèntei fes m'a douna de bouen tèm,  
En Arle coumo à-z-Ais, sèmpre me n'en souvèn;  
Es elo que m'a fa sòci de la famiho  
De Mistral, d'Aubanèu, de moun vièi Roumaniho,  
E qu'antan mi liguè emé lei vièi cepoun:  
Jaussemin, Crousihat, Bellot, Mouquin-Tandoun:  
Me fènt treva d'Astros, Benedit, Castil-Blaze.  
S'ai reçaupu, de-fés, lei còup pèd de l'ase,  
En lue de mi fa mau acò m'a fa de bèn;  
Ai remoustra qu'aviéu enca d'ounglo e de dènt;  
Qu'aquélei que voulien mi fa de mourdeduro  
S'en anavon souvènt emé de macaduro,  
E que lei roussignòu cregnon pas lei grapaud.

Se ma Muso, aujour-d'uei, vestis en prouvençau  
Lei vers de La Fountano, es que dou Fabulisto  
Leis obro, de tout tèms, soun estado requisto,  
E cerco de lou metre à pourtado dei gènt  
En qu lou prouvençau, nouesto lengo, isto bèn.  
D'autre v'an deja fa avans d'elo; pecaire!  
A pas la pretencien de veni va mies faire;  
Cadon fa ço que pòu, e pèr va faire mies  
Ma Muso si metra jamai la pèiro au pies.  
Restara pas vint an, pèr alisca sei rimo,  
A li passa dessus lou rabot e la limo,  
A pas tant de paciènço e de nèr dins lei bras  
E lou leissarié lèu escapa lou roucas  
De Sisife, se li falié, touto sa vido,  
Lou mounta e descendre; es pas tant alauvido,  
E saup faire qu'acò, regardas se vous plai.  
Se vous agrado pas n'en demandés pas mai;  
En partènt vous ai di: Bastissi sus la sablo!

Aro, s'avès coumprés, entamenen la fablo:

Un Bouscatié, en davalant dou bau,  
Long de la draio estraiè sa destrau,  
E n'avié pas, lou paure! de dougeno  
Pèr trabaia e pèr gagna soun pan,  
Aquéu de sa mouié, de seis enfant;  
Adounc jujas coumo èro dins la peno.

Pèr fa de boues, emé que lou fara?  
Que maujaran lei pichot e la fremo?

De li pensa, toumbo quàuquei lagremo,  
E pièi esclato, e vague de ploura:

— O vous, moun Diéu, lou mèstre de la terro,  
Crido à la fin, rendés-mi ma destrau!

E Jupitèr, que l'ause de mounte èro  
Aperamount, sus d'un niéu, à chivau,  
Mando Mercurio. Aquéu vèn adavau  
Pèr s'enqueri de l'ome à la preiero.

Lou Bouscatié li conto seis ancoues:

— Vai, ta destrau, dis l'autre, es pas perdado,  
N'ai vuno d'or, ve-l'aqui, se la voues.

— Es pas la miéu, èro pas tant coussudo.

— Bèn, prèn aquelo, alor; es en argènt.

— Èro de boues, vous d'isi, e valié rèn.

— S'èro de boues, tè, la tiéu. — Si, qu'es elo:

Vous remerciéu cènt còup; es bèn aquelo,  
Èro brecado, e remarcas un pau,

Vaqui la dènt que l'ai fa contro un fau.

— Perqué 's ansin, li respouende Mercurio,

Que siés tant brave e tant paure, à la fes,

Ve-leis-aqui, ti lei douni touei tres.

— Mi lei dounas? anara bèn, se duro.

— Es de la part de toun Diéu, Jupitèr!

— Merci, moun Diéu! lou bounur vèn d'en l'èr.

Lei Bouscatié, à-n-aquelo nouvello,  
Jalous de vèire uno aisso mai que bello,  
Entre lei man de noueste ome, aqui 'n aut  
Perdèron toueis, en camin, sei destrau,  
E n'en voulès, alor, de cade caire.

Sus lei coulet, de sòuco de plouraire,  
De malandrin... Mercurò venguè mai:  
— Qu'avès perdu? — Ma destrau. — Tenès, l'ai:  
E ve-l'aquito! E lou Diéu li baiavo  
Uno aisso en or. Cadun la recatavo.  
Degun disié: — Aquelo es pas la miéu!  
E la prenien d'uno man gaio e lèsto.  
Vesènt acò, Mercurò, noueste Diéu,  
N'i n'en mandè de gros còup sus la tèsto.  
L'ounesteta sieguè raro en tout tèm;  
L'ome, jamai n'en a poussu revendre,  
E se cadun cerco à trouba d'argènt,  
Quant n'en vesès que soujon de lou redre?  
L'or a de près eis uei dei maufatan,  
Deis arpagoun emé deis estrechan,  
Mai n'en a ges pèr aquéu qu'es ounèste,  
Paure vo noun, fau que toujours va rèste.  
Quand lou gagnas en bagnant la camié  
Coumo dèu fa tout brave travaiaire,  
Siegués n'en fièr; mai feniant, barroulaire,  
Destacarien pa' 'n ase d'un canié,  
Voudrien manja, béure sènso rèn faire.  
L'argènt es rare e va sara toujours,  
Es pèr acò que si li fa la casso;  
Mai li a pamens quaucarèn que despasso  
L'or e l'argènt pèr leis ome, es l'ounour.

## FABLO II

### Lou Pot de terro e lou Pot de fèrri.

Un matin, lou Pot de fèrri  
Au Pot de terro diguè:  
— Vendras emé iéu, gimèrri?  
E l'autre: — Noun, li faguè;  
Ai panca la pèu proun duro  
Contro tu, pèr mi freta,  
La mendro escreveiaduro  
Mi farié tròu lèu peta.



— Ah! ço, anen, vène, bagasso!  
Emé iéu agues pas pòu,  
Mi metrai lèu à ta plaço  
Quand veirai veni lou còup...  
Lou Pot de terro l'escouto,  
E vaqui lei foutissoun  
Qu'ensèn si meton en routo  
Coumo de sòci que soun.  
Travèsson uno rigolo  
Autant larjo qu'un valat,  
Touei dous fan la cabriolo,  
E lou Pot de terro, cla!  
Pico de mourre, es ascla.  
S'en va, la cambo roubino,  
Mai dins l'aigo, en barroulant,  
S'embrounco, toumbo d'esquino  
E s'espèço d'un envan.  
Peto souto soun coumpaire,  
Que, sènso va voulé faire,  
En virant, d'un còup de cuou  
Vous l'escracho coumo un uou.

Vaqui ço que vous arribo  
Quand voulès treva lei gènt  
Que soun pas de vouesto ribo;  
Grand e pichot van pa' 'nsèn.  
Pot de terro, la peissaio,  
Pot de fèrri, lou gros pèi:  
Pot de terro, l'oubrieraio,  
Pot de fèrri, prince e rèi.

## FABLO III

### Lou pichot Pèis e lou Pescaire.

Lou pichot Pèis si fara grand,  
Poulidet, gras, se dins un van  
Pito pas l'esco;  
Mai quand vèn mouerdre lou musclau,  
Se lou laches siés un gournau  
E faras jamai boueno pesco.  
La caneto à la man, sus lei bord de Jarret,  
Asseta souto un sause, un Pescaire, à soun cèntré,  
Un jour aganto un pataclet:  
Pichot que pichot, tout fa vèntre!  
E l'anavo manda au founs dou paneiret,  
Quouro lou Pèis li dis: — Avès pas fa caturo,  
Siéu encaro uno estroupiaduro,  
E n'en aurés pas soulamen,  
Emé iéu, pèr un còup de dènt.  
Qu'anas faire d'uno estraturo  
Coumo acò? Cresès-mi, leissas mi veni bèu,  
Vous demàndi siéis mes pèr faire un bouen moussèu:  
S'un-cop siéu gras e gros alor vaudrai la peno,  
Mai aro, prim coumo uno aleno,  
Es pas lou còup de m'avala,  
E mandas-mi dins lou valat...  
— Que boujaroun! dis lou Pescaire,  
Pèr un siéuclet, as de safran;  
Es vrai que se siés pas grand,  
Moun ami, siés un bèu charraire;  
Coumo acò fa pas moun afaire,  
Aquest sero anaras fregi dins la sartan.  
Anen, marchand de mouert subito,  
La lénsi mouelo, lou pèis pito,  
Tiro, sara ço que sara:  
Vau mai teni que d'espera!

## FABLO IV

### Leis Auriho de la Lèbre.

Un bestiàri dei banaru,  
Mai d'aquélei que soun daru,  
Escreveïè la pèu dou lien, emé sei bano,  
Sènso va faire esprès, car lou lien es dei dru,  
E s'avié vist la mendro engano  
Dins tout acò, d'un còup de dènt  
Estripavo lou mau-fasènt  
En lou mandant dins leis arcano.  
Mai cerco pas tant de resoun,  
Lou lien; au brut de la troumpeto,  
Emé de poudro d'escampeto,  
Fa publica dins lou cantoun  
Que toutei lei bèsti prouvido  
De bano sus lou su, n'en èron embandido,  
E que se partien pas li troubarié lou joun.  
Coumo parlavo pas pèr rire,  
Doui còup si va féron pas dire.

Cabro, menoun e brau quitèron lou païs  
Pèr s'enana luen de sei nis.  
Uno Lèbre, en courrènt subre lei roucassiho,  
Viravo l'esquino au soulèu,  
E veguè pèr lou sòu l'oumbro de seis Auriho  
Aloungado davans; e n'avié 'n bèu parèu.  
S'aplantè dins uno vessano  
Tout en boufant; si diguè: Ouh!  
S'anavon prendre, pèr lou còup,  
Mei doues Auriho pèr de bano! . . .  
E si sènte veni la pèu.  
Rescontro lou grihet; li dis: — Moun camarado,  
Es meis adiéu qu'aro ti fau.  
— Mai, mounte vas, ansin? — M'envau  
Luen de tu, d'aquesto encountrado:  
Vies pas mei bano? e n'ai pas pau.  
— De bano! taiso-ti; es d'Auriho, e dei bello!  
— Li dies d'Auriho, baganau?  
Digo pu-lèu de taravello.

Si li pourrien troumpa e sarian coumproumés;  
Sabes ço que lou lien en touteis a proumés!  
Vau vèire luen d'eici l'erbo que si li manjo.  
Emé lei gènt de court avès jamai resoun;  
Vouéli pas 'na pourri dins uno cago-manjo:  
Ami la liberta e fùgi la presoun.  
Avèn lei Lèbre poulitico  
Que d'acò fan uno pratico,  
S'envan ,e se lei gènt li dien: — Perqué partès?  
— Ai de bano! — Noun, es d'auriho.  
— D'auriho! vautre va cresès,  
Es bano, e se messo à près.  
Ti fau quita, bello patrò!  
Anan querre la liberta!  
Alin, ti plouraren, sus la terro estrangiero.  
— Es pas necit de lou quita  
Lou païs!; Parton de piquiero;  
Boutas, sabon proun ço que fan.  
En partènt, sei chin an de niero  
E retouernon que n'an plus tant.

## FABLO V

### Lou Reinard qu'a la couet coupado.

Un vièi Reinard plen de malìci,  
L'espravant dei galino e lou flèu dei lapin,  
De-bado aguèsse abord de vici,  
Un jour toumbo dins lou jambin.  
Aquéu boustre! èro tant cauvasso,  
Qu'à forço de vira partè,  
Mai touto la couet li restè.  
Coumo avié crènto, si repasso  
Dins la tèsto quauque mouièn  
Pèr sourti de l'òli bouiènt.  
Acampo lei Reinard, e dis à l'assemblado:  
— Se vous ai fa veni, mei bràveï cambarado,

Es pèr s'entèdre sus d'un poun  
Que toueis aprouvarés, n'en siéu segur d'avanço;  
Anas vèire s'ai pas resoun.  
Vous memouras qu'antan, en Franço,  
Un ome de guerro e d'Etat  
A soun armado fè sauta  
La couet. Li pendié sus l'esquino,  
Lou pèu abaris la vermino,  
E vous demandarai s'aquéu long troues pendu  
Sus lou coutet dei gènt avié sa resoun d'èstre.  
Li lou faguè rasa sènso fa d'escaufèstre,  
De pertout si parlè que dou pichot toundu!  
Mai aquel ome èro lou mèstre.  
La nouestro si tirasso au sòu  
Dins la fango vo dins la pòusso,  
E n'avèn uno bravo dòusso;  
Counvendrés emé iéu qu'à la fin es pièi tròu,  
E vous proupousarai, mei fraire,  
De fa coumo aquel emperaire  
Que vous ai cita tout-escap;  
Nouesto couet es tròu longo e fau la fa tranca.

Un d'élei li respouende: — Acò si pourrié faire,  
Mai viro-ti de l'autre caire,  
Eici toutei regardaren  
Coumo es facho la tiéuno, après la couparen.  
Li passèron darrié pèr li vèire l'escoubo,  
Quand la vien plus li fan la loubo,  
E lou Reinard s'envèn, tout crentous, endeca;  
Degun si la coupè, cadun la pouerto enca.

Li a pas que lei Reinard qu'an de couet; fremo, fiho,  
Vuei s'empegon darrié de tirasso de crin,  
E pèr lei desbuia fau li ana 'm' uno estriho,  
Car si n'en meton de coufin,  
Se quaucun li disié: — Boutas acò de caire,  
Quitas aquéu tignoun, e metès a l'escart  
Toutei lei faus chevu... pourrié courre, pecaire!  
Li farien lèu coumo au Reinard.

## FABLO VI

### La Vièio e lei doues Servicialo.

Uno Vièio cran-cran avié douei Pòchi-grasso  
Que menavon lou trin de l'oustau coumo fau:  
Mai, sènso èstre fenianto, èron un pau dourmiasso;  
An toutei quaucarèn, n'i'a ges sènso defaut.  
La nue, lei Servicialo an besoun de repau.  
Tre qu'au matin l'aubo espinchavo,  
Lou gau cantavo dins la cour,  
La Vièio si destrassounavo  
E lei fasié leva à la pouncho dou jour.  
Sènso bas, descausso, arribavo,  
Em' un coutihoun pedassa,  
E vague de lei gangassa. . .  
Durbien un uei e badaïavon,  
En riscant l'autre, s'estiravon:  
— Li petaras, bregand de gau,  
Si disien daise, espero un pau!  
Acò li arribè. Sus lou sero,  
La Vièio, emé lei bras en crous, sus sa cadiero,  
Fasié soun penequet davans lou fugueiroun.  
Lei doues lurado Servicialo  
Anèron, de galapachoun,  
Au gau faire batre de l'alo  
En lou saunant dins un cantoun.  
Mai acò sieguè pas la fin de sei misèri;  
Quand ausè plus lou gau, au mitan de la nue  
La Vièio si levavo en touto ouro. Aquéu jue  
Lou treboulè bèn mai lou repaus dei doues lèri.

Emé coumparesoun, n'en es ansin souvènt  
Dei pople e dei gouvernemen;  
Lou mounde creson de mies èstre,  
Mai uno fes qu'an tua lou gau  
Arribo un autre rèi, arribo un autre mèstre  
Pèr lei debaussa de pus aut;  
Acò si dis, toumba de la fèbre au mau-caud.

## FABLO VII

### Lou Satire e lou Passant.

Au founs de sa cafourno e sus un lié de pampo,  
Un Satire asseta, pròchi la taulo acampo  
Sa fremo e sei pichot, pèr manja lou bajan.  
Plouvié dou gros dou bras, e li arribo un Passant  
Que pèr un moumenet li demando l'assousto.  
Lou Satire li dis se vòu roumpre la crousto:  
L'autre refuso pas; li servon un platet  
De soupo touto caudo, e coumo avié fre 'i det,  
Caufo emé soun alen sei man à mita gòbi,  
E pièi, pèr refreja sa bourejo, lou jòbi!  
Boufo dins lou platet. Lou Satire li fa :  
— Vous boufas dins lei man, perqué?  
— Pèr lei caufa. — E la soupo, tambèn ?  
— Nàni, acò la refrejo.  
— Poudès vous enana d'eici, s'es vouesto envejo,  
Assousti pas lei gènt coumo vous, dins l'oustau,  
Que boufon tantost fre e tantost boufon caud.

Satire, moun ami, eici li a de pelègre  
Qu'un jour vous boufon blanc e l'autre boufon negre,  
Es couneissu qu'an tort, mai lou vouestre avié dre;  
Se boufas dins lei man l'alèn lèvo lou fre,  
En boufant sus la soupo escarto la fumado  
E d'aquelo maniero es pu lèu refrejado.  
Avès vougu prouva qu'amavias pas lei gènt  
Que dien autant eisa lou mau coumo lou bèn;  
Mai èro pas lou cas e leissas-mi vous dire,  
La bouco li es pèr rèn; es la lengo, Satire.

## FABLO VIII

### Lou Chivau e lou Loup.

Erian à la sesoun que tout reprèn de vido,  
L'erbo dei prat èro flourido,  
Au sero, lou grihet cantavo dins lei champ,  
E de long dei camin leis abroues èron blanc.  
Un Loup, deis abrama, en sourtènt de sa cauno  
S'enanavo querre la mauno  
Que toumbo plus d'amount; en passant dins un vau  
Ves uno rosso, un vièi Chivau  
Au verd, dins l'erbo jusqu'au vèntre.  
Aquéu carcan èro à soun cèntrè,  
Leis oues li traucavon la pèu;  
Rosso o noun, pèr un Loup èro un poulit moussèu,  
E lou nouestre avié lei dènt neto.  
D'un moutoun, d'un agnèu, coumo farié sei freto;  
Mai un Chivau, maigre vo gras,  
Es loujour un Chivau. Lou Loup èro un gusas,  
E si dis: — Fau pas faire muso,  
Es questien de juga de ruso  
Eici, se vouéli l'aganta!

Coumenço adounc de si vanta  
En li diant qu'es veterinàri,  
Que saup, mies qu'un abouticàri,  
Leis erbo pèr gari lou mau,  
Subre-tout aquéu dei chivau;  
Car de lou vèire ansin tant maigre, si pensavo  
Qu'uno marrido malautié  
En dessouto lou chirounavo,  
E que se vòu gari, va fara voulountié,  
Sènso interès. — Ai uno cemo  
Mounte s'acampo de poustemo,  
Souto lou pèd, dis lou Chivau.  
Un còup d'escaupre, adiéu lou mau.



Fai mi vèire aquelo partido,  
La cambo qu'es adoulentido,  
E subran ti la garirai!  
Si pensavo dins éu, aqui l'agantarai;  
Se pouédi, pèr darrié, li sauta sus l'esquino,  
Siéu segur de lèu l'amaga.  
Lou Chivau avié de routino.  
Coumo li fa lou tour, sènsò s'estoumaga,  
Li mando un còup de pèd, pèr mies l'amaluga,  
Dins lei brego, e leis enfrumino  
Coumo quand fès cruci un moussèu de nougat.  
Aganto acò, paure coussàri!  
Un autre còup, pèr toun gouvèr,  
Faras pas lou veterinàri  
Quand saras manechau-espèrt.

## FABLO IX

### Lou Labouraire e seis Enfant.

Lou bèn nourris toujours soun mèstre  
Quand lou païsan li saup èstre.  
Un Labouraire eisa, sentènt veni sa fin,  
A seis Enfant disié, dins soun simple lengàgi:  
— Meis ami, gardas-vous de vèndre l'eiretàgi  
Que de moun seni-grand nous vèn en dre camin,  
S'un-cop pàrti pèr lou long viàgi. S  
outo la terro li a 'n tresor:  
En lou cercant troubarés d'or;  
Mai vous fau pèr acò devira leis ouliero,  
Destapa toutei lei carrat,  
Quand aurés fa de bouen gara  
E cava founs toutei lei tiero,  
En terro, enfin, si troubara.  
Arribo que lou Labouraire  
Mouere, coumo toutei lei paire,  
E leis Enfant, alor, emé lou fèrri en man,

Un lou bechas, l'autre l'arair,  
De tout coustat vague de faire  
De saunié dintre soun vièi champ.  
Troubavon rèn. Au bout de l'an  
La recordo sieguè doublado  
En liéume, blad, òrdi e civado;  
Lei souco avien carga de rin,  
Leis oulivié d'ouливо; e de pan, e de vin,  
D'òli, n'aguèron pèr l'annado,  
E pèr vèndre, peréu. De tresor n'i'avié ges  
E pèr élei valié bèn mies.

Lou Lauraire, en partènt, eis Enfant faguè vèire  
Que lei counsèu dei vièi soun toujours bouen de crèire:  
La terro, dins sei flanc es touto pleno d'or,  
E li a que lou travai pèr douna de tresor.

## **FABLO X**

### **La Mountagno que s'ajaço.**

Uno Couelo avié lei ramado,  
E cridavo tant fouert, que toutei lei vesin  
Dei quatre poun de l'encountrado  
Si metèron lèu en camin  
Pèr arriba d'uno cambado,  
E vèire se s'èro ajaçado  
D'un gigant autant gros coumo un roure.  
A la fin, La Couelo jieto un bram que douno leis esglàri;  
Èro lou quicha de la clau!  
Toutei jougnon lei man: Ai moun Diéu! que de mau!  
Emé tout aquéu brut e tout aquel auvéari  
Fenis pèr s'acoucha d'un Gàrri.

Souvèntei fés leis escrivan  
En prouvençau, en franchiman,  
Car de pertout li a de manobro,  
Cridon, pèr espeli, vous diran, un cap-d'obro.

L'espèron, e tout acò vèn  
Emé lei bras dubèrt, pèr recebre lou libre  
D'aquéu moussu dou Nord, o bèn d'aquéu felibre  
Qu'an dou mau de nouesto jacènt.  
A la fin, la boufigo crèbo,  
E se vesias tout un cadun  
Coumo s'en van en fènt la bebo!  
Lou gros libre èro plen de fum.

## FABLO XI

### La Fourtuno e l'Enfantoun.

Pèr lou mes de Setèmbre, au bèu tèms dei vacanço,  
Un pichot fouligau, de lassùgi rendu,  
Long d'uno pousaraco èro au sòu estendu  
Souto d'uno figuiero. Avié pres l'estiganço,  
Au bouen dou jour, au gros dou caud,  
De si li ana coucha pèr èstre à la fresquiero.  
Lou soulèu dardaiavo e pognié, dins lou vau.  
A la frescour de l'aigo e souto la figuiero  
Poudié pas mies tumba, d'autre dirien pu mau.  
Un jour que lou pichoun vouiasso  
Èro alounga coumo un vedèu  
Tout en si tirassant la pèu,  
Madamo la Fourtuno passo,  
E destrassouno l'escoulan:  
— Vies, li dis, coumo siés enfant,  
De pas coumprendre lou dangié que ti menaço;  
Se toumbaves davau dins aquéu pous, moun fiéu,  
Ti negariés; lei gènt si n'en prendrien à iéu,  
E degun mancarié de dire  
Qu'es ma fauto; pamens, va vies, sarié la tiéu.  
Emé la mouert fau jamai rire.  
Ansin, escouto mei liçoun,  
E vai dourmi pu luen; courre, moun bèu pichoun.  
Diéu, lou sort, la Fourtuno an de bouèneis espalo,

Endousson lei soutiso e lei malur dei gènt,  
E tre qu'arribo quaucarèn  
Va li fan supourta. Se toumbon de l'escalo,  
Vous dien: — Es la fauto dou sort!  
Diéu ansin va vougu. Se soun paure, tout-d'uno:  
Acò s'aprèn à la Fourtuno!  
Veirés jamai degun counveni de soun tort.

## FABLO XII

### Lei Medecin.

Quand li a dous Medecin pèr gari un malaut,  
Sias bèn segur, se n'en escapo,  
Qu'a lou perié coumo un frejau;  
N'en a tròu d'un, quand vous encapo.  
Lou Medecin Tant-Pis n'anavo vèire vun  
Que tratavo Tant-Mies, lou Mègi soun counfraire  
Un disié que jamai degun  
Tirarié lou malaut d'afaire.  
Pèr contro lou segound: —Acò n'en sara rènn,  
Dins quàuquei jour anara bèn,  
Disié. Cadun à sa maniero  
Lou drouguejavo, e touei lei dous  
Li anavon un pau de piquiero:  
Sieguè lèu mouert, lou malurous  
Lei dous Mègi si chicoutavon:  
— Es vouesto fauto, s'a peta.  
— Nàni! es la vouestro! E repepiavon:  
Sarié pancaro mouert se m'aguèsse escouta.  
Lei Medecin oumeoupato  
E lei Medecin aloupato  
D'aquesto ouro n'en fan autant  
Vous fisés plus ei brigatian.  
Quand sias au lié coumo fau faire,  
M'anas dire, veguen un pau?  
Pèr escapa dei man d'aquélei drouguejaire  
Li a qu'un mouièn: es de jamai èstre malaut.

## FABLO XIII

### La Galino eis Uou d'or.

Un avare avié 'no Galino  
Que toutei lei matin li fasié soun Uou d'or  
Tout en pitant au sòu de grapié, de vermino.  
Aquel ome, un jour s'imagino  
Que dins soun vèntre li a 'n tresor,  
E la sauno autant-lèu. Li trobo de tripaio  
Coumo eis outro, ni mai, ni mens,  
E pèrde tout. Vaqui, pamens,  
Coumo leis abrama si meton sus la paio  
Quand vouelon tròu lèu fa ripaio.  
Acò s'es vist foueço souvènt  
E touei lei jour si ves encaro  
Encò de l'arpian qu'acaparro,  
De perdre tout d'un còup soun bèn.

Va li fau! sie di sènso lagno;  
Counisson pas seis interés.  
A seis uei l'or a tròu de prés;  
Mai l'or si volo pas,... si gagno!

## FABLO XIV

### L'Ase pourtant de Relicle.

Un Ase pourtavo à la glèio  
Lei Relicle de quauque sant,  
E caminavo dins la lèio  
Rege e fièr coumo un Artaban;  
Tout lou mounde  
S'aginouiavo,  
E li levavon lou capèu;  
Noueste briquet lei chaurihavo,  
De cade caire si viravo,  
En toutei fasié lou bèu-bèu.  
Quaucun li dis: — Gros estournèu!  
Ti saludon pas tu, as tròu marrido mino,  
Mai saludon lou sant que pouertes sus l'esquino.

L'Ase es pas lou soulet dins aquéu cas; avèn  
En Franço, vuei, abord de gènt  
Que pouerton uno crous, pas toujours meritado:  
Se lei saludon, en passant,  
Soun fièr d'acò. Ti creses grand?  
Mai es pas tu, moun cambarado,  
Que saludon, es lou riban!

## FABLO XV

### Lou Cèrvi e la Vigno.

Souto uno Vigno en espalié,  
Espesso, vèrdo e bèn ramado,  
Un Cèrvi s'escoundè, e sieguè pas couié,  
Car sa vido èro menaçado  
Pèr lei cassaire e pèr lei chin.

Lei defautè dins leis autin.  
Quouro ause plus japa, si cresènt d'èstre escàpi  
Trisso lei pampo emé lei dènt,  
Coumo se maujavo un brout d'àpi,  
E la despampo tant que li rèsto plus rèn.  
S'enanavo d'aqui; lei chin lou destousquèron,  
Vague de lou bourra. Li revenguè mai lèu,  
E lei cassaire lou tueguèron  
Souto lei vîsi de gavèu.  
Ai merita moun sort, dis la bèsti perdudo  
Que venié de toumba, traucado pèr lou ploumb,  
E pàgui moun ingratitude;  
Qu'acò vous serve de liçoun.

Fau avé de recouneissènço  
A-n-aquéu que vous fa de bèn:  
Un servîci rendu merito recoumpènso.  
Vous n'en fan un, rendès n'en cènt.

## FABLO XVI

### La Sèrp e la Limo.

Uno Sèrp s'entrauquè dins un fais de gavèu.  
Arribo Madeloun, lou cargo sus l'esquino,  
E fais e Sèrp, lei pouerto lèu  
A-n-un cantoun de la cousino.  
Es la mouié d'un manechau,  
Madeloun, e de-longo trimo;  
Parte mai, e la Sèrp, en sourtènt de soun trau,  
S'enva dins la boutigo e li trobo uno Limo  
Que servié pèr rascla la bato dei chivau.  
Cercó de la rouiga, la mouerde, si li pimo,  
La viro, la deviro, e n'avanço pas mai.  
La Limo ris, en disènt: — Vai,  
Ma pauro Sèrp, siés mau toumbado;  
Mi rouigariés un an qu'acò mi farié rèn,  
Ti brecariéu toutei lei dènt  
Avans de m'avé 'ntamenado:  
Crègni que lou roui e lou tèm.  
Escrivassié de pacoutiho  
Que cercas de rouiga noueste bèu Prouvençau,  
Sias coumo aquelo Srp, de la memo famiho,  
Car vouéstei dènt li fan pas mau.  
Sèrp de vilo vo de vilàgi,  
Bavas voueste verin sus d'aquéu paràuli,  
Cercas de mouerdre lou lengàgi  
Que lou Nord trobo laid, e lou Miejour, poulit:  
La rouigarés pas, nouesto Limo!  
Toutei vouésteis esfor li fan ni fre ni caud:  
L'entamenarés pas, e dou pèd à la cimo  
Li gauvirias lei queisselau.

Leissas ista la lengo maire,  
Lou Prouvençau a dre à tout voueste respèt;  
Se vous estraiavias, Sèrp, dins aquest terraire,  
Vous 'scracharian souto lei pèd.



## FABLO XVII

### La Lèbre e la Perdris.

Dei malur dou vesin fau jamai avé joio,  
En toutei pòu n'arriba 'utant;  
La fourtuno, pèr vous vuei es touto ravoio,  
Qu saup se va sara deman.  
Uno Perdris em' uno Lèbre,  
Au mitan dei campas, sènso fa sòuco ensèn,  
Coumo dous bouen sòci vivien:  
Entre que l'uno avié la fèbre,  
L'autro la garissié, coumo fan entre gènt.  
Un mouloun de cassaire passo,  
Un bèu matin, e la Perdris  
Volo dins leis entrevadis;  
La Lèbre dins soun traui si jasso.  
Mai li mandon lèu lei furet  
A sei trouso. La Lèbre espousco  
E si sauvo dins uno tousco.  
Lei chin la bourron mai e juego dou jarret.  
Dins lei roumias perdon sa pisto;  
Lei cassaire que l'avien visto  
Van s'escouendre pas luen dou jas.  
Degun boulego, e, pas à pas,  
La vien veni de luen; un d'élei l'engranaio,  
E vén tounba davans lou nis  
Mouente es neissudo. La Perdris  
Si trufo d'elo: Un rèn t'esfraio  
Li fa, tu, partes en courrènt  
E vas faire ligueto au vènt;  
Qu'as fa de tei cambo, foullasso?  
Lei chin arribon, li fan casso,  
Subran dins l'aire Prèn soun vòu,  
Un ratié parte de la couelo  
E li vèn fa cruci lei mouelo.

Eh bèn, aro canto, Perdris  
S'acò t'agrado, e cacalejo.  
Vaqui ço qu'aganto qu ris  
Dei malur dou vesin e de-longo galejo.

# FABLO XVIII

## L'Aiglo e lou Dùgou.

Après avé viscu long-téms dins la garrouio,  
L'Aiglo e lou Dùgou, dous bardouio  
Fenissèron pèr fa la pas;  
Coumo d'ami, si proumetèron,  
Sènso passa d'escrì, qu'acò 's tròu d'embarras,  
De plus si fa peta sei pichot. S'embrassèron,  
E lou Dùgou diguè: — Counèisses pas lei mieu  
— Noun! l'Aiglo respoundè. — Alor, tant pis pèr iéu!  
Coumo poudé teni paraulo,  
Se lei counèisses pas? Saubras-ti de qu soun  
En leis arrescountrant! Diàussi! mei bèu pichoun  
Passarien tròu lèu sus ta taulo.  
— Eh bèn, mi lei fau despinta,  
Se noun pouedes mi lei fa vèire,  
Après d'acò sara de crèire  
Que roumprai pas noueste tratat.

— Mei pichoun an de bèlleï facho,  
Dis lou Dùgou, soun bèu e poulit coumo un sòu:  
N'en a ges de parié: an la tèsto bèn facho,  
Lou cors sèmblo moula, e se lei vias un còup,  
Lei recouncissirias sus cènt. — Agues plus pòu,  
N'en ai de soubro aqui; vai, mantendrai la pachò  
Qu'avèn fa vuei; n'en as di tròu.  
Aro poudès dourmi tranquile,  
Lou signalamen es facile,  
L'ai grava dins lou su: tei nistoun riscon rèn.  
Si quitèron ansin. Au bout de quauque tèm  
Lou Dùgou fè seis uou, e leis uou si crebèron:  
Lei Duganèu espelissèron,  
E s'abarissien dins lou nis,  
Quouro l'Aiglo en roudant trobo aquelo famiho  
Au founs d'un trau de roucassiho:  
En lei viant, entre elo si dis:  
Oi! quìntei mouestre de naturo!

Qu pòu faire d'aucèu tant laid?  
Lou Dùgou fa pas d'estraturu  
Coumo acò, e lei siéu soun poulit que-noun-sai.  
Fa ni uno ni doues, lei seco d'un còup d'alo,  
Soun bè lei touesse e leis avalo.  
Quand lou Dùgou troubè plus rèn  
Que de troues de bè e de pato  
Fouero lou nis, aqui si passè quaucarèn,  
E n'en fagué de brut! Mounto à daut, e s'aflato  
De Jupitèr e va li dis.  
Lou Diéu li respouende: — Es ta fauto  
Se l'Aiglo a sacreja toun nis.  
A-n-aquéu mot lou Dùgou sauto:  
— Coumo! es l'Aiglo! m'avié proumés...  
— Va sàbi; mai uno aulro fes,  
Quand li pintaras la figuro  
De teis enfant, fau pas li lei faire tròu bèu,  
Car se li leis aviés pinta d'après naturo  
Si sariè pas troumpado ansin, sus lon tablèu.

Es lou defaut de foueço maire  
De trouba seis enfant bèu coumo de mirau,  
Vanton sei qualita, emai n'en agon gaire:  
Voulèn jamai dei nouestre ausi dire de mau.

## FABLO XIX

### Lou Lien s'enanant en guerro.

Un Lien si boutè dins la tèsto  
D'ana faire la guerro, e recampè sei gènt;  
Arribèron toutei countènt,  
Leis un, pèr l'aprouva, leis autre pèr countèsto  
Li ana contro. Aquéu jour, pamen,  
Si troubèron dou meme dire,  
Ço que si ves pas de tout tèm,  
Subre-tout aujour-d'uei, siegue di sènso rire.

Tout counvengu, leis acord fa:  
A cadun dounè soun prefa:  
L'elefant devié, sus l'esquino,  
Pourta sabre: fusiéu, canoun,  
Uno toure à merleto emé sei tourrihoun;  
L'ours, pèr ço qu'a marrido mino,  
Coumo lei gastadou caminavo davan,  
Lou reinard fasié lei doues man.  
E fin-qu'à la gaio mounino,  
Que pèr engana l'estrangié  
Devié faire sei cabriolo.  
La Mounino es paurouso, anavo de bricolo,  
En si mesfisant dou dangié.  
Quaucun diguè au Lien de remanda leis ase,  
Que si sabien pas batre, emé lei lèbre, atout:  
L'ase es pas courajous, la lèbre a pòu de tout.  
Lou Lien dis: — Siéu pas tant viedase!  
Emé sa bramadisso esfraiara lei gènt,  
L'ase; la lèbre va toujours coumo lou vènt:  
Dei camp m'adurra de nouvello  
Dou tèms que farai sentinello.  
  
Lou Lien èro plen de resoun,  
Sabié tira parti dei gènt de touto raço,  
Car tout lou mounde fa besoun  
Quand sabès lou metre à sa plaço.

## **FABLO XX**

### **L'Ours e lei dous Sòci.**

Dous Sòci caminavon just  
En menant la vido de gus:  
Coumo èron court d'argènt, â-n-un marchand vendèron  
La pèu d'un Ours, qu'èro enca viéu;  
Mai l'anavon tua, lèi de Diéu!  
A ço que lei marrias diguèron.  
L'Ours èro dei bèu e dei grand,  
Aquelò pèu valié cènt franc,

Alestido, la poudien vendre  
Quatre còup mai, eisadamen.  
Lou marchand li comto l'argènt  
E touei dous parton pèr si rèndre  
Dins la fourèst, gai e countènt,  
Après li avé proumés de li aduerre lou vièsti,  
O, se va preferas, la pèu d'aquelo bèsti,  
Dins un parèu de jour. Un parèu! qu'es que diéu?  
Lou lendeman, bessai. Carga de sei fusiéu  
Emé d'un picoussin, lou gular à l'espalo,  
Ve-leis-aqui parti; mai, capoun de judiéu!  
Arriba dins lou boues, vien un Ours. L'un escalò,  
Sus d'un aubre, pu mouert que viéu,  
E l'autre, emé la gaugno palo,  
S'estènde au sòu e fa lou mouert,  
Car avié toujours ausi dire  
Que l'Ours, de-bado siegue fouert,  
Manjo pas la carougnò, à mens qu'enca respire.

Alounga d'abouchoun retenié soun alen.  
L'Ours arribo sus d'eu e lou reniflo bèn;  
Lou viro, lou deviro e vous li fa lèu faire  
Dous o tres tour de cade caire.  
L'ome boufavo pas, e l'Ours li fasié mau;  
Quouro l'a proun senti li mando un còup de mourre,  
L'embandis enqueila sus la mato d'un roure,  
Si disènt: Lou pouerc sènte mau!  
Acò 's pas estouant: tre que quaucun s'esfraio  
Vous dien lèu qu'es un cago-ei-braio!..  
E la provo qu'avié fa ansin,  
Es que l'Ours lou leissè e faguè soun camin.  
Èro luen, quand lou Cambarado  
De l'autre davalò d'un saut  
Vèire lou Sòci qu'es davau.  
Avié leis equino macado,  
Mai acò li èro bèn egau.  
— Que t'a di, l'Ours, car ti parlavo  
Quouro soun mourre, sus lou tiéu,  
En ti poussant ti sagagnavo ?  
L'ai ausi d'eilamont, ti diéu.

— Quand m'a parla, mi counseiavo  
De pas vendre la pèu de l'Ours, un autre còup,  
Avans de l'avé mes au sòu.  
Quant n'i'a d'aquélei pantaiaire  
Que la vèndon ansin, la pèu  
Avans d'avé tua l'Ours, pecaire!  
N'en a toujours agu, n'i'aura toujours, peréu.  
Aquéu qu'espèro l'eiretègi  
Dei parènt, deis ami, bastisse de castèu  
En Espagno, e languis que fagon lou grand viàgi  
Pèr metre la cresso au capèu  
E pèr aganta lou moussèu;  
Mai degun es pressa de parti. Tant arribo  
Qu'aquéu qu'espèro ansin debano lou proumié,  
E si debausso de la ribo  
En regardant en l'èr lei poumo dou poumié.

N'i'a que manjon soun blad en erbo:  
Un paire es riche emé de bèn,  
De plan, de couelo, tout si tèn;  
L'enfant es soulet, li revèn  
E fa bouï! En viant la vido  
Que meno aquéu gourrin d'enfant,  
Lou paire, un jour, si remarido,  
Lou juvenome rèsto en plant.  
Fen, vin, blad e boues, tout si founde.  
Nòu mes après n'i'a'n autre au mounde,  
N'arribo dous, n'arribo tres;  
Pèr lou còup, pichot, fas tres-tres,  
Toun Ours s'enva tout en pelagno,  
Toun paire debano l'escagno  
E fieles un marrit coutoun.

N'en auriéu enca de mouloun,  
Se falié toutei vous lei dire  
Aquélei que vèndon la pèu  
Avans d'avé tua l'Ours. Mai, m'aplànti; belèu  
Vous fariéu touei ploura, en lue de vous fa rire.

## FABLO XXI

### L'Ase vesti de la pèu dou Lien.

Un Ase s'arnesquè de la pèu d'un vièi Lien  
Que s'èro retira dins un marrit vilàgi  
Pèr li viéure de sei pensien,  
E que la mouert venguè querre dins soun grand àgi.  
Ansin vesti, nouéste Ai, si cresènt d'èsse fouert  
En caminant fasié lou crano;  
L'espravanto èro dins lei couer,  
E degun li aurié fa lei bano.  
Touei si levavon de davan:  
Couneissien panca soun engano,  
E luen dou terradou s'enanavon pèr champ.

Quouro aguè proun fa meraviho,  
E coumo èro gauvido, un cantoun de la pèu  
Si crebo sus la tèsto, à l'endré d'uno auriho  
Que souerte d'aquéu trau, drecho coumo un drapèu.  
E lou mounié lou counèis lèu:  
Aganto un troues de boues, ti li garço uno rousto  
Au sire Alibouroun, qu'en anant au moulin  
Si disié, de long dou camin:  
Aro va sènti ço que cousto  
De fa lou Lien quand sias Saumin!  
E lèu, en arribant souerte d'aqui dedin  
L'esquino pleno de boussuerlo,  
Abriga coumo uno pantuerlo  
Que vèn de s'escapa dei man dou medecin.

De Lien coumo aquel Ai si n'en trobo à Marsiho  
Que laisson espincha lou bout de seis auriho;  
Voudrien vous faire pèu, souto un vièsti d'emprunt,  
Bramon, bramon; que de fum!

Mai soun lèu couneissu, lei gènt li fan la loubo,  
E coumo lou mounié aganton lou bastoun,  
Vo bèn lou margue de l'escoubo,

E lei zoubon dins un cantoun.  
Anen, zou! un bouen coup d'estriho  
A-n-aquélei Lien, pouerto-esfrai;  
Regardas lou bout de l'auriho,  
E recouneissirés qu'es d' Ai.

**Fin dou Libre cinquen.**



**LIBRE SIEISEN**

# FABLO I

## Lou Pastre e lou Lien.

Lou Prouvençau es pas 'no lengo tant brutralo  
Coumo d'ùnei dirien, en jounnènt leis espalo;  
Autrei-fes si parlavo à la court, e lei rèi  
N'en fasièn sei dimenche, à ço que mi parèi.  
Berenguié, lou proumié, Frederi Barborousso  
E Reinié, lou Bouen-Rèi, sieguèron pas tant boussou  
De lou bouta de caire; e Petrarco, à soun tour,  
D'un paraulis qu'avié seis intrado à la court  
Èro tout encanta, quand dei bord de Vau-cluso,  
Pèr sa Lauro, mountavo, alin, sa carlamuso.

Nouésteis encian Troubaire, en cantant Prouvençau,  
Vesien lei Court d'Amour douna mai d'un assaut  
A Signo, Pèiro-fue, Roumaniéu; e Faneto  
Damo de Roumanin e tanto de Laureto,  
Emé Jano dei Baus e Blanco de Flassan,  
Lei damo de Moustié, de Seloun, de Sabran,  
De Meirargo, de Tres, de Fourcauquié, de Vènço,  
Dins noueste bèu País, en lengo de Prouvènço,  
Emé Bertrand de Born, Bertrand d'Alamanoun,  
Rostang d'Entre-castèu, Bertrand de Castihoun,  
Jan de Lauris, Isnard, Oulivié, Douns e Pèire,  
Cantavon que fasié gau d'ausi e de vèire.

Aujourd'uei, vous diran, lou Prouvençau es mouert,  
E lei Troubaire atout, que l'an tant pres à couer;  
Vouesto lengo es toumbado, e paure! si tirasso  
Au mitan dou fangas e de la clico-basso  
Qu'en lue de l'enaura l'embrutis cade jour;  
La guso de Voltaire es tout-aro en coumbour.  
Pèr quàuquei mousco d'ai qu'autour li tavanejon,  
E pèr de cabridan que sèmpe vounvounejon  
La fau pas mepresa coumo acò. Lou velous,

Lou satin, n'en fasien de raubo de bouen goust,  
Que pourtavon antan, lei rèino, lei proumiero;  
Aro, satin, velous, tirasson pèr carriero.  
Se lei gouderno an pres aquélei vièsti fin,  
Fau pas dire de mau dou velous, dou satin.  
Adounc, leissas ista touto aquelo escouliho  
De rimaire bastard perdu dins la bourdiho  
Que vén faire canta, lou sero, sei cansoun  
Bruto, sènso esperit, en toutei lei cantoun.  
Se li a de roussignòu, au boues, que vous encanton,  
Peréu li a de grapaud, dins la fango, que canton,  
Es à vous de chausi lei cantaire agradiéu  
Es que Moussu Veuillot, un cepoun dou bouen Diéu!

Fa pas canta lei serp? Soun libre dei Calobre  
A pas proun fa dei siéu, de Janvié à-n-Outobre?  
Acò dèu vous prouva que voueste Franchiman,  
Coumo lou Prouvençau, es pas sènso tavan,  
E que soun agarri, l'un ' l'autre, dei mouissalo.  
Defendrai jusqu'au bout la lengo prouvençalo,  
Aquéu bèu paraulis que parlavo tant bèn,  
A Meiruei, autrei-fés, moun seni-grand, Laurènt,  
Coumo antan, à Pouciéu, mèste Tournet, moun rèire,  
E que parlon enca, lou dimenche, lei prèire,  
Pèr mies si faire ausi dei pacan espanta  
Qu'emé lou Francihot cercon de l'inserta.

Cresès-mi, gènt de sen, la boutés pas de caire  
La lengo qu'an parla leis encian, nouéstei paire:  
Descènde dei Rouman. Voudrias-ti, pèr asard,  
Païsan Prouvençau, passa pèr de bastard?  
La lengo es lou païs, la lengo es la patriò!  
Qu vòu la renega renègo sa famiho,  
Sei parènt, seis ami, sa terro, soun oustau;  
E qu dis renegat, dis jamai Prouvençau!  
Se m'escàrti, souvènt, dou prefa de mei Fablo,  
Fau coumo La Fountano; arremarcas, tambèn,  
Qu'eu se n'en escartavo, e sènti que la sablo  
M'esquiho sout lei pèd, quand degun mi retèn.  
La remembranço, alor, de nouesto lengo maire,  
Tourna-mai mi secuto e vau dins soun terraire:

Coumo li a foueço espai, ma Muso prèn soun vòu,  
Fa que voulastreja tout en rasant lou sòu;  
Un còup qu'a proun courru, souto l'arnés si plego  
E sènso reguigna recoumenço sa plego.  
Arribo, e plan-planet, uno cade matin,  
En debuscant dou lié, coumo a jamai la cagno,  
Aganto soun craioun e parte chincherin;  
Dei Fablo, en Prouvençau, vous debano l'escagno ,  
Jusquanto n'ague vist la fin.  
Un pastre, cade jour troubavo de bescòmti  
A soun avé: Au mai lei còmti  
Au mai tròbi, disié, que n'en manco quaucun:  
Sènte de bèn luen lou ferun.  
Calo sei tis de touei lei caire,  
E cerco d'aganta lou laire  
Que li fasié peta sei fedo, sei moutoun.

N'en bouto dins cade cantoun,  
E proumete, se lou peçugo,  
De faire doun ei Diéu dou pu poulit vedèu  
Que troubara sus vint, dins soun jas. Autant-lèu  
Ves à la couelo uno barrugo  
Que va toujours en groussissènt.  
Venié dins la plano, en courrènt:  
Ai, moun Dieu! qu'es acò? si dis lou pastre, en aio,  
Vèn d'aquéstou coustat. E lou paure s'esfraio,  
Car la barrugo èro un bèu Lien,  
E d'aquélei qu'an pas de vien.  
Si sauvo, en vesènt lou bestiàri;  
Aurié vougu si faire autant pichot qu'un uou:  
Moun Diéu! li dis alor, pèr pesca lou coussàri  
Parlàvi d'un vedèu, aro vous douni un buou  
Se lou fès enana d'eicito, aquel esglàri.  
Es coumo acò que souvènt fan  
Lei barjacas, lei bataiaire:  
Cridon fouert pèr darrié, mai uno fes davan  
Aujon plus boulega, plus rèn dire e rèn faire.

Quand li a degun, espéçon tout,  
Aquélei tèssto disaverto;  
Enfounçon lei pouerto duberto  
En abrigant lei moussèu rout.  
Garo davans! que l'erso passe,  
Va tout metre dins leis in-pace!  
Es ço qu'aribo, emé passien,  
Au moumen dei revoulucien.  
Lou pople bouie; la pignato  
Es tròu pleno, vèssso en bouiènt,  
E peto coumo de picrato.  
Mai en esclatant, que fa? Rèn!  
Roumppe lei bè de gas, lei bancau de la vilo,  
Mando de pèiro sus l'oustau  
Dou Maire, dou Prefèt, pèr escupi la bilo  
Que li engavacho lou peitrau.

Quouro a tout espeça, lei vitro dei fanau  
E proun devira lei bancau,  
Sènso tambour, sènso troumpeto,  
Vèn quatre ome em' un carpourau  
Que li fan faire plaço neto;  
Prènon de poudro d'escampeto,  
E coumo de ratoun si sauvon dins lei traou.  
Fau pièi lei paga leis auvèri  
Que sènso mai de refleissien  
Fan lei gasto-revoulucien;  
E qu pago? nouéstei denàri!  
Perqué roumpre e faire de frès?

Se coumprenié leis interés  
Dou pople, tout aquéu bestiàri,  
En lue de faire tant de vènt,  
De veni s'escrima, souvènt  
Lei mantendrié, sei dre, lou jour de la batèsto:  
La forço e la resoun pourrien si teni tèssto,  
Car la resoun dis tout e la forço dis rènn.

## FABLO II

### Lou Lien e lou Cassaire.

Bèn que jamais lei Lien agon manja lei chin,  
Dou mens acò si dis ansin,  
Un Lien n'en brifè un, e lou chin d'un Cassaire.  
Vous poudès figura qu'acò li anavo gaire;  
Fasié de repetun. Aganto soun fusiéu  
E parte pèr lou tua: Farai quauque desastre,  
Si dis en partènt, se lou viéu.  
Long dou camin, rescontro un pastre  
Que gardavo l'avé; li dis em' afecien:  
— Aurias pas vist passa lou Lien?  
A tua moun chin; n'en farai quatre,  
E siéu decida de mi batre ,  
Jusqu'a la mouert, em' éu, se mi toumbo entre man;  
Mouente si tèn, aquéu bregand?  
Lou vouéli estermina, li fa sourti lei mouelo.  
Lou pastre li respoude: — Es alin, à la couelo,  
Mai vous counseï pas de faire un tau sagan  
Em' éu, car a pas l'èr 'mistadous. Fouero cledo,  
Li pàgui, chasque mes, lou dèime d'uno fedo,  
E pouèdi libramen champeira de pertout.  
Mouente mi fa plesi; crégni plus rèn de tout.  
— Sias tant pòurous qu'acò? rebèco lou Cassaire,  
Vaudrié pas mies lou tua? Lou gus  
Si li fiso, e se lou maujaire  
Mi toumbo souto man, vous n'en manjara plus  
De fedo; es emé iéu, aro, qu'auras à faire.

Fai ti vèire, roumpu! Lou Lien parèis d'amount  
Sus lou daut dou coulet; davalò dins lei terro,  
Vèn dre sus lou Cassaire. Aquéstou, d'escoundoun,  
En luego de veni li desclara la guerro  
Parte lèu de galapachoun.  
Lou Pastre, en lou vesènt coumo acò, que fusavo:  
— Perqué vous enanas tant vite? li cridavo.

Lou Cassaire, de luen, li respoude: — M'en vau  
Querre d'ajudo, espero un pau.  
Pastre e Lien l'esperon encaro,  
Coumo va pensas bèn. Lei chichet regagnous  
Japon toujours de luen; mai quand vien la bagarro  
S'en van lèu, coumo de fourous.

## FABLO III

### Lou Soulèu e lou Vènt.

Un viajour s'ero mes en camin  
Pèr un bèu tèms; lou soulèu escalavo.  
Lou ventoulet, qu'emé peno alenavo,  
Espannissié lei prefum lei pu fin  
De la cassio emé dou jaussemin.  
L'èr èro plen de sei bouénei sentido,  
Roso de Mai èron tout espannido;  
Dins lei roumias, lei pichots auceloun,  
En piéutejant cantavon sei cansoun.  
Lou viajour avié lou vènt en poupo.  
Sus soun chivau, plega dintre sa roupo;  
Bado, vai di, lou tèms, fouguèsse bèu,  
Siblavo un èr. Lou Vènt dis au Soulèu:  
— Que n'en pensas? se vouliéu, dou siblaire  
Coupa l'alén e leva lou mantèu,  
Eisadamen d'eici va pourriéu faire;  
Caminarié, lou paure! de cantèu.

— Es pas segur, respoude lou Soulèu,  
E se voulès, anan fa l'escoumesso  
Qu, de touei dous, pu lèu desvestira  
Lou cavalie. — Noun, perdrias. — Moun adresso  
Sus vouesto forço eici l'empourtara;  
Argènt sus jue, veguen qu russira...  
Lou Vènt, adounc, si gounflo la bedeno,  
Avalo d'èr tant que pèu, adamount;

S'enflo, s'emplis, e, gros coumo un baloun,  
Parte d'aqui pèr larga soun aleno.  
Prèn soun envan, siblo coumo uno serp,  
Devèssò tout, fa 'n chamatan d'infèr;  
Roumpe d'eici, d'eila: bassello, escranco  
Pouerto, voulet; abrigo leis oustau,  
Fa tout peta; acò li es bèn egau  
De metre en frum e de touesse lei branco,  
De devessa lei barco e lei veissèu  
Que van sus mar. Perqué? Pèr un mantèu!  
Lou viajour avié mes seis agrafò,  
E, boutouna dou daut fin-qu'au dabas,  
Risié dou Vènt, en espinchant lou nas;  
Acò-d'aqui li douuo pas la tafo.

paure boufaire, as bèl à ti gounfla,  
Ti crebaras coumo un vièi catenfla.  
Car, Vènt que Vènt, pièi l'aleno vous manco,  
E lou mantèu tenié bouen sus leis anco.  
Quand prengué fin, lou Soulèu pareissè;  
Coumo èro caud, sènso peno caufè,  
E, tròu tapa, lou viajour susavo.  
Si desgrafè, pau à pau s'aléujavo:  
De mai en mai fè sauta lou mantèu  
E l'estaquè sus sello, davans d'éu.  
Aqui, lou Vènt li perdè la cabesso,  
Mai lou Soulèu gagné soun escoumessò;  
Çò que vous dèu prouva qu'emé lei gènt,  
Quand vous cabras, avanças jamai rèn.

Ah! se lei rèi, o se lei gouvernaire  
Qu'an lou poudé, va sabien tant bèn faire  
Coumo aquéu jour va fagué lou Soulèu,  
Farien tounba, sènso mau, lou mantèu  
Que seis esclau pouerton sus leis esquino,  
E veirien pas lou pople fa la mino,  
Coumo, pecaire! arribo, e tròu souvènt  
Quand vouelon fa çò que faguè lou Vènt.  
Espragnarien, ansin, leis escaufèstre.  
Emé soun mounde, un réi dèu saupre li èstre,  
Faire atencien, quand tounde seis agnèu,  
De pas tira la lano emé la pèu  
En li mandant de gros còup de cisaio.



Mai se lou vòu quicha dins d'estanaio,  
Mouse de-longo e teni sout la man,  
Pèr li suça, pau à pau, tout lou sang,  
Pòu pas dura. Lou pople prèn paciènço,  
Un tèms, e dous, mai pièi acò lou fiènço,  
Demando plus quant couesto ni quant vòu:  
    Parte d'aqui e ficho tout au sòu.  
    Sarié-ti pas pus uman e pu sàgi,  
    Pèr noun avé tout aquel embuiàgi,  
De va mena plan-plan, coumo lei buou?  
S'es jamai fa d'oumeleto sènso uou!  
Anen, lei réi! dreissés pas leis espalo,  
E rigués pas: vous fau ges de mouralo;  
V'ai deja di, siéu enca tròu pichoun...  
    Mai, escoutas mei pichòtei resoun.

## FABLO IV

### Jupitèr e lou Meinagiè.

Lei Diéu èron, antan, touei d'ome de meinàgi,  
    Autant dire de mie-faudiéu;  
A bèn chanja, despièi. Jupitèr, rèi dei Diéu,  
    Avié sus lei bras un masàgi  
Que cercavo à louga; mai èro un pau catiéu.  
    Mercuro s`enanè dins toutei lei vilàgi  
Pèr va li troumpeta; lei païsan soun fin,  
Es pas toujours tout-un de lei metre dedin;  
    Un dis acò, l'autre lou rèsto,  
    E cercon toutei de countèsto.  
Qu troubavo qu'èro tròu grand,  
    Qu tròu pichoun, e tant e tant  
D'autrei defaut. Pèr fin finalo,  
    Un Meinagié prenguè lou bèn,  
    Pèr ço que li fasié sa balo,  
    E si n'en carguè pas pèr rèn.

Jupitèr councentè de li douna lei guido  
Pèr mestreja lou tèm e mena lei sesoun;  
A soun grat retenié o lachavo lei brido  
Au soulèu, à la plueio, au caud, au fre, d'amount,  
Cado fes qu'èro de besoun.  
Aqui, lou Diéu fè 'no begudo,  
De lacha lou coumandamen;  
Tenès-lei sèmpe rejougnudo,  
Lei cavo dou governamen,  
Vo parton coumo un lavamen.

Adounc, lou Meinagiè coumando,  
Quouro a besoun d'aigo n'en mando;  
Fau de soulèu e fau de vènt.  
Tè, ve-n'aquito. Anavo bèn;  
Li aguè de blad, de vin, de segue, de poumoulo,  
Lou liéume, de pertout arribavo dins l'oulo,  
E tout lou mounde n'en manjè.  
L'an venènt, lou pacan chanjè  
Touto sa maniero de faire;  
Va devirè, lou pantaiaire,  
En trabaiant plus que pèr éu.  
Entremesclo la plueio emé la secaresso,  
La caud emé lou fre, l'aigo emé lou soulèu.  
La terro, coumo avans, li douno sei richesso,  
Ni mai, ni mens, quouro es au bout.  
Lei vesin tambèn an de tout,  
Sènso prendre, coumo éu, tant de mau. Quand Mercurio  
Venguè querre l'argènt, de Pasco à Sant-Miquèu,  
Lou Meinagié li fè: — Mi siéu leva la pèu,  
L'ai passado la vido duro  
Sènso mai avança, pèr acò. Mei vesin  
An agu, coumo iéu, de gran e de rasin.

Mercurio li respoude: — Èro pas toun afaire  
De coumanda; va vies, au-jour-d'uei, coumo iéu,  
Ti li siés aganta. Mai que vautre, lei Diéu  
Devon saupre ço qu'an à faire.  
Aquéu que vou mena la barco e lou timoun,  
Si cres qu'acò si fa sènso travai ni peno,  
E que tout camino d'aploumb  
Quand l'aigo vous pouerto e vous meno;

Si mesfiso pas dei revòu,  
Deis esté, vènt, emai dangié de touto merço  
Que li a souto sei pèd, subre-tout sus leis erso,  
E laisso ana tout coumo vòu.  
Bouen timounié toujours arribo  
Sènso escaufèstre, sus la ribo,  
Li es eisa de touca lou port;  
Mai lei bouen, n'i'a pas de rechàngi,  
Lei marrit soun espés, e se quiton lou bord  
Nègon la barco e leis aràngi.  
A Diéu si fau recoumanda  
Quand toumbas entre man d'ome tant gaire abile,  
E cresés vous qu'es pu facile  
D'oubeï, que de coumanda.

## FABLO V

### Lou Galet, lou Cat e la Ratouno.

Uno Ratouno, un jour s'escapo de soun trau  
Pèr ana courre mount e vau,  
Couelo e terro, de cade caire;  
Rescontro pèr camin, un Cat, un pichot Gau.  
Lou sero, en arribant, va raconto à sa maire,  
En tèsto à tèsto dins l'oustau.  
— Anàvi m'espàça peralin, au terraire,  
Quouro, pas luen d'eici, ai vist dous animau,  
Un que marcavo bèn e l'autre marcant mau;  
Avié'no longo couet touto requinquihado,  
En plumo de coulour, que semblavon pintado  
De rouge, de jaune, de blanc,  
Em' un troues de pèu sus la tèsto;  
De bras emplumassa que li curbien lei flanc,  
Long, pèr lou mens, doui còup de rèsto;  
Lou bè court, un jabot dessouto lou mentoun.  
Subre sei cambo si quihavo  
Coumo sus dous pichot bastoun,

En aloungant lou coui, que subran s'enarcavo,  
Pièi, à tout moumen s'esquierlavo  
Pèr fa ca-ca-ra-ca! tout round,  
Ai pas pòu, va sabès, de couràgi n'ai proun,  
Mai lèu-lèu mi la siéu croumpado;  
Rèn que d'ausi sa voues esclado  
M'aurié fa courre coumo un foui.  
Sènso aquel espravant, m'anàvi faire sòci  
Emé l'autre animau, qu'avié pas lou long coui,  
Coumo nautre pelous e dou meme negòci.  
Èro tout taca sus la pèu,  
Em' uno longo couet ramado;  
Au sòu agramouti, emé leis uei faurèu,  
E la tèsto à mita clinado.  
Èro tant sie pau moustachu,  
Avié de poulideis auriho,  
E si tenié quiet coumo un chut;  
Ma maire, èro uno meraviho.

S'anavian faire ami, quouro un cacaraca!  
De l'autre, m'esfraiè, e despièi courri enca.  
La Rato dis: — Moun fiéu, sabes ço qu'èro? un Cat!  
— Un Cat! — O! la terrou, aquéu terrible esglàri,  
De touei leis auceloun e de toutei lei gàrri;  
Souto aquel èr patian, bounias, amistadous,  
D'un soulet còup de dènt, de tu n'aurié fa dous.  
L'autre èro lou Galet, mascle de la galino.  
En luego de fa mau, aquéu fa que de bèn,  
E lou pourras vèire souvènt  
A l'aste, dins uno cousino.  
Siegue dei bèsti vo dei gènt  
Ti fises jamai à la mino.  
Au tèms que sian fau èstre fin  
Pèr dire: — Aquéu es brave! aquéu es un couquin!  
Quand trevas pas lei gènt, se vouesto couneissènço,  
Lei vòu juja sus l'aparènço,  
Mesfisas-vous toujours d'aquéleis èr soutiéu  
E d'aquélei santo-mitoucho  
Qu'emé leis uei pas franc caminon pensatiéu,  
E s'en van esquicha, lou front bas e catiéu;  
N'en sabon mai que Mèste Moucho.

Pèr contro, quand veirés camina lou front aut  
D'aquélei tèsto disaverto  
Qu'auran la figuro duberto,  
N'agués pas pòu, fan ges de mau,  
Coumo acò se ves pèr lou Gau.  
Aquéu qu'es franc drèisso la tèsto,  
Marcho jamai lou front clina,  
Siegue souto l'abit coumo souto la vèsto,  
Filo soun dre camin segound soun tracana.  
Mesfisas-vous dei gènt que van à la sourdino,  
E qu'an l'er de vira l'esquino  
Dou caire que vouelon ana.

## FABLO VI

### Lou Reinard, la Mounino e leis Animau.

Un Lien mourè; coumo èro rèi, lou Lien,  
Segound leis us, antan lei gènt disien:  
Lou rèi es mouert! Vivo lou rèi! Bagasso!  
Acò vòu dire, un autre prèn sa plaço.  
Mai n'avés pas toujours souto la man  
Pèr remplaça aquélei que s'en van;  
E, lou rèi mouert, n'en cercavon un autre.  
Se vous cresès qu'acò 's facile, vautre,  
De l'encapa subran, vous enganas;  
Leis Espagnòu vous va dirien, anas,  
Sabon alin la peno que li douno.  
Adounc, cadun envejè la courouno,  
Mai la courouno en degun anè bèn.  
Dins lou país li avié plus ges de Lien;  
En qu vendra? Arribo uno Mounino  
Que si l'assajo, e li fasié de mino:  
En gusejant li passavo dedin,  
Reüssissènt milo tour d'arlequin;  
Si deviravo e fasié l'oumeleto.

Riguèron lant de sei cambareleto,  
Qu'estènt d'acord, de touei leis Animau  
Aguè lei voues: Pourrian toumba pu mau,  
Dins un counsèu, diguèron lei bestiàri;  
Un rèi toujours counjuro leis esglàri.  
Mai un Reinard tant sie pau menequet,  
Coumo n'en a souvènt en poulitico,  
Que van cerca, foume! noun sai perqué,  
De pichot poun negre dins la musico,  
Quand li aguè fa, lou boustre, soun patian:  
Sàbi, grand rèi, dis, pas luen d'ounte sian,  
Uno escoundudo emé d'or à poungado  
Jamai degun vous l'aurié destraucado,  
Mai vouéli pas prendre ço qu'es pas miéu;  
Vous menarai, quand voudrés, emé iéu.

Lou rèi partè emé touto sa bando,  
E lou Reinard li fè vèire l'endré  
Mounte èro l'or. La Macaco, tout dre,  
Va sus lou trau, e pecaire! li mando  
La pato, cra! si peçugo lei det.  
Èro uno engano, e sus lou còup boundè.  
Lou Reinard dis: — Eh bèn! moun cambarado,  
Es tu, qu'eici nous voudriés governa,  
E, lou proumié, ti sabes pas mena?  
Lou poulit rèi! Que n'en dis l'assemblado?  
Touteis, adounc, coumo leis Espagnòu,  
Veguèron lèu qu'es pas bouen rèi qu vòu.  
De governa es pas cavo coumuno:  
Autant vaudrié ana querre la luno  
Emé lei dént, que de teni la couet  
De la sartan; es pas toujours tout clouet,  
E li a de que vous fa peta la tèsto.

Un vòu acò quand l'autre vou lou rèsto;  
Leis un dien negre e leis autre dien blanc;  
Quand vous va diéu, qu'es pas toujours tout plan.  
Pèr governa fau de forço e d'adrèso,  
Èstre coupa au mitan de la pèço;  
Mai se voulès, emé de rataioun,  
Vous faire un rèi, aurés pas lei taioun.

E tout acò, pamens, cerco de v'èstre;  
Lou bouen mestié qu'es aquéu d'èsse mèstre!  
Emé lou tèms va poudès deveni;  
Mai quand li sias, coumo cadun gangasso  
Pèr vous toumba, si metre à vouesto plaço!  
De li èstre, es rèn; es de si li teni.

## FABLO VII

### Lou Muou si vantant de sa Raço.

Lou Muou d'un evescat èro fièr de sa plaço;  
Si vantavo toujours de soun enciano raço:  
Sa maire avié servi enco d'un vièi segnour,  
E touto sa famiho èro de gènt de court.  
Tiravo vanita d'acò, s'en fasié glòri,  
Soun noum, en letro d'or èro escri dins l'istòri;  
Toutei leis àutrei Muou èron de Muou de trin,  
Li avié jamai agu, cò d'èu, de Muou ansin.  
Pecaire! si fè vièi e venguè ratassouiro;  
Lou rasset tròu bagna li dounavo la fouiro;  
Dins sa grùpi, civado, esparset, mesclo, fen,  
Tout sentié lou mousi; avié plus ges de dènt.  
Quand l'evesque veguè que si fasié tant rosso,  
Que bagnavo lou pèu pèr tira soun carrosso,  
Li fè crènto, e subran l'enmandè au moulin  
Pèr pourta la farino e manja de reprin.  
Acò li rabatè soun caquet, lou viedase!  
E li remembrè lèu que soun paire èro un ase.  
Quand sias fièr, auturous, avès jamai resoun;  
Sabès pas ço que Diéu vous gardo d'eilamount.  
Vès, si fau jamai tròu estendre  
Sus lei qualita dei parènt  
E lou pau que touteis avèn,  
Per-ço-qué degun vòu v'entèndre.  
Noun fa d'envejous qu dis rèn,  
E siegués segur que lei gènt,  
Se vous vien pas mounta, vous veiran pas descendre.

## FABLO VIII

### Lou Vièi e l'Ai.

Escambarla sus soun briquet,  
Un Vièi, camin fasènt, veguè dins l'estendudo  
Un prat mounte l'erbo èro drudo  
E flourido coumo un bouquet.  
En li arribant, pèr que lou rase,  
Sènso bridoun embandis l'Ase,  
Que dou prat s'alargo au mitan  
E va faire soun chamatan.  
N'en voues, de bound, de cabriolo....  
Ti troussavo lei courrejolo  
E mastegavo lei gloujòu  
Mies que soun mèstre lei faiðu.  
Dou tèms que fasié seis auvèri,  
Lou nemi vèn coumo un esglàri,  
Lou Vièi li dis: — Parten, e gai.

— Perqué laire? respounde l'Ai.  
— Vies pas que l'estrangié de nous-autre s'aflato,  
E qu'en restant eici toumbaren sout sa pato,  
Qu'anan deveni seis esclau!  
— Pèr moun comte, m'es bèn egau,  
E crègni pas leis escaufèstre,  
Li siéu acoustuma, sauvas-vous, se voulès,  
Car sachés, se noun va sabès,  
Que lou nemi es noueste mèstre.  
Fau bèn qu'acò fougue vrai,  
E la provo la trouvarai,  
Encò dei réi que nous coumandon.  
Quand n'avèn ges vous n'en demandon  
Vite, un pichot. N'aribo vun  
Que si dis l'ami de cadun;



Mai, coumo es mèstre, vous coumando,  
Acò coumenço d'ana mau,  
Lei gènt mounon sus sei chivau  
E si fa lèu doues o tres bando.  
Adounc, vaqui la desunien,  
La fau mai fa sauta, la vèsto,  
Pèr si batre coumo de lien;  
Au pu fouert la vitòri rèsto.  
Tout lou mounde pòu pas faire lou còup de poung,  
Enca mens coumanda, acò pourrié pas èstre;  
Nous manco lou meïour pèr èsse toutei mèstre,  
E lou meïour es la sagesso e la resoun.

## FABLO IX

### Lou Cèrvi que si ves dins l'aigo.

Au bord d'un riau que cascaiavo,  
Un bèu Cèrvi si miraiavo  
En lausant lou boues de soun su,  
Qu'en s'esperpaïant en branqueto  
Anavo, à la boueno franqueto,  
Trauca leis èr, amount dessu.  
Contentet de sei gràndei bano,  
V'èro pas de sei cambo en fus,  
Longo e primo coumo de cano  
E qu'èron boueno, tout-bèu-just,  
Pèr de lèbre, de chin de casso,  
Vo de bèsti d'aquelo raço.  
Disènt acò, ause japa;  
Parte en courrént pèr s'escapa  
De dous gros chin, que sus sei trousso  
Avien manda, e pouso, pouso  
Aperavau. Va dins lou boues,  
Mai aqui, lei bano, mi voues?  
A tout moumen s'embaragnavon,  
E lei cambo sémprè fusavon.

Si n'escapè, mai veguè leu  
Qu'es pas toujours bouen ço qu'es bèu,  
Que sei cambo qu'èron tant primo  
Venien de li sauva la pèu;  
Que sei bano, enca 'n pau, li fasien fa l'artimo.  
Fau pas toujours cerca ço qu'es tant agradiéu:  
Metès avans lou necessàri;  
Lei beloio van bèn, mai quant n'en a, moun Diéu!  
Que lei beloio fan dansa davans l'armàri.  
Vuei li fau que de viésti nòu,  
De poulidei raubo, à la modo,  
Que li tirasson pèr lou sòu,  
Ço qu'es pas cavo tant coumodo,  
Ei damo, e li fa rèn que li soubre pa' 'n sòu  
Au tiradou de la coumodo.  
Lou lusso va devouris tout;  
Anen, paure ome, trimo, gagno,  
Manjo, se fau, de barbabout,  
Privo-ti de fuma, d'ana 'u cafè, espragno  
Pèr madamo, que vòu pourta de marabout.  
Se gagnes d'argènt, perqu'es faire?

Pèr alisca madamo! E s'un jour siés malaut,  
E que travaies plus, car siés un travaiaire  
Vivènt de lei vint ounglo, alor faudra, pecaire!  
Que ti vegues mouri sus d'un lie d'espitau?  
Mete d'ordre dins toun oustau.  
As pas besoun de tant de lusso  
Oubrié, pouertes pas lei marlusso,  
Laisso l'abit pèr lei catau.  
E vous, la douno au bèu plumàgi,  
Penas-vous à voueste meinàgi,  
Soucitas-vous de l'aveni;  
La miséri pourrié veni.  
Cade jour adus lou vieiùgi,  
Arribo emé tout soun secùgi  
De malan e d'infiernita;  
S'aganton coumo d'arapedo,  
E toutei lei raubo de sedo  
Vous empachon pas de peta.

Vau mies avé sus leis esquino  
La simplu raubo de coutoun,  
Que de raubo de mousselino,  
De dentello, de paparino,  
Sènso lou sòu dins lou boussoun.

## FABLO X

### La Lèbre e la Tartugo.

Es pas toujours aquéu que courre lou mai, que  
Sèmpe gagno lei joio; anas vèire perqué.

Uno Lèbre em' uno Tartugo  
Juguèron, sèmblo pas verai,  
Noun aquelo dei doues que courririé lou mai,  
Car la Lèbre es autant gaio qu'uno petugo;  
Mai, qu es qu'arribarié la proumiero. Ai! ai! ai!...  
Quouro quaucarèn la boutugo,  
La Lèbre va coumo lou vént;  
La Tartugo li dis: — Juguen!  
— Coumaire, avès perdu la tèsto,  
Vous an douna 'n còup de martèu?  
Un cèucle a pela? Digas lèu  
Que vuei jugas de voueste rèsto  
E sias vengudo rababèu.

— Juègui; fés pas tant d'estampèu!  
Picado au viéu, la LèDre, e mai-que-mai suspresso,  
Bouté l'argént sus taulo e faguè l'escoumesso  
Devien courre cinquante pas;  
La Lèbre, dins dès bound lei poudié faire.  
Ai las! Laisso passa davans la Tartugo, que trimo  
Elo, s'amuso pèr camin  
A manja de cardello, e s'en va chincherin  
Dou tèms que l'autro si li escrime.

Antan, nautre fasian ansin  
Quand nous mandavon à l'escolo,  
Coupavian pas toujours au pu court. Lou matin  
Nous tiravon la mancho e fasian de mourbin  
Pèr nous enana de bricolo.  
Arribavo que la liçoun  
Tant sie pau èro entamenado;  
Lou mèstre nous cridavo proun,  
Mai, avian nouesto rebecado;  
Quand mi parlas dei foutissoun!..  
La Lèbre ansin fasént, si disié: Quinto glòri  
Li aura pèr iéu, veguen, de gagna la vitòri  
Em' aquelo Tartugo? un bestiàri tant lourd  
Acò mi fara gaire ounour.  
E s'amato au pèd d'un grand roure  
Pèr faire un pichot souem. Quand sieguè sus la fin,  
Veguè que la Tartugo avié fa de camin.  
Parte d'aqui, e zou! de courre:  
Fusavo coumo un lamp, mai li èro plus à tèm,  
La Tartugo arribé la proumiero. — Vias bèn  
Qu'aviéu resoun, li dis, serve en rèn d'èstre gaio,  
De sauta leis abroues, de franqui lei muraio,  
Quand voulès arriba lei proumié; lou talènt,  
Es de parti proun d'ouro e qu'arribés à tèm.

La Tartugo èro pas fadado,  
Couneissié lei defaut de la Lèbre e dei gènt  
Sènso èstre ni masco ni fado;  
Mai en estudiant lou mouièn,  
Sabié coumo fau faire, e l'emplegavo bèn.  
Tout es de saupre se li prendre:  
S'avès lou biais de va coumprendre  
E se sias fouert sénso èstre fin,  
N'en troubarés qu'auran de mounedo à vous rendre  
E d'engano pèr vous revendre,  
En vous leissant à mie camin.  
N'i'a que pèr courre après lei plaço,  
Mai de dès an fa cambo lasso  
E si dounon foueço de mau  
Pèr jamai passa lou lindau.  
Pèr contro n'i'a, sénso rèn faire,  
Que si tènon toujours de caire,

R lei vias, emé lou sang-plan,  
A cha moumen passa davan.  
Leis ome dins la poulitico  
N'en an l'us emé la pratico,  
Va sabon sus lou bout dou det,  
E soun toujours pròchi dou let.  
De mounte vèn? dirés, es pu fouert que de pebre!  
Ma tèsto va pòu pas councebre,  
E mi li siéu roumpu lou nas;  
Li a de que li prendre lei fèbre!  
Si devino, sènso èstre mas:  
Vèn que li a de Tartugo e vèn que li a de Lèbre.

## **FABLO XI**

### **L'Ase e sei Mèstre.**

L'Ase d'un jardinié troubavo  
Que soun Mèstre, de grand matin,  
Cade jour lou destrassounavo  
Pèr lou faire metre en camin.  
De-longo vòutavo à la vilo,  
Pourtant l'ourtoulaio au marcat,  
A la primo aubo, e, sènso bilo,  
Falié courre à la plaço, ana li desbarca  
Touto la frucho deis eissàrri;  
Avans jour èron deja' i bàrri,  
E lou gau, qu'es tant matinié,  
V'èro mens qu'aquéu jardinié.  
Si plagne au sort; lou sort, pecaire!  
Loun mando encò d'un coungreaire;  
Aquéu li fa pourta lei pèu.  
Sentien pas bouen: Viravo bèu,  
Encò dou jardinié; quand guindàvi la tèsto,  
Agantàvi toujours quauque troues de caulet;  
Eicito, si dis l'Ase, agànti que la pèsto.  
Lou bounur vèn pas tout soulet.  
Si plagne mai au sort, e lou sort mai l'escouto;

Lou mando faire tèsto souto  
Encò d'un carbounié negre coumo un petard  
N'en a lèu proun. Leis Ai, va sabès, soun testard,  
E si despiecho pas. 'Quest còup, paure cauvasso!  
Lou sort lou chaujo plus de plaço:  
Se t'escoutàvi, mi parèi  
Que mi dariés, li fa, mai de travai qu'un rèi!  
Lei gènt soun coumo l'Ase, e degun si countèto,  
Au-jour-d'uei, de sa pousicien;  
N'en troubas vinto-nòu sus trento  
Que voudrien, cade jour, d'uno outro coundicien.  
Veirés tròu raramen, e dins toutei lei classo,  
Quaucun satisfa de sa plaço;  
Siegue d'en aut siegue d'en bas,  
Lei gènt soun bèn mounte soun pas.

## FABLO XII

### Lou Soulèu e lei Granouio.

Quand si marido un rèi, tout lou pople es en aio.  
De que demando la peissaio?  
Panem et circenses! coumo dien en latin;  
Mai lou pople es pas tout ansin.  
Autrei-fés, au Soulèu li prenguè la marroto  
De pensa de si marida;  
A-n-aquéu brut d'aqui, s'avias ausi crida  
Lei Granouio... de Diéu! èron gaire en riboto,  
E caduno poussé sa boto:  
Mai en que penso lou Soulèu?  
Cridavon fouert dintre sei lono,  
Qu'anan deveni, se sa dono  
Li fa quàuquei pichot? nous roustiran la pèu.  
Em' ùn, n'avèn quàsi de rèsto,  
L'estiéu creban toutei de caud;  
Quand n'i'aura cinq o sièis, paure! saren lèu lèsto.  
— Vous encafournarés au founs de vouéstei trau.  
—Em' acò, vous cresés, vautre, d'estre de sauvo?

Dessecaran lèu-lèu, lei flume, lei palun;  
Lei flume, devengu autant se qu'uno lauvo,  
Sènso aigo crebaren, restara plus degun,  
E Granouio e grapaud toumbara tout eu frum.

Coumo de dougo desglenido,  
Nouesto pèu cremado e passido  
Sara piégi qu'un pergamin,  
E petarés touteis ansin.  
La Granouio èro pas bèn soto;  
N'en a que resounon pu mau.  
Tròbi que la pauro pichoto  
Sentié veni de luen lou quicha de la clau.  
Es tout coumo se vuei venien dire ei Granouio  
A douei pato, à nouéstei bardouio:  
Dins quàuquei jour, segound la lèi,  
En luego d'un aurés dous rèi!  
Leis ausirias, lei bramadisso;

Toutei farien sei charradisso,  
Parlarien aut, e tout cadun  
Vous respoundrié: — N'i'a pas proun d'un?  
Que n'en faren de dous? pecaire!  
Lou paure mounde aurié resoun,  
Car s'emé ges si pou pas faire,  
Em' un n'en a toujours bèn proun.

## **FABLO XIII**

### **Lou Fourestié e la Serp.**

Èro un matin d'ivèr, dei catiéu; dins soun bèn,  
Un Fourestié s'espassejavo,  
E sentè sout sei pèd, dins la nèu, quaucarèn  
Qu'emé peno si boulegavo;  
Mando la man. Qu'èro? Uno Serp,  
Mita rejo, touto avanido,  
Qu'avié pas pèr doui liard de vido,  
E l'aganto. Lou disavert,

Sénso pensa pu luen la pouerto à la bastido,  
La bouto sus lou fugueiroun  
Pèr la faire caufa. Quouro la Serp n'a proun,  
Que si sènte touto revoio,  
Coumenço de sibla e de faire de bound,  
S'aubouro vers la boueno voio  
En li moustrant soun aguhoun.  
Oh! oh! si dis alor noueste ome de vilàgi,  
Aro que t'ai douna de forço e de couràgi  
Ti vires conlro iéu?... Aganto un picoussin,  
E d'uno n'en fa tres.  
Avén de mounde ansin,  
Que quouro leis avès tira de la misèri,  
Qu'an manja voueste pan e begu voueste vin,  
Si viron contro vous sènso mai de mistèri.

## **FABLO XIV**

### **Lou Lien malaut e lou Reinard.**

Un Lien sieguè malaut, e de vilo en vilàgi  
Va faguèron saupre pertout  
Pèr que lei gènt de soun pelàgi,  
'Mé leis autre, diguen atout,  
Venguèsson li faire vesito.  
Cadun partè de soun oustau  
Pèr veni vèire lou malaut  
E li beisa patin. Cade bestiàri quito  
Seis afaire emai seis enfant,  
Laisson cò d'élei tout en plant,  
E vènon fa la court au réi, dins sa cafourno.  
Un Reinard, de-fouero asseta  
E sus d'uno lauvo aplança,  
Si disié, despart d'éu: — Dempieï que s'en enfourno  
Aqui dintre, dèu èsse plen;  
Cadun li va, degun n'en vèn,  
Eiçò mi douno mesfisènço...



Quaucun li dis: — Bèn, intras pas,  
Pèr faire vouesto reverènço  
Au Lien qu'es coucha? Daut! rintras...  
Lou Reinard li viro l'esquino,  
E dis en s'enanant: — Pouèdi vous afourti  
Que sarié rèn d'intra; mai ço que mi chagrino  
Es de vèire degun sourti.  
Mi parlés pas dei cauvo ansin, que soun pas claro,  
E fan chaspa lei gènt; touteis, emé resoun,  
Li roudejon autour en li durbènt iei narro,  
Pèr senti; sabon pas ço que li fa maujoun,  
E li van... mai, de reculoun.  
Quand vous dauron tròu la pilulo  
Es pèr vous li faire pita,  
Coumo aquéleis emprunt, mounte l'ome s'embulo,  
Dei païs estrangié; en prenènt la mita  
Vous proumeton lou tout. Vouesto tésto calculo,  
Li riscas quàuquei sòu e vous lei fan peta...

D'acò mi n'en souciti gaire.  
Siéu de la jaujo dou Reinard;  
M'embàrqui pas dins un affaire  
Mounte en partènt noun si ves clar.

## FABLO XV

### L'Aucelaire, la Tardarasso e la Calandro.

Un Aucelaire agantavo au mirau  
De pivoutoun, de fifi, de rigaud  
E de bouscarlo; arribo uno Calandro  
Que voulastrejo autour d'uno escamandro  
De machoueto, e dou tèms que fa soun jue,  
Tout en virant pròchi l'aucèu de nue,  
Li vèn d'adaut, sutre, uno Tardarasso  
Qu'entre soun bè la peçugo e l'estrasso  
Coumo un marrit pichot troues de pedas.  
Lou Machoutié l'aganto dins sei las.

N'aurias fa 'utant, vesènt aquéu coussàri  
Que chaputavo ansin noueste bestiàri;  
L'anavo tua; quand l'Aucelas veguè  
Veni la mouert, de sa voues engamado:  
— Qu'es que t'ai fa pèr me tua? li digué.  
Que t'avié fa aquelo couquihado?  
Lou Machoutié tant-lèu li rebequè,  
Souto toun bè l'as touto matrassado,  
La vas paga. E dou còup l'ensuquè.  
L'Autour aguè ço que si meritavo:  
Qu fa de mau li vèn jamai de bèn,  
E tard o lèu, lou maufatan s'engravo,  
Si fa pesca; la justìci lou tèn:  
Fau douna tout, l'interès e l'argènt;  
Se quicho pas lou pies, au mens lou clavo.  
Cadun eicito a ço que li revèn.

## FABLO XVI

### Lou Chivau e l'Ai.

Es sachu que dins aquest mounde  
Si fau toutei presta la man,  
Vuei es pèr tu, pèr iéu deman;  
Lou tout ensèn ansin si founde.  
Un Ase, pèr camin anavo em' un Chivau,  
Que caminavo dre en aussant lou peitrau  
Emé leis arnés sus l'esquino;  
Mai l'Ase-avié sa cargo, e pèr si carreja  
Prego bèn soun ami d'un pau lou deléuja  
De soun pes; l'autre fa la mino.  
Degun disié plus rèn; mai, souto lou gros fai,  
Flaquissènt pau à pau, toubè noueste paure Ai,  
Sènso faire peta la narro.  
Lou Chivau auturous, aqui, s'ero aganta,  
Car lou mètstre li fè pourta  
Lou bast, lou fais, e pièi encaro,

Ço que pareissira pu fouert,  
Coumo èron luen de la bastido  
Li carguè l'Ase, emé la brido,  
Sus l'esquino, e pourtè lou mouert.  
S'es questien de rendre servici,  
N'i'a bèn qu'an ni couer ni judici:  
Regardon que seis interès.  
Ajudas-vous quand va poudès.  
Un pau cadun lou fais si pouerto,  
Lou camin vous parèis pu bèu,  
Pas à pas s'aribo à la pouerto  
Sènso avé tròu bagna la pèu.  
Se vous ajudas pas e se voulès rèn faire,  
Quand vias voueste vesin que camino de caire,  
Fougués mai que segur qu'avans d'arriba 'u bout  
Vous veirés oublija de vous carga de tout.

## **FABLO XVII**

### **Lou Chin que lacho soun moussèu pèr l'Oumbro.**

Fau si countenta de soun bèn;  
Es cavo facilo à coumprendre.  
Se n'i'a que vouelon rèn entendre,  
Quand li parlas ansin, sie bèsti coumo gènt,  
Tant pis! qu va vòu tout a rèn.  
Un Chin tenié'n gros troues de car entre sei brego;  
En passant sus lei bord d'un riau,  
Regardo soun Oumbro, adavau;  
Ves un pu gros moussèu, pèr l'aganta si plego,  
E laisso ana lou siéu pèr aquéu qu'es au foun. . .  
Vai ti fa de Diéu! Fa qu'un bound,  
Sauto; li avié foueço aigo. Au mai la gafouiavo,  
Au mai lou riau si treboulavo,  
E li veguè plus rèn, l'Oumbro ni lou moussèu;  
En sus, manquè, lou Chin, de li leissa la pèu.

Leis avaras que l'argènt tento,  
Souvèntei fes vous fan ansin:  
Au mai n'an, au mai lei contento,  
Preston au dè, au quinge, au vint,  
E n'en troubas que van au trento.  
Leis arpian! se riscavon rèn  
Anarien meme jusqu'au cènt!  
L'or que luse leis esbarlugo,  
Voudrien n'acampa de mouloun  
Autant gros coumo la barrugo  
Dou mount Ventùri, lei capoun!  
Mai aussito, de-fés li arribo  
Qu'en li fènt tròu faire la gibo  
Tout si founde, coumo la nèu  
Souto lei grand rai dou soulèu;  
L'avare, dou mourbin li peto:  
Li tenié mai qu'à soun ounour.  
Quand l'or vèn emé lou tambour  
Fau que parte emé la troumpeto.

## **FABLO XVIII**

### **Lou Carretié enfanga.**

Un Carretié, sus lou camin  
De Pouciéu à Sant-Meissemin,  
Menavo uno grosso carreto  
Cargado, de bas fin-qu'en aut.  
Cresès pas qu'es toujours bacheto  
De mena. Lou tèms èro caud,  
E la vèio avié fa chavano.  
La rodo fouero man s'encalo dins un trau;  
La Carretié mando la cano;  
A dia! lei blanc... I! mando iròu!  
De soun fouit fa peta la chasso,  
Mai rèn lou derrabo de plaço  
E li aguè pas mouièn de si para dou còup.  
La routo èro touto enfroudado;

Lei cantounié l'avien proun empeirado,  
Leis aigo avien destrempa lei roudan:  
Vous tiras pas d'aqui 'mé lou fouit à la man.  
Si fau saupre engaubia, quand vous vias dins la peno,  
E nouéstei Carretié, o la marrido meno!  
Sabon rèn que dire de mau;  
Soun groussié coumo de pan d'òrdi, lei brutau!  
Se li demandavias en ço que leis avanço,  
Sènso cerca tant d'estiganço  
Vous toumbarien dessus coumo sus sei chivau.  
Quand noueste ome agué proun, de paraulo groussiero,  
Degoubiha sa longo tiero,  
Ausso lei bras en l'er, e dis:  
— O Bouen-Diéu sant! dou paradis  
Vène, mi pretaras ajudo!

Ause uno voues dins l'estendudo  
Que li fa: — T'ajudariéu bèn,  
Mai regardo de mounte vèn  
Que ta carreto es encalado.  
Dins lou roudan s'es enfangado,  
Lèvo lei pèiro dou roudan,  
Coton la rodo de davan;  
Curo lou trau mounte si tanco  
E la fango que fa restanco,  
Fai de plaço e douno d'espai  
Pèr la sourti dou garagai...

E fa ço que la voues li coumando de faire.  
Quand aguè fin: — Li siés, coumpaire?  
Coto la rodo de darrié,  
Tèn en man tei chivau, e que tiron parié;  
Sarro lou fouit dins ta pougado  
E fai li gagna la civado;  
Un pau de chasso, e pico just,  
Anen, fai tira, Marius!  
D'un còup de coulas, la carreto  
Si derrabo, mai pas souleto.  
Ajudo-ti, lou cèu t'ajudara,  
Mai se fas rèn, éu nimai, rèn fara.  
Lei gènt qu'an pas boueno sentido,  
Si creson qu'en badant, sènso fa de coumbat,

D'amount li van veni toumba  
Dins la bouco, toutei roustido.  
Mai, coulègo! a passa lou tèm  
Que dins lei Sànteis Escrituro  
Acò si fasié'nsin; aro, cresès-vous bèn  
Que si fau ajuda, se voulès fa caturò.  
Anen, de nèr; boulegas-vous  
E restés pas lei bras en crous:  
Qu vòu de pan, fau que lou gagne.  
Glòri, richesso, ounour vènon que dou pougnet:  
Pèr avé tout acò fau que lou pèu si bagne,  
Mai se vous penas pas vendra jamai soulet.

## **FABLO XIX**

### **Lou Breguetian.**

Lou mounde es plen de Breguetian:  
N'en troubas sèmpre pèr carriero,  
E lei gènt soun fa de maniero  
Qu'escouton pu lèu un arpian  
Que l'ome qu'a passa vint an  
Pèr estudia subre lei banc  
De l'escolo.  
Un d'éstei barjaire  
Coumo Mangin, d'esperit plen,  
Si vantavo qu'emé de tèm  
Farié parla 'n ase, autant bèn  
Qu'un avoucat. Lou bèu viedase!  
Passo enca s'èro un papagai,  
Aquélei chrarron emé bai  
Bèn o mau. Faire parla 'n ase,  
Èro tròu fouert! Acò, moun bèu,  
Passo la rego de Miquèu!

Va diguèron au rèi, e lou mandè lèu querre;  
L'autre, mai afouga qu'un derrabaire d'erre,  
Arribo un bèu matin au mitan de la court  
Mounte èron toutei lei segnour.  
Lou réi li dis: — Ai dins l'estable  
Un ase qu'a, segur, fa pachò emé lou diable;  
De tant qu'a d'esperit: sabès se parlara ?  
Lou Breguetian respoude: — Acò, moun rèi, sara;  
Vous demàndi dè an pèr n'en faire un ouracle.  
A la fin d'aquéu tèm cridarés au miracle!  
Se noun es, que siègui pendu.  
— Aquéu que parlo ansin dèu èsse un entendu,  
Digué lou rèi; dè an soun long, mai, lou tèm passo.  
Avans d'èstre pendu sus plaço  
Fara parla moun ase... E, tout bèn entendu,  
Quand lou rèi, coumo fau, li aguè vougnu la pato,  
Un d'aquéstei segnour, s'aflato,  
Lou prèn souto lou bras e li dis: — Moun ami,  
Avès la couerdo au coui, pecaire! cresès-mi,  
Li sias encaro à tèm, fagués pas la bugado,  
Autramen, dins dè an sentirés la manado;  
Retiras voueste di, vous vési un gros malaut.  
Lou Breguetian li fa: — Mi cresès un gournau!  
Ai demanda dè an; dins dè an li aura d'augo  
A l'arret, car lou rèi, l'ase vo senoun iéu,  
Un dei tres fumaren de maugo,  
E li aura rèn de fa, cresès ço que vous diéu.

De coumpta sus dè an de vido  
Es foueço si risca,ubre-tout quand sias vièi;  
N'i'a de jouine tambèn que li parton; mai pièi,  
Fau èsse Breguetian pèr juga la partido.

# FABLO XX

## La Discordo.

Antan, lei Dién, pèr uno poumo  
Si cerquèron garrouio, e li agué discussien  
Ei noueço de Tetis. Oi! s'aguessias vist coumo  
Siegùeron lèu en desunien,  
Vous sarias cresu d'èstre à Paris, meme à Roumo,  
Ei moumen de revoulucien.  
Enmandèron alor sus terro,  
Pèr s'en destarrassa, la Discordo; autant-lèu  
Leis ome si fèron la guerro.  
Li mancavo plus qu'aquéu fièu.  
Li aguè de tribunau e li fauguè de jùgi,  
D'ussié e d'avoucat, emé tout lou secùgi  
Dei gént de lèi; un vermenié  
De raubo negro, de ratié,  
De groupatas e d'esprevié.

Coumo la Malamagno èro qu'uno marriasso,  
Cade jour chanjavo de plaço,  
Anavo de pertout en li boutant lou fue  
E la vesien jamai en-lue.  
Leis ome, adounc, que ti faguèron  
Dins lei vilo? Li bastissèron  
De bèis oustau e de palais  
Pèr l'avé toujours à soun biais.  
Si pensavon qu'ansin farié pas tant sei freto,  
Qu'aurien pas besoun d'estafeto  
Pèr li courre a l'après quand voudrien l'aganta  
E qu'èro eisa de l'amata.  
Mai, lèi de Diéu! la Malamagno  
Èro jouvo, avié pas la cagno,  
E vouguè pas resta dedin:  
Sèmpe anavo pèr orto e batié lei camin.  
Mounte la metre e que li faire?  
Forço li èro de l'estaca  
En quauque endré. Lei Diéu troubèron soun afaire,  
A forço, pamens, de cerca.



Pensèron que dins lou meinàgi  
Poudié pas mies toumba, e sènso ana tant prim  
L'estaquèron au maridàgi,  
Mounte a resta jusqu'à la fin.  
Lou tout es que, se voulès saupre  
Mounte la Discordo a nisa  
E s'es anado remisa  
Quand degun voulié la reçaupre,  
Avès rèn que d'ana dins lou proumier oustau  
Ounte li a l'ome emé la fremo;  
Aqui dintre es toujours caremo,  
E la rescountrarés assetado au lindau.  
Quouro ome e fremo si maridon,  
De joio e de bounur sémblon estoumaga;  
Un matin leis ausès que cridon:  
Ve-leis-aquito chin e gat.  
Dins lou meinàgi li a de lagno;  
La fremo es pleno de magagno,  
L'ome noun si laisso amaga,  
E touei dous embuion l'escagno,  
Perqué? va sabès pas? Es bèn eisa, pamen!  
Pèr-ço-que la pouerto, en tout tèm,  
Es dubèrto à la Malamagno  
E sarrado sus lou bouen sen.

## FABLO XXI

### La jouino Vèuso.

Un mouié, nouvello maridado,  
Lagremejavo, èro despoutentado  
E de sei bram resclantissié l'oustau,  
Pèr ço qu'avié soun ome bèn malaut.  
— Assouelo-ti, disié sèmpe sa maire,  
Se dèu mourir, tei plour li faran gaire,  
Si desoula vous avanço de rèn;  
Quand la mouert li es, vai, ma fiho, li es bèn.  
Pièi, de qu'as pòu? troubaras un autre ome;  
Saras urouso autant qu'emé Girome...

N'ai un tout lèst, e vau foueço mai qu'eu.  
— Mi marida em' un autre? pu lèu  
Mouri cènt còup! Mi parlés pas, ma maire,  
D'acò; belèu, vous mandariéu fa jaire.  
Ièu, l'oublida, moun paure ome! jamai!  
Viéuriéu cènt an, que cènt an l'amarai.  
Vous cresès dounc que ma resoun es trebo?  
De li pensa, moun couer, gounfle, si crebo.  
Amariéu mies mi jita dins un pous,  
Dins un couvént ana feni ma vido  
Que de n'en prendre un autre. Cresès-vous  
Que d'aquéu mau sariéu jamai garido.

Se mouere, vès, vouéli mouri, peréu,  
Car l'ami tròu! Lou malaut partè lèu,  
Vue jour après lou metèron en caisso.  
Dias de ploura, la Vèuso! èro uno raisso:  
Bagnè, lou mens, cinquanto moucadou.  
L'ausias ploura dou founs dou courredou;  
Lou jour, la nue, faguè tant d'escaufèstre,  
Que dins l'oustau n'en sieguèron plus mèstre,  
E de la vèire ansin li fasié pòu.  
Manjavo plus, si tirassavo au sòu,  
En si tirant lei pèu de la tignasso,  
S'escarpinavo, e jamai èro lasso  
De bassela sus la paret. Lei gènt  
Cresien, enfin, qu'avié perdu lou sen.  
Acò durè pròchi d'uno vuecheno;  
Dins quinze jour s'estanquèron sei peno.  
La Vèuso, alor, sout sei viésti de dòu  
Recoumencè de mai faire babòu  
Dins la carriero. Au bout d'uno mesado  
Dien que sieguè à mita counsoulado;  
Manjavo bèn e dourmiè 'ncaro mai:  
Reprenguè lèu, coumo avans, soun èr gai.  
Sièis mes pu tard, en vesènt que sa maire  
Parlavo plus dou nouvèu maridaire,  
Li fè veni la cavo de luenchour,  
E fenissè pèr li dire, un bèu jour:  
— M'avias pas di, dou tèms de moun paure ome,  
Que n'avié un, ma maire, de tout lèst?

— Si, ma pichoto, e vau mai que Girome;  
Saras urouso, em' èu.  
— Alor, mounte es?

## EPILOGO

Muso, se fasian uno pauvo!  
Qu si creirié qu'es pau de cauvo  
Faire de Fablo en Prouvençau,  
Metrié lou pèd dins lou mourrau.  
Ouh! mi diran, qu'es que vous pimo?  
Avès lou founs, vous fau la rimo.  
O, la rimo emé la resoun;  
Es pas lou tout d'avé lou foun,  
E pièi, fau pas, d'uno alenado,  
Faire eici touto l'enfilado:  
Pourrian resta sus nouéstei dènt,  
E qu va daise va long-tèm.  
Li a dous an qu'ai vira l'esquino  
A la Poulido Catarino!  
E vouéli pas que rèste ansin  
Souleto, à mita de camin.  
Anen, mounto lèu ta fanfòni,  
Que li jugaren sa sinfòni  
A-n-aquéu bouen Paire Girard:  
Diéu pago tard, mai pago larg!  
A Vidau, lou Tambourinaire,  
Lou Felibre, e moun emprimaire,  
Vau manda mei sièis libre, à-z-Ai;  
Acò feni, partiren mai.

\* La Poulido Catarino, o Leis Amour de Girard e de La Cadiero, pouèmo prouvençau en douge cant.

D'aquéu tèm s reprene aleno;  
Quouro la dourgo sara pleno,  
Qu'auren alesti lou prefa,  
Se trobon lou libre bèn fa,  
E se quaucun ti venié dire,  
O caro Muso! sènso rire:  
Voueste douire es adeja plen,  
Coumo fès pèr acò, veguen?  
Auras pas besoun de t'escoundre,  
E subran pourras li respoundre:  
Pèr que troubés moun libre bouen  
Mèti l'eisino sout La Fouent!

A Marsiho, lou 7 de Nouvèmbe 1869.

**Fin dou Libre sieisen.**

Tèste integrau

# C.I.E.L. d'Oc

**Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc**

Sèti souciau:  
3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc -2000**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo  
e de la maqueto pèr Tricìo Dupuy,  
en sa qualita de Direitriço  
dóu Counsèu d'Amenistracioun  
dóu CIEL d'Oc.

